SECRETS D'HISTOIRE

NOUVEAU !

LES MEILLEURS MOMENTS DE L'ÉMISSION TV DE france 2 par STÉPHANE BERN

LA FAYETTE
Héros aux États-Unis

QUIZ
Elles ont changé le monde

À DÉCOUVRIR

Brocéliande, une forêt de légende

Oct-Nov-Déc 2012 volume 2
12 4,15€
3 264420 703126
Belgique 4,11€ - Luxembourg 3,99€

Crimes, passions et tromperies à Versailles

Petits secrets & grandes intrigues

DOSSIER SPÉCIAL: 2000 ANS D'ESPIONNAGE
avec Gengis Khan, le chevalier d'Éon, Mata Hari...

TOUT L'UNIVERS DE VERSAILLES LIVRÉ DIRECTEMENT CHEZ VOUS

OFFRE DÉCOUVERTE : -15% SUR TOUS LES PRODUITS DE LA BOUTIQUE*
AVEC LE CODE PROMO

CVSECRETSHISTOIRE2012

CHÂTEAU DE VERSAILLES

WWW.BOUTIQUE-CHATEAUVERSAILLES.FR

WWW.CHATEAUVERSAILLES.FR

*Offre valable jusqu'au 1er décembre 2012 hors frais de port et hors librairie. Non cumulable avec d'autres promotions.
Faites votre choix et saisissez le code promo lors du paiement
pour bénéficier d'une remise de 15 % sur l'ensemble de vos achats.

édito

Chers amis lecteurs,

Vous avez été nombreux à répondre au rendez-vous du magazine « Secrets d'Histoire » dont le premier numéro, cet été, avait pour objectif de prolonger avec vous un dialogue fructueux autour de notre passion commune de l'Histoire, entamé à travers l'émission de télévision diffusée sur France 2 et qui, cette année encore, a remporté un vif succès. Ce magazine est l'occasion d'approfondir notre relation à l'Histoire et de vous en offrir une vision renouvelée, ouverte, critique, mais surtout accessible au plus grand nombre. N'ayant jamais prétendu être historien, mais plutôt un raconteur d'histoires, j'ai toujours eu pour ambition de partager avec le public cette passion dévorante, ce patrimoine commun, en ne perdant jamais de vue que l'Histoire est avant tout faite par les femmes et les hommes qui la vivent. Ainsi est-elle une matière vivante et le reflet des passions humaines : soif de pouvoir, d'argent, de gloire ou désir de conquête, qu'il s'agisse de champs de bataille ou d'alcôves les plus secrètes.

Et justement, dans ce deuxième numéro, nous avons voulu vous entraîner au cœur d'un lieu de pouvoir où, comme sur la scène d'un théâtre, la monarchie française a donné un fabuleux spectacle au monde. Ensemble, je vous propose de pénétrer maintenant dans les coulisses de ce théâtre, qui reste l'un des joyaux du patrimoine, et de découvrir les intrigues, les guerres en dentelle, les batailles poudrées que se livrèrent férocement les acteurs d'une comédie humaine que décrit si bien Molière : le château de Versailles qui, depuis l'origine, a servi de cadre féerique pour les complots les plus sordides, des tentatives d'assassinats, des règlements de comptes, des empoisonnements tragiques, des disparitions et de bien étranges secrets. C'est là aussi que réside la part d'ombre du Roi-Soleil, Louis XIV ! Versailles, où les femmes jouèrent un rôle essentiel dans ce nœud captivant d'aventures et d'intrigues ; certes les reines, mais aussi les princesses de France, les maîtresses et les favorites dans un jeu dangereux de l'amour et du pouvoir.

Ces secrets et ces mystères qui font toute la saveur romanesque de l'Histoire, on les retrouve aussi dans notre dossier consacré à l'espionnage. Vous y verrez que James Bond, du haut de ses cinquante ans sur grand écran, n'est au fond que l'héritier des agents spéciaux de Jules César, Gengis Khan, Louis XV ou Napoléon…

Ce numéro de « Secrets d'Histoire » vous propose aussi une galerie de portraits de personnages hors du commun, comme ce général français, La Fayette, qui chercha la gloire outre-Atlantique et contribua à l'indépendance des États-Unis d'Amérique. À l'occasion de l'élection présidentielle américaine, n'est-il pas utile de rappeler le destin du marquis français qui combattit aux côtés de Georges Washington ? Promenade mystérieuse également en forêt de Brocéliande, terre de mythes et de légendes, ou à la découverte des ouvrages militaires de Vauban dont le tracé en étoile a dessiné nos villes fortifiées.

Plus encore que le premier, ce deuxième numéro de « Secrets d'Histoire » est dense, riche, varié. Je suis heureux, au nom de toute l'équipe d'historiens et de journalistes qui m'entourent, de vous le présenter en espérant que vous prendrez du plaisir à le lire en découvrant combien l'Histoire est riche d'aventures.

Stéphane Bern

SOMMAIRE

16
VERSAILLES, PETITS SECRETS ET GRANDES INTRIGUES

42
LA FAYETTE, LE HÉROS DES DEUX MONDES

54
QUIZ, CES FEMMES QUI ONT MARQUÉ L'HISTOIRE

3 L'ÉDITO DE STÉPHANE BERN

6 NEWS ET AGENDA

10 AUX ORIGINES
L'identité de Mona-Lisa bientôt révélée.
Pourquoi la Grande Guerre ?
La Syrie, carrefour des civilisations.

16 VERSAILLES, PETITS SECRETS ET GRANDES INTRIGUES
Tout commence par un meurtre.
Versailles et les femmes.
Le siècle des empoisonneuses.
Mystérieux personnages.
Le palais des aigrefins.
Du libertinage à la débauche.
Un palais déserté par les rois.
L'histoire de Versailles en quelques dates.

42 LA FAYETTE, LE HÉROS DES DEUX MONDES

60
2000 ANS D'ESPIONNAGE

100
VAUBAN, HOMME FORT DU XVII[E] SIÈCLE

54 QUIZ, CES FEMMES QUI ONT MARQUÉ L'HISTOIRE

60 2000 ANS D'ESPIONNAGE

76 LIEUX MYTHIQUES POUR NUITS PARISIENNES

82 L'ALSACE, UN HÉRITAGE EN PARTAGE

90 LA FORÊT ENCHANTÉE DE BROCÉLIANDE

96 DOM PÉRIGNON, INVENTEUR DU CHAMPAGNE ?

100 VAUBAN, HOMME FORT DU XVII[E] SIÈCLE

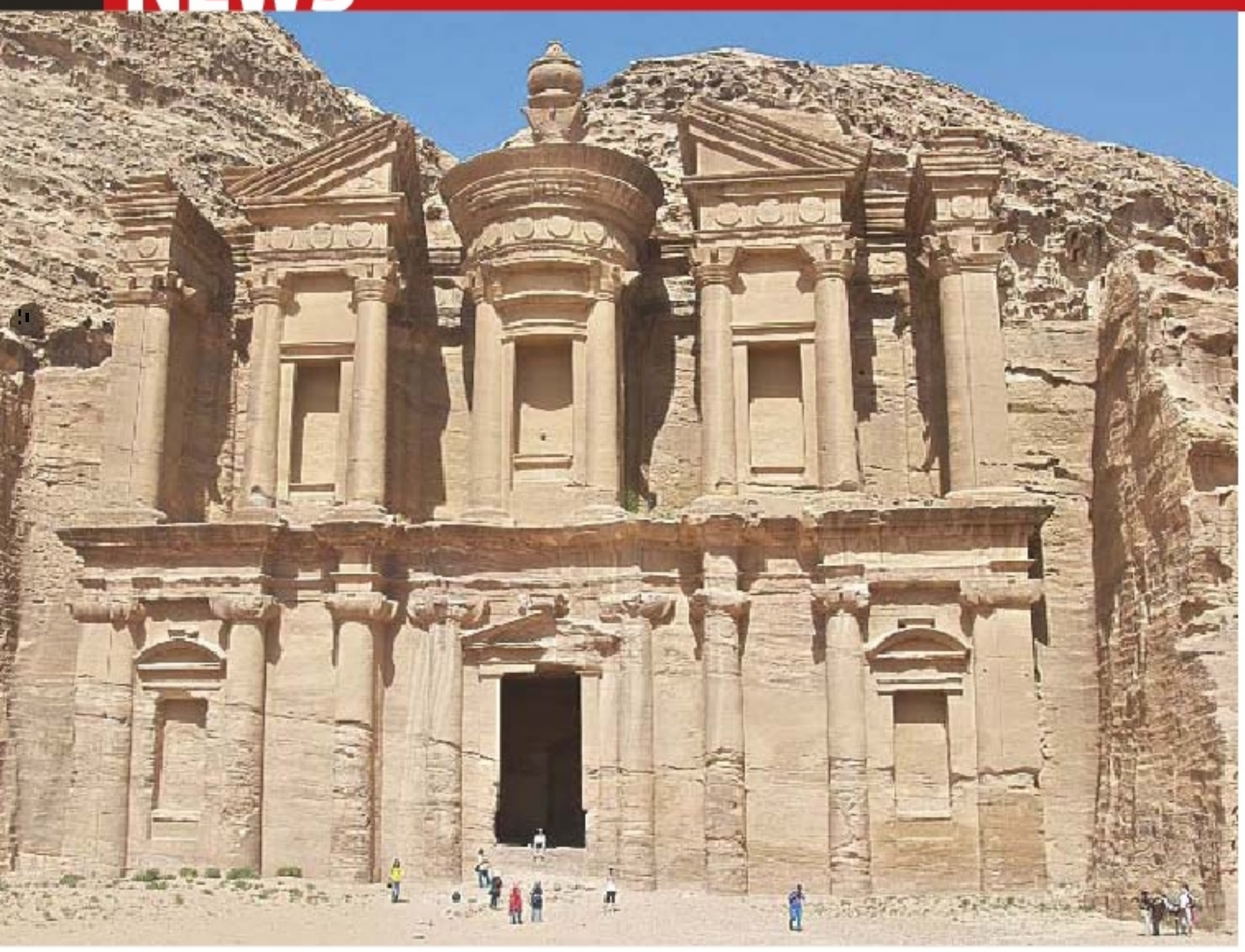
108 BIENVENUE DANS UN MONDE DE BRIQUES
L'histoire de Lego, une marque emblématique faite de briques.

111 LA BANDE À BONNOT À LA UNE

112 SOLUTIONS DU QUIZ

113 BIBLIO
Notre sélection de livres.

90
LA FORÊT ENCHANTÉE DE BROCÉLIANDE

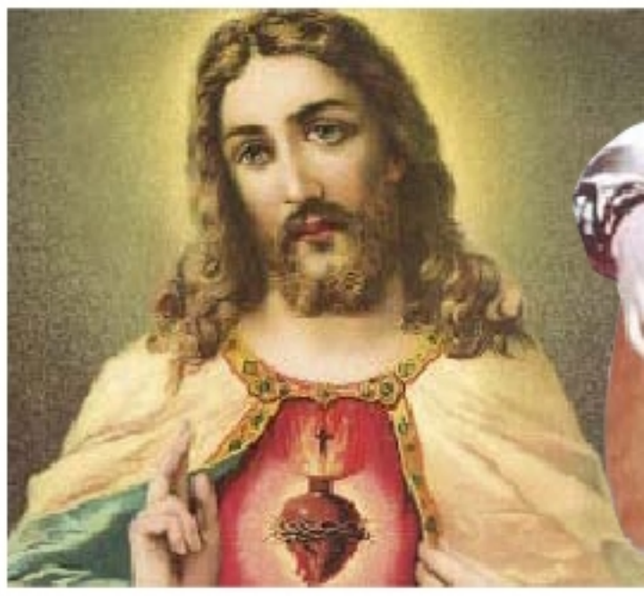


PÉTRA FÊTE LES 200 ANS DE SA REDÉCOUVERTE

À l'embouchure du Sîq, en Jordanie, surgit la légendaire cité de Pétra, sculptée dans des massifs de plusieurs dizaines de mètres de haut de couleur rose tendre. C'est là, dans ce coffre-fort naturel, que les Nabatéens avaient établi leur capitale. Abandonnée pendant plusieurs siècles, c'est le Suisse, Johann Ludwig Burckhardt, alias cheikh Ibrahim, qui aura l'occasion, en 1812, de visiter la cité oubliée. Surveillé par son guide, il ne pourra pas s'attarder sur le site, d'où il ne rapportera qu'un témoignage oral. Seize ans plus tard, Léon de Laborde et Louis Maurice Linant de Bellefonds, deux Français, s'aventurent à leur tour dans les ruines de Pétra. Pendant six jours, ils se livreront à un travail exemplaire, prenant des notes, des mesures et, surtout, dessinant sans relâche tous les vestiges qu'ils rencontrent. Grâce à eux, la première carte de Pétra fut dressée.

Office de tourisme de Jordanie : http://fr.visitjordan.com

Jésus était-il marié ?



La mise au jour d'un papyrus en ancien copte pourrait relancer un vieux débat. « Et Jésus leur a dit : "Ma femme…" », est-il écrit sur un fragment d'évangile du IVe siècle découvert en Égypte. Le collectionneur privé, propriétaire du document, a contacté Karen King, professeur à Harvard, pour l'authentifier et le traduire. « La tradition chrétienne a longtemps considéré que Jésus n'était pas marié, même si aucun élément historique n'existe pour étayer ce fait », a déclaré la chercheuse. Selon elle, c'est seulement vers 200 après J.-C. que l'on a commencé à soutenir, via le théologien Clément d'Alexandrie, que Jésus n'était pas marié.

434

milliards d'euros

C'est la « valeur touristique » de la tour Eiffel. Monument le plus visité au monde, 7 millions de visiteurs par an, elle arrive largement en tête d'un classement réalisé par la Chambre de commerce de Monza (Italie). Cinq fois plus que la « valeur » du Colisée, son dauphin. Viennent ensuite la Sagrada Família, de Gaudí, et la Tower of London. Ces chiffres estiment l'image de marque des édifices, non leur prix matériel.

Une « tradition locale ininterrompue »

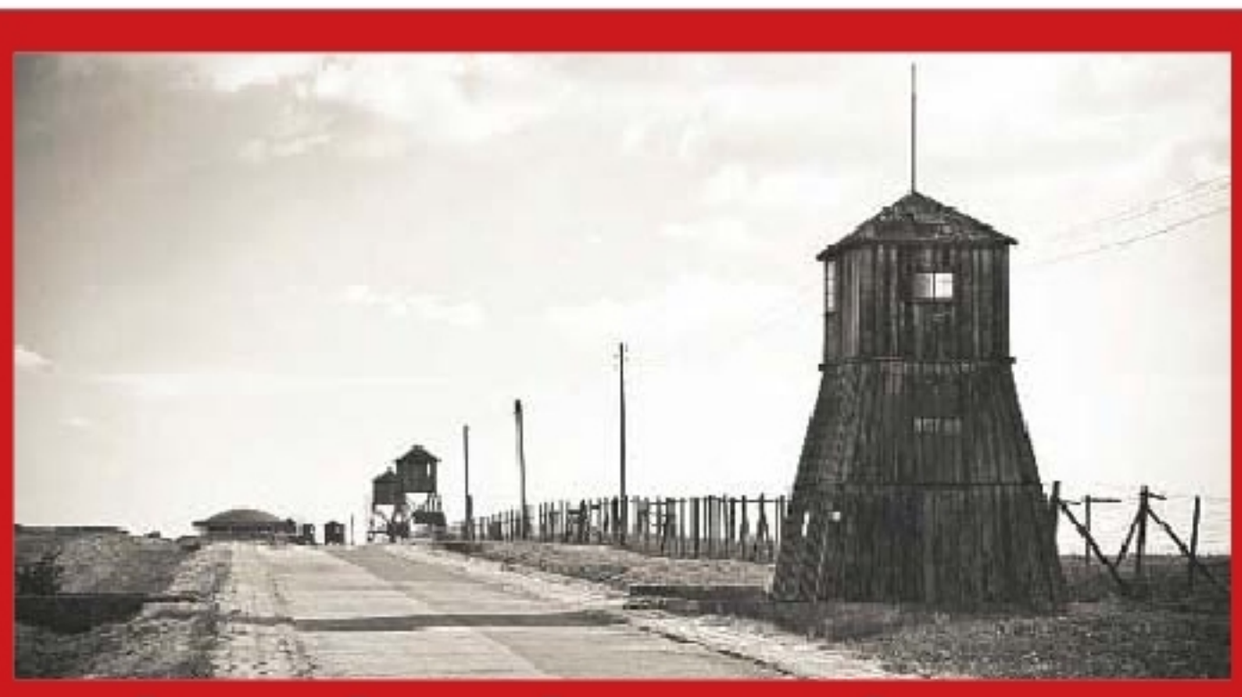
Organiser des corridas dans certaines régions françaises est conforme à la Constitution. C'est ce que vient de considérer le Conseil constitutionnel. Alors que les « anti-corrida » voulaient que les sanctions infligées pour « cruauté envers les animaux » s'appliquent partout, sans dérogation, les « sages » du Palais-Royal ont estimé, à partir du critère de « tradition locale ininterrompue », inscrit dans le Code pénal, qu'il n'était pas anticonstitutionnel de prévoir des « différences de traitement » entre les régions à tradition tauromachique et les autres.

PERSONNE NE VEUT DU SLIP D'ELVIS

Un slip blanc porté par le King en personne lors d'un de ses derniers concerts, et jamais lavé (quelques traces jaunâtres sont là pour le prouver), n'a pas trouvé preneur. Et pourtant, les initiateurs de la vente aux enchères qui devait célébrer les trente-cinq ans de la mort d'Elvis, le 16 août 1977, espéraient beaucoup de ce qu'ils considéraient comme le clou de la vente. Sa mise à prix : 7 000 livres sterling (8 700 euros).

Adieu au squat emblématique de Berlin

Le Tacheles était un des derniers squats qui avaient fleuri après la chute du Mur, en 1989. Situé dans le cœur touristique de l'ancien Berlin-Est, ce bâtiment de 1 250 m², dernier vestige d'une vaste galerie commerciale en béton construite en 1909 et partiellement rasée, était occupé par plusieurs dizaines d'artistes. Il disposait d'un cinéma, d'un restaurant et d'un bar (le Zapata). Le Tacheles était devenu une véritable attraction touristique, avec chaque année environ 400 000 visiteurs.



Le boucher de Mauthausen

La justice allemande vient d'officialiser la mort d'un des criminels nazis les plus recherchés au monde, Aribert Heim. Le cadavre retrouvé en Égypte en 1992 est bien celui du « boucher de Mauthausen ». En 2009, une enquête menée par la chaîne de télévision allemande ZDF et le « New York Times » avait défendu cette hypothèse, mais la police et le Centre Simon-Wiesenthal (spécialisé dans la traque des criminels nazis) avaient des doutes. Tarek Hussein Farid (alias Aribert Heim) est bien mort le 10 août 1992 d'un cancer au Caire. Il s'y était installé au milieu des années 70, et s'était converti à l'islam en 1980.

Aux enchères

TROIS DESSINS DE MODIGLIANI…

Trois dessins totalement inédits de Modigliani seront vendus aux enchères à Granville, le 4 novembre prochain. Le premier représente Jeanne Hébuterne, la compagne du peintre, qui se défenestrera après la mort de celui-ci. Le deuxième un paysage de Cagnes-sur-Mer, étude pour un tableau. Le troisième, enfin, est un portrait d'Anna Zborowska, femme de Léo Zborowski, le marchand qui fit connaître Modigliani. Le trésor reposait en Normandie, chez Ginette Brabander, une vieille dame de 82 ans. Elle avait déjà vendu, à l'automne 2011, quelques lettres de Modigliani et de Soutine. **Hôtel des ventes de Granville, Florence Rois, tél. 02 33 50 03 91.**

… ET UN MAMMOUTH

Pour tous les fans de « Jurassic Park », un squelette entier de mammouth de Sibérie sera proposé le 23 octobre à Paris lors d'une vente organisée par Sotheby's, et intitulée « Histoire naturelle ». Ce squelette de Mammuthus primigenius, estimé entre 185 000 et 250 000 euros, sera la vedette de la vente, même si d'autres curiosités méritent le détour. Notamment une paire de défenses d'un autre mammouth (entre 30 000 à 50 000 euros), un alligator vieux de 1,8 million d'années, et un œuf d'Æpyornis maximus, le plus gros oiseau du monde, aujourd'hui disparu.

Le Louvre rend hommage aux arts de l'Islam

Après trois ans et demi de travaux, le département des arts de l'Islam vient d'ouvrir ses portes. La cour Visconti a été choisie pour abriter ce nouveau département réalisé par Mario Bellini et Rudy Ricciotti. Les 2 800 m², répartis sur deux niveaux réunissent désormais près de 3 000 œuvres issues de deux collections : celle du Louvre, à laquelle s'ajoute celle du musée des Arts décoratifs. Ces deux ensembles, couvrent l'ensemble du champ culturel de la civilisation islamique, de l'Espagne à l'Inde, du VII^e^ au XIX^e^ siècle. Pour accompagner l'ouverture du département, un ensemble d'événements et de manifestations sont programmés tout au long de la saison.

Billet collections permanentes : 11 € (gratuit pour les moins de 18 ans). Ouvert tous les jours de 9 h à 18 h, sauf le mardi et le 1^er^ janvier (fermeture des salles à partir de 17 h 30). www.louvre.fr

RENOUVEAU DU LATIN !

Le pape Benoît XVI entend redonner ses titres de noblesse au latin en instituant une nouvelle Académie visant à développer son usage, non seulement dans l'Église mais aussi dans la société civile et à l'école, vient de révéler le quotidien italien « La Stampa ». « Le latin enseigne l'art d'avoir de l'estime pour les belles choses, et nous apprend à donner de l'importance à nos racines », y affirme le père Romano Nicolini. Le latin et le grec ancien étaient considérés naguère comme la marque d'une bonne éducation. Ils ont cédé la place aujourd'hui à une langue plus vivante, parlée par près de 850 millions de personnes : le mandarin.

INSOLITE

La dernière Barbie est-elle un travesti ?

Après plus de cinquante ans d'existence, la blonde légendaire continue de défrayer la chronique. Le dernier modèle de la poupée star serait… un travesti. Cathy Cline, responsable du marketing de Mattel aux États-Unis, ne nie pas que ce dernier avatar soit un peu particulier : « Une des choses fantastiques avec Barbie, c'est qu'elle continue de repousser les limites. »

BIENVENUE CHEZ SISSI IMPÉRATRICE

Ce fut sans aucun doute l'événement de l'année dans la cité des Doges. Place Saint-Marc, les appartements impériaux de Sissi, où Napoléon s'installa, emplacement actuel du musée Correr, ont ouvert au public, après douze ans de restauration. Au programme, une enfilade de pièces richement décorées, avec la salle des audiences de la jeune impératrice d'Autriche, le salon des dames d'honneur, son cabinet d'étude, son boudoir, sa chambre à coucher, son cabinet de toilette, décorés par Giuseppe Borsato, peintre néoclassique vénitien. Grande voyageuse, fuyant la pesante cour d'Autriche, l'impératrice Sissi avait un appartement à Venise, où elle effectua plusieurs séjours. Il fut longtemps occupé par l'administration italienne.

LES 40 ANS DE LA LOI PLEVEN La loi Pleven, qui réprime l'injure et la diffamation à caractère racial, fut adoptée le 1^er^ juillet 1972. D'après un sondage Opinionway pour la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (Licra), 50 % des personnes interrogées disent ne pas connaître cette loi, 39 % la connaissent, sans savoir précisément de quoi il s'agit. Plus de 8 Français sur 10 (85 %) s'y disent, en revanche, favorables.

Des expos à voir, des lieux à découvrir, des festivals incontournables, des idées de balade…

JUSQU'AU 22 OCTOBRE

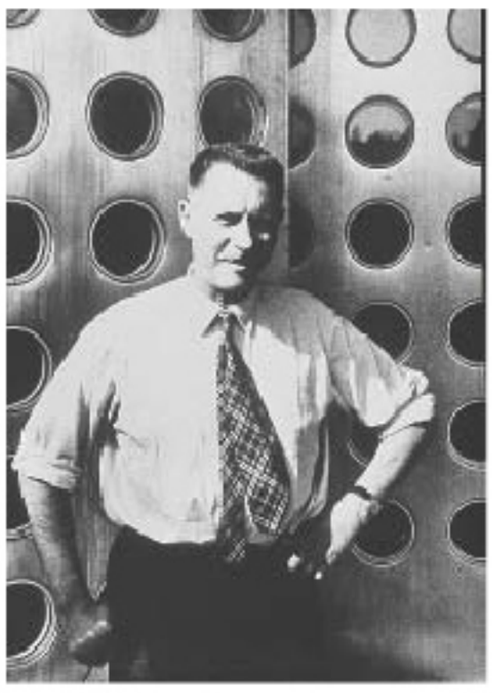
LA FÊTE DES PUCES

Saviez-vous que le plus grand marché d'antiquités du monde est aux portes de Paris. C'est le marché aux Puces de Saint-Ouen. Et que désormais un rendez-vous automnal permet chaque année de découvrir, ou de redécouvrir, la magie d'un lieu historique (il date de 1920) et unique par son atmosphère. Le thème de cette première édition est « Le temps ». Celui qui passe, avec la grande aventure des montres, horloges carillons, sabliers, cadrans solaires, balanciers… Mais aussi les saisons. **Marché aux Puces de Saint-Ouen www.marcheauxpuces-saintouen.com Tél. 01 40 11 77 36.**

JUSQU'AU 28 OCTOBRE

JEAN PROUVÉ À NANCY

La Ville de Nancy et la communauté urbaine du Grand-Nancy ont décidé de rendre hommage à un enfant du pays : Jean Prouvé (1901-1984), l'une des figures majeures de l'architecture et du design du XX[e] siècle. Pour cela, elles ont initié un parcours dans la ville et son agglomération. Une douzaine de lieux sont au programme, parmi lesquels la salle Jean-Prouvé du musée des beaux-arts (place Stanislas), la maison de l'artiste, son bureau-atelier ou encore l'espace Jean-Prouvé du musée de l'Histoire du fer, à Jarville-la-Malgrange. **Musée des beaux-arts de Nancy, www.jeanprouvenancy2012.com**



DU 23 OCTOBRE AU 18 AOÛT

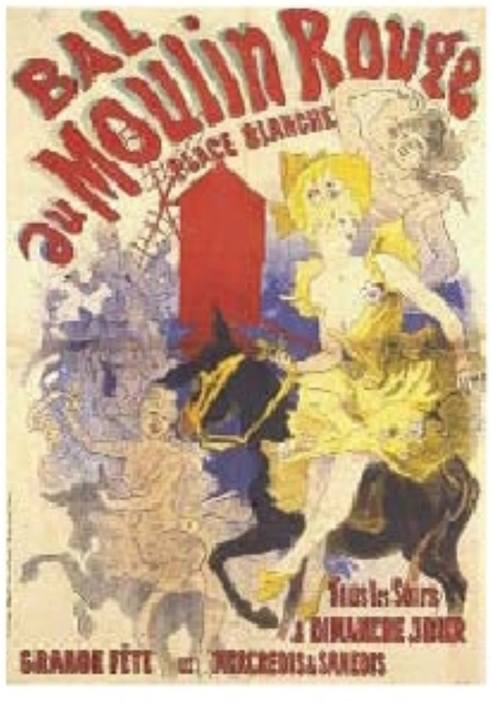
LÉONARD DE VINCI À LA CITÉ DES SCIENCES

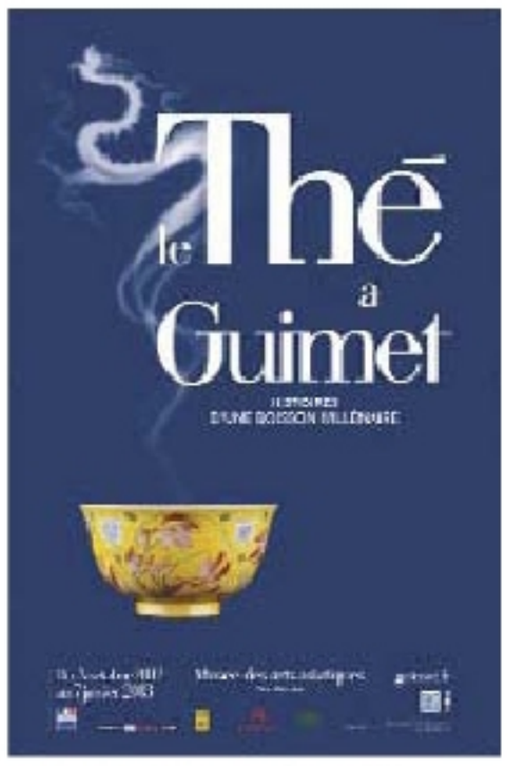
La Cité des sciences et de l'industrie propose, jusqu'au 18 août prochain, une immersion dans le monde fantastique de Léonard de Vinci, le grand maître de la Renaissance. Au programme, pas moins de 100 brevets, dessins et maquettes retraçant l'œuvre scientifique de l'artiste florentin. Une œuvre caractérisée par de drôles de machines, comme sa chauve-souris volante, son char d'assaut semblant tout droit sorti d'une BD de science-fiction, ou encore sa « vis aérienne » considérée comme l'ancêtre de l'hélicoptère. Magique !
Cité des sciences et de l'industrie, Paris, www.cite-sciences.fr

JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE

LE ROI DE L'AFFICHE

Considéré par ses contemporains comme le « père de l'affiche en couleur », voire « l'inventeur de l'affiche moderne », Jules Chéret a imposé, du Second Empire jusqu'aux années 30, son style coloré et vif. Des compositions qui ont influencé et inspiré des artistes comme Toulouse-Lautrec, Bonnard ou encore Seurat. Cette rétrospective révèle la richesse de la production de Jules Chéret mais aussi sa singularité.
Musée Toulouse-Lautrec, à Albi, www.museetoulouselautrec.net





JUSQU'AU 7 JANVIER

THÉ, OU… THÉ

Une vision exclusive de la culture asiatique, et son impact sur le monde moderne, à travers une exposition rétrospective sur le thé. Cette boisson universelle, la plus populaire au monde, est née en Chine sous la dynastie des Tang avant de conquérir tous les continents. L'exposition retrace les deux millénaires de son histoire en montrant de nombreuses pièces provenant de collections privées et de musées, notamment le musée national du Palais de Taipei (Taïwan), prêtées spécialement pour l'occasion.
Exposition Le Thé à Guimet, musée des arts asiatiques Guimet, 6 place Iéna, Paris, www.guimet.fr

JUSQU'AU 10 FÉVRIER

CANALETTO À MAILLOL

Le musée Maillol accueille une exposition consacrée à l'œuvre d'Antonio Canal, dit Canaletto (1697-1768). Cinquante tableaux de ce peintre vénitien du XVIII[e], et l'occasion de découvrir une ville qui fut pour lui une source d'inspiration constante. Le môle vu du bassin Saint-Marc, la façade du palais des Doges, le campanile de la basilique… et quelques gondoles, bien sûr. « Canaletto à Venise » est l'occasion de découvrir des tableaux qui n'ont encore jamais été exposés en France.
Musée Maillol 61 rue de Grenelle, Paris, www.museemaillol.com

AUX ORIGINES

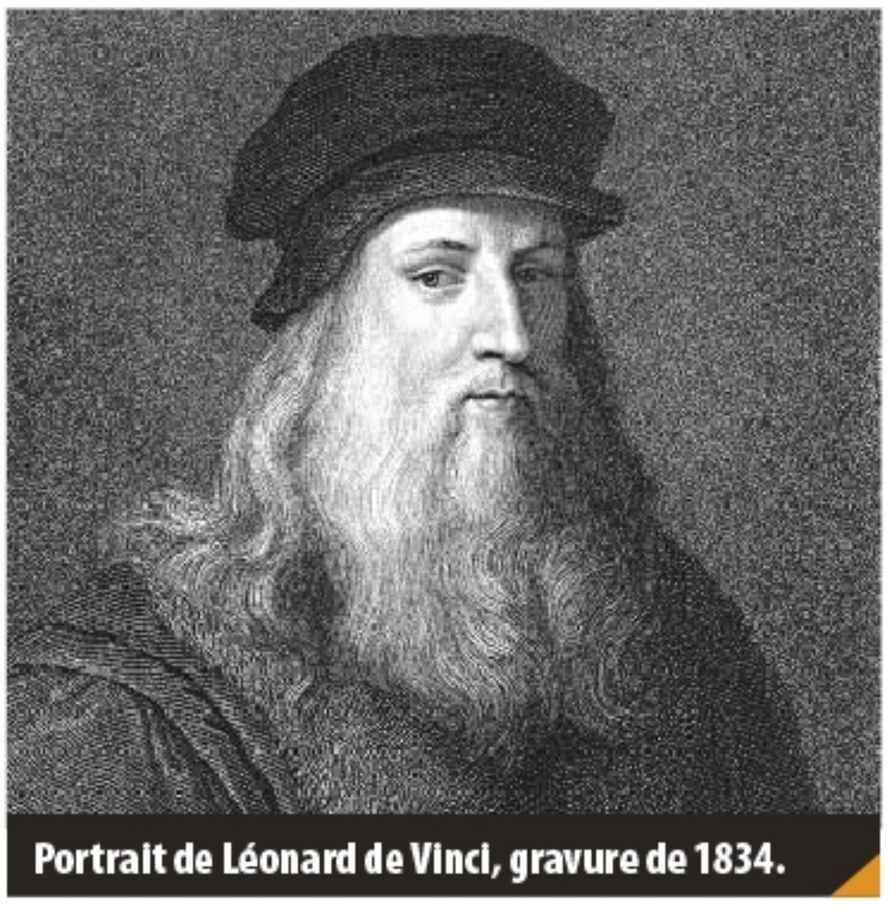
Explorer le passé à travers un événement, un personnage, une énigme, se souvenir d'hier, c'est bien souvent avoir les clés pour mieux comprendre le monde actuel. Au programme de ce numéro : « La Joconde », la Grande Guerre, et la Syrie.

L'identité de Mona Lisa bientôt révélée ?

Les théories ne manquent pas pour tenter de mettre un nom et un visage sur celle qui prêta ses traits à la célèbre « Joconde ». Mais une découverte récente relance le débat. On aurait en effet retrouvé le squelette de la femme qui a servi de modèle au portrait le plus connu au monde. La science va-t-elle enfin pouvoir trancher ? par Nassera Zaïd

Sans indication précise de Léonard de Vinci sur son tableau réalisé à Florence entre 1503 et 1506, impossible d'affirmer quoi que ce soit sur l'identité de son modèle. Un mystère que La Joconde garde sans doute dans son sourire énigmatique, et qui a inspiré les hypothèses les plus variées, voire les plus bigarrées.

La dernière date tout juste de quelques semaines. Après plusieurs mois d'interruption, Stefania Romano et son équipe d'archéologues italiens, ont repris leurs recherches, entamées l'an dernier aux abords du couvent Sant'Orsola (sainte Ursule) de Florence où, selon eux, reposerait le squelette de celle qui aurait servi de modèle à la fameuse Mona Lisa. Cet été, trois tombes contenant plusieurs squelettes ont été mises à jour, parmi lesquels les ossements d'une femme qui pourrait bien être le fameux modèle. Une certaine Lisa di Antonio Maria Gherardini, qui vécut entre 1479 et 1542, et fut la femme d'un riche marchand d'étoffes à Florence, Francesco del Giocondo. C'est lui qui aurait sollicité Léonard de Vinci, dans le besoin, pour qu'il réalise le portrait de son épouse. Une commande donc. Très bien, mais comment être sûr que cette mère de six enfants a bien posé pour l'artiste ?


Portrait de Léonard de Vinci, gravure de 1834.

L'idée est d'abord de reconstituer le visage de Lisa Gherardini à partir de son crâne et de confronter ses traits à ceux de « La Joconde ». Et s'ils correspondent, de comparer ensuite l'ADN des ossements avec celui des descendants de la dame. Certains n'ont guère apprécié, dénonçant un « acte sacrilège ».

Toujours est-il que le contenu des trois tombes exhumées a aussitôt rejoint le département pour la Conservation des biens culturels à Ravenne, afin d'y subir un examen approfondi. Ce programme ambitieux pourrait lever enfin le mystère. Et surtout faire taire certaines rumeurs tenaces, comme celle selon laquelle se cacherait, sous les traits de Mona Lisa, Pacifica Brandani, la maîtresse de Julien de Médicis, morte en accouchant d'un fils illégitime. Ou alors Catherine Sforza, princesse de Forli, voire Isabelle d'Aragon, duchesse de Milan… Mais surtout que la Joconde était un homme. On a prétendu d'abord que Vinci aurait peint son propre autoportrait, camouflé en une femme imaginaire. Le fait que le peintre l'ait conservé alors qu'il s'agissait d'une commande justifierait cette thèse… Certains affirment aussi qu'à travers la ligne formée par la commissure des lèvres de Mona Lisa se dissimule, en fait, un dos d'homme nu. Silvano Vincenti, directeur des fouilles de Florence, est persuadé que Léonard de Vinci utilisait en fait son assistant et amant (l'homosexualité de Vinci est connue), un certain Gian Giacomo Caprotti, surnommé Salaì, alors âgé de 16 ans, comme modèle pour certains personnages de ses peintures. La ressemblance avec son « Saint Jean-Baptiste » ne fait aucun doute. Silvano Vincenti prétend même que de minuscules initiales, L pour Léonardo et S pour Salaì, auraient été dissimulées par le peintre dans les yeux de la Joconde. Une argumentation que réfutent les experts du Louvre qui n'ont jamais observé dans le regard de Mona Lisa, la moindre inscription. Pas de quoi décourager le chercheur italien. Conforté par les récentes découvertes au couvent Sant'Orsola, il avance désormais l'hypothèse que Léonardo se serait inspiré non plus d'une personne mais de deux : l'épouse du marchand et son assistant. En tout cas, avant que les résultats scientifiques ne tombent, l'incertitude plane toujours sur la véritable identité de l'énigmatique madone. ■

Dernière minute

Une version antérieure du célèbre portrait vient d'être exhumée d'un coffre en Suisse. Cette Mona Lisa, plus jeune que celle accrochée au musée du Louvre, aurait été peinte dix ans avant « La Joconde » par Léonard de Vinci, et représente la même femme. C'est ce qu'affirme la Mona Lisa Foundation dont le siège est à Zurich.

Pourquoi la Grande Guerre ?

À la veille du 11 novembre, se souvient-on encore de ce qui a déclenché le premier conflit mondial ? Près d'un siècle plus tard, pourquoi cette guerre passionne-t-elle encore autant l'opinion ? Pourquoi continue-t-elle à hanter nos mémoires ? André Loez* répond à nos questions.

Propos recueillis par Véronick Dokan

* André Loez, docteur en histoire contemporaine, chargé de cours à Sciences Po Paris, est l'auteur de « La Grande Guerre », coll. « Repères », éd. La Découverte, et de « 14-18, vivre et mourir dans les tranchées » avec Rémy Cazals, coll. « Texto », éd. Tallandier.

Secrets d'Histoire : Pourquoi appelle-t-on la guerre de 14-18 « La Grande Guerre » ?

André Loez : Le terme est employé dès 1915 parce que cette guerre engage plus de pays et de combattants que tous les conflits précédents : 32 nations sont impliquées ; 65 millions de soldats seront mobilisés et la France comptera 1,4 million de morts, pour un total de 10 millions environ.

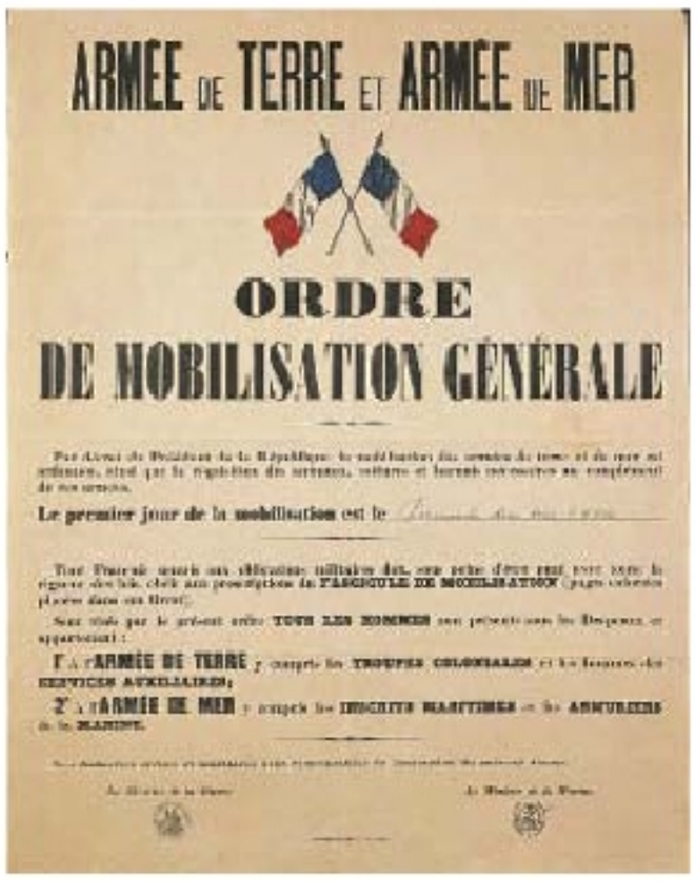
S. d'H. : Est-ce également ainsi qu'elle est surnommée en Allemagne ?

A. L. : Lorsque les combats éclatent, on parle plutôt outre-Rhin de guerre mondiale. Sous-entendu, une

guerre pour une prédominance mondiale. Mais après la défaite et surtout la catastrophe nazie, elle est évoquée comme la « Première Guerre mondiale ».

S.d'H. : S'agit-il vraiment de la première guerre qui ait embrasé le monde entier ?

A. L. : Oui, dans le sens où l'on se bat sur beaucoup de fronts : l'Afrique, l'Asie, le Pacifique et, bien sûr, l'Europe. La mobilisation est sans précédent. Jusqu'alors, les guerres n'étaient pas mondiales même si elles ont pu avoir des conséquences mondiales.


ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER

ORDRE

DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Le premier jour de la mobilisation est le

1° L'ARMÉE DE TERRE y compris les TROUPES COLONIALES et les forces des SERVICES AUXILIAIRES;

2° L'ARMÉE DE MER y compris les INSCRITS MARITIMES et les ASSURÉS de la MARINE.

S.d'H. : L'assassinat à Sarajevo de l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie, a mis le feu aux poudres. Est-ce la véritable cause ?

A. L. : En fait, les causes sont multiples et s'additionnent. Les dirigeants Allemands se sentent encerclés par une France revancharde qui veut reconquérir l'Alsace-Lorraine, et par une Russie ambitieuse qui cherche à étendre son territoire. Il s'agit, selon eux, d'une question de survie, à plus ou moins long terme. La guerre est un risque à prendre. L'assassinat de Sarajevo est le déclencheur. Ensuite, c'est le jeu des alliances qui entraîne les autres États.

S.d'H. : La guerre aurait-elle pu être évitée ?

A. L. : Beaucoup de nations s'y préparaient. Les budgets militaires ont doublé entre 1908 et 1914. Mais, probablement oui, les choses auraient pu se passer autrement. Il y eut par exemple un vrai malentendu : les Anglais se sont peu impliqués dans la crise diplomatique qui a précédé. Les Allemands ont pris cela pour une sorte de neutralité. Ils ne pensaient pas que l'Angleterre entrerait dans le conflit.

S.d'H. : Quelle était la situation mondiale à l'époque ?

A. L. : Paradoxalement, l'optimisme règne, dû au développement des technologies et à la conquête des colonies. En même temps, la rivalité entre puissances s'accroît. Entre les deux, des pacifistes comme Jean Jaurès redoutent la guerre.

S.d'H. : En quoi cette guerre est-elle différente de toutes les autres ?

A. L. : Par ses aspects technologiques, elle est plus « moderne ». On y utilise les premiers chars d'assaut, les premières armes chimiques, l'aviation… Toute l'économie est mobilisée, toutes les couches sociales impliquées, avec très peu de marge de liberté. En même temps, des officiers vont encore à la charge avec des gants blancs. Un héritage du XIX[e] siècle.

S.d'H. : Les historiens allemands font-ils la même lecture que les français de cette guerre ?

A. L. : Il n'existe pas de clivage entre les historiens des deux nations sur les faits. Nous avons même de nombreux points de convergence très forts.

S.d'H. : Peut-on faire un lien entre les deux guerres mondiales ?

A. L. : À mon sens, c'est plutôt la crise de 29 qui provoque le conflit de 1939. Mais la question reste très débattue. Certains vont même jusqu'à affirmer qu'il n'y eut qu'une grande guerre Européenne et qu'elle dura de 1914 à 1945. ■

LES DATES ESSENTIELLES

1914
- ➤ 28 juin : attentat de Sarajevo.
- ➤ 2 août : mobilisation française.
- ➤ Août-septembre : bataille de la Marne.

1915
- ➤ 23 mai : entrée en guerre de l'Italie.
- ➤ 25 avril débarquement des Britanniques et débuts des combats en Turquie.

1916
- ➤ 21 février au 19 décembre : bataille de Verdun.
- ➤ 1er juillet au 18 novembre : bataille de la Somme.

1917
- ➤ Février et octobre : révolutions russes.
- ➤ 6 avril : entrée en guerre des États-Unis.
- ➤ 16 avril : échec de l'offensive Nivelle au Chemin des Dames.
- ➤ Mai : débuts des mutineries dans l'armée française.

1918
- ➤ Mars à juillet : grandes offensives allemandes ; le canon « Max le long », d'une portée de 126 km, bombarde Paris.
- ➤ 11 novembre : signature de l'Armistice.

1919
- ➤ 28 juin 1919 : signature du traité de Versailles.

La Syrie, carrefour des civilisations

La gravité des événements actuels nous rappelle l'histoire particulièrement mouvementée de la Syrie. L'histoire bégaierait-elle ?

Par Nassera Zaïd

Considérée parfois comme le berceau de l'humanité, la Syrie est, en tout cas, celui de cultures très anciennes : de nombreux vestiges datant de 40 000 ans ont été retrouvés dans les grottes du mont Carmel et la ville de Damas, déjà mentionnée dans la Genèse, est l'une des plus anciennes du monde.

Au cœur du Moyen-Orient, la Syrie se situe à l'articulation de trois continents. Cette situation géographique la place depuis le Paléolithique au carrefour de différentes cultures et au croisement des grandes routes commerciales. Seule voie de passage entre l'Égypte et la Mésopotamie, le territoire de la Syrie suscite de nombreuses convoitises et voit se succéder guerres et conquêtes dès le III^e^ millénaire avant notre ère. Vers 1900 av. J.-C., vont naître les premières villes royales : Mari, Alep, Ebla, qui deviennent les témoins de la magnificence de cette civilisation. Le X^e^ siècle av. J.-C. marque le début d'une période de paix durant laquelle se propage depuis ce pays une nouvelle forme d'écriture, confirmant la domination intellectuelle de la région.

Helléniser les populations

En 334 av. J.-C., Alexandre le Grand conquiert la Syrie, engageant une période d'hellénisation, qui s'accompagne de nombreux travaux transformant les villes en de magnifiques cités à la grecque : Antioche, Apamée… L'annexion du territoire par Rome en 64 av. J.-C. offre à la région un nouveau cycle de paix qui lui redonne tout son prestige et enrichit encore sa culture et son patrimoine : mosaïques, sculptures, peintures… témoignent de cette période florissante.

La Syrie a vécu le début du christianisme, un grand nombre de religions s'y sont succédé et ont cohabité durant des siècles, faisant du vivre-ensemble un art de vivre. Aujourd'hui, elle est de nouveau soumise au chaos. Après trente ans de pouvoir absolu entre les mains d'un général puis celles de son fils, la révolte gronde… Un épisode qui en rappelle un autre, au VII^e^ siècle de notre ère, lorsque le calife Mu'awiya, fondateur de la dynastie des Omeyyades, nomme son fils Yazid comme successeur, substituant ainsi le califat héréditaire au califat électif. Ce changement est mal accepté par la population, des émeutes éclateront, jusqu'à celle de 747, réprimée dans le sang. Elle causera la chute de la dynastie, trois ans plus tard. ■

LE PATRIMOINE SOUS LES BOMBES

En parallèle du drame humain qui s'abat sur le pays depuis plusieurs mois, le sort réservé au patrimoine historique de la Syrie suscite de vives inquiétudes. Plusieurs sites classés au patrimoine mondial de l'Unesco (les villes anciennes de Damas, d'Alep ou de Palmyre), en proie à de violents combats, ont été malmenés. Il est impossible pour l'heure d'évaluer avec précision l'ampleur des dégâts.

AVEC TÉLÉMAGAZINE ORGANISER VOTRE SOIRÉE TÉLÉ N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI SIMPLE !

ACCÉDEZ AUX **PROGRAMMES** COMPLETS DE **100 CHAÎNES**

TROUVEZ **L'ÉMISSION** QUI VOUS INTÉRESSE **RAPIDEMENT**

GRATUIT !

DIFFUSIONS **EN TEMPS RÉEL**

CLASSEZ VOS **CHAÎNES FAVORITES**

DES **CENTAINES** DE **BANDES ANNONCES**

Disponible sur App Store

TÉLÉ magazine

Installez l'application Télémagazine sur votre iPhone ou iPod Touch puis consultez les programmes télé via le réseau 3G ou le réseau Wi-Fi.

TÉLÉMAGAZINE, UNE PUBLICATION DU GROUPE axel springer

Versailles

Petits secrets & grandes intrigues

2 300 pièces. 1 944 fenêtres. 188 894 m² de planchers. 800 ha de parc. 200 000 arbres. 50 fontaines. . . Versailles donne le vertige. « Il a été bâti trop vaste pour la vie que l'on peut y mettre », écrit Émile Zola. Et pourtant, le château a vu défiler autant d'événements que de personnages célèbres. Commençons par ceux qui y régnèrent. Louis XIII aima Versailles comme il le découvrit : petit. Il en fit un simple relais de chasse. Louis XIV, grand bâtisseur, le vit grand. Grâce à Le Vau, Le Brun, Mansart et Le Nôtre, il devint l'opulent palais du Roi-Soleil. Pour ne pas renoncer à ses soupers fins en ville, le régent Philippe d'Orléans l'abandonna quelque temps. Louis XV, par bonheur, y revint. Mais aux grands salons et aux chambres d'apparat, il préféra les appartements cachés. Versailles devint le paradis d'un roi libertin. Louis XVI, enfin, y fit édifier le Petit Trianon, si cher à Marie-Antoinette. Après la Révolution, plus aucun roi ne vivra au château. En 1833, Versailles devient un musée. Pour notre plus grand plaisir. Depuis, l'on y vient se souvenir. Les rois continuent de nous fasciner, de nous éblouir. Il y eut ici tant d'intrigues, tant de frasques : amours interdites, morts tragiques et inexpliquées. . . Les poisons assassins de la Brinvilliers et de la Voisin. L'affaire du Collier de la reine, qui brisa la réputation de Marie-Antoinette. . .

Versailles ne se comprend bien qu'à travers les femmes qui l'ont habité. Hormis Marie-Antoinette, les reines ont peu marqué les ors et la vie du palais. Celles qui y ont triomphé, ce sont les maîtresses royales. Versailles semble avoir été bâti pour les célébrer. À commencer par les deux grandes favorites de Louis XIV : Mme de Montespan, superbe, hautaine, qui gouvernait tant la cour qu'on la surnomma « la sultane reine » ; Mme de Maintenon, dont l'esprit et l'intelligence surent assagir le roi. Louis XV nous laisse le souvenir de deux Dianes : la Pompadour, la seule à avoir conquis un réel pouvoir politique, et la Du Barry, la plus belle peut-être. Ces femmes ont su influencer l'art, la mode et, par leur liberté de parole, l'évolution des idées. Elles ont donné à Versailles son âme.

La façade de briques rouges à chaînage de pierre blanche, surmontée d'un toit d'ardoises orné de lucarnes, est typique du style Louis XIII. Lorsque l'architecte Louis Le Vau est chargé de l'extension du château, il bâtit dans le même style les ailes symétriques des écuries et des communs, côté cour.

Tout commence par un meurtre

24 août 1572 : la nuit la plus sanglante que n'ait jamais connue Paris, celle de la Saint-Barthélemy. Sur fond de guerre entre catholiques et huguenots, le destin de Versailles va se jouer.

par Béatrice Dangvan

Cela fait déjà plusieurs mois que Martial de Loménie croupit en prison. Convaincu de protestantisme (n'est-il pas un proche du jeune Henri de Navarre, futur Henri IV ?), le « secrétaire du roi en la Grande Chancellerie » a été subitement destitué de ses charges et arrêté. Affaire politique ? Non. Le sieur de Loménie a la malchance d'avoir acquis des terres convoitées par Albert de Gondi, futur maréchal de Retz, et proche conseiller de Catherine de Médicis. La régente a fait ce qu'il fallait pour complaire à son favori et le « capitaine de la première compagnie des gentilshommes de la maison du roi » n'a plus qu'à rendre visite à un prisonnier sans défense pour lui extorquer, sous les coups, un acte de vente. Martial de Loménie sera étranglé dans sa geôle la fameuse nuit de la Saint-Barthélemy. Qui aurait pu imaginer que naîtrait un siècle plus tard, sur la propriété qui lui a été arrachée, avec la vie, le plus beau château du monde : Versailles ?

L'endroit est lugubre

Seulement desservi par une route venant de Sèvres, ce vallon entouré de collines, battu par les vents, à l'écart de tout, n'a rien d'attrayant. Mais c'est en outre une terre

malsaine, parsemée de trous d'eau et de marécages. Le val de Galie, c'est son nom, n'a d'humain qu'un moulin sur une butte. C'est là que Louis XIII fait construire en 1623 un pavillon de chasse. L'endroit lui plaît et il s'est démené pour l'acheter. Il a à peine 6 ans lorsqu'il le découvre, en compagnie de son père, Henry IV, qui y vient parfois chasser. Car le vrai trésor, ici, ce sont les forêts giboyeuses. On s'y adonne comme nulle part ailleurs aux joies de la vénerie et de la fauconnerie, dont raffole Louis XIII. Il acquiert bientôt des terres voisines et entreprend des travaux d'agrandissement. Le pavillon de chasse se transforme en un modeste château de pierre et de brique rose. Prémices du grand Versailles, on peut encore l'admirer. Notons que, dans les appartements qui y sont aménagés, pas une pièce n'est prévue pour accueillir la gent féminine. Le roi n'accepte à Versailles que les gentilshommes de ses amis. Cela fait d'ailleurs jaser et des bruits désobligeants courent sur les mœurs du roi… Jusqu'à ce que le miracle se produise. À 36 ans, après vingt-trois ans de mariage, Louis XIII est enfin père d'un bel héritier mâle. Le 5 septembre 1638, Anne d'Autriche donne à la France le futur Louis XIV.

Un palais édifié sur un charnier

Les années passent. Louis XIII disparaît. La reine installe sa régence, aidée d'un petit cardinal italien, Mazarin. Enfin le prince atteint 13 ans, l'âge de la majorité, et devient roi. Quand, en 1661, Mazarin, son mentor, s'éteint, Louis XIV, âgé de 23 ans, annonce qu'il gouvernera seul désormais, comme son père. Et curieusement, il commence à s'intéresser à ce Versailles que Louis XIII chérissait tant. Il y fait réaliser d'abord quelques aménagements, notamment le Grand Canal. C'est en 1668 qu'il décide d'y faire édifier un château qui rivalisera avec ceux de Richelieu, de Mazarin et surtout de Nicolas Fouquet, ce trop riche surintendant des finances qui a eu l'audace de se faire construire le splendide château de Vaux-le-Vicomte. Ce qu'il paiera cher, puisqu'il sera arrêté puis emprisonné jusqu'à la fin de ses jours. Marqué dans sa jeunesse par la Fronde, Louis XIV est en fait pressé d'attirer à Versailles la noblesse, qu'il veut contrôler. Les travaux sont menés à marche forcée. Ils vont mobiliser des milliers d'hommes. Jusqu'à 36 000 lors du percement du canal de l'Eure, en 1687. Les blessés, les estropiés, les morts, ne se comptent plus. Au point qu'un tarif d'indemnisation doit être fixé : 40 livres pour une jambe perdue, 60 pour un œil, et jusqu'à 100 livres pour un fils tué, le prix de deux cuillères en argent ! L'endroit, insalubre, est sujet à des épidémies de fièvres mortelles. Le chiffre de 8 000 morts a été avancé pour l'édification de ce temple solaire. Tant de trépassés ne pouvaient être que d'un funeste présage. ■

Illustration de Maurice Leloir (1853-1940) pour le « Richelieu », de Théodore Cahu.

La journée des Dupes

Si modeste encore que Saint-Simon le baptise « château de cartes », le premier bâtiment édifié à Versailles n'en fut pas moins le théâtre d'un épisode capital de l'histoire de France.
Le 10 novembre 1630, Richelieu vient y rejoindre Louis XIII. Il se croit perdu. La veille, Marie de Médicis, la reine mère, qui supporte de moins en moins l'ascendant du ministre sur le roi, appuyée par le « parti dévot », a demandé sa tête. Ce sera elle ou lui ! Le roi semble avoir cédé. Le soir même, il convoque le cardinal à Versailles. Après deux heures de conversation en tête à tête, il décide de lui renouveler sa confiance. De retour à Paris, le roi signifie aussitôt à Marie de Médicis son exil pour Compiègne. « Je suis plus attaché à mon État qu'à ma mère », dira-t-il. Ces heures sont restées fameuses sous le nom de « journée des Dupes ».

À Versailles, une favorite chasse l'autre. M^me de Montespan (ici, d'après Louis Ferdinand Elle le Jeune) devra céder la place à M^me de Maintenon. (Château de Versailles)

La comtesse du Barry, née Jeanne Bécu, maîtresse de Louis XV, sera guillotinée sous la Terreur à l'âge de 50 ans. Portrait par François Hubert Drouais. (Chambre de commerce de Versailles)

Versailles et les femmes

L'histoire s'est beaucoup écrite au féminin à Versailles. Dans le lit des épouses, et plus encore dans celui des maîtresses. Au fil de trahisons, d'intrigues, mais aussi de folles passions amoureuses. par Béatrice Dangvan

« Une cour sans dames, c'est un jardin sans aucunes bonnes fleurs », se plaisait à dire François I^er. Louis XIV n'aurait certes pas contredit son prédécesseur. S'il a choisi Versailles et son petit château posé sur une terre hostile pour y construire son palais, c'est aussi pour l'amour d'une dame. Nous sommes en 1661. Le jeune Louis a 23 ans. Amoureux de la douce Louise de La Vallière, il cherche un endroit discret où abriter cet amour adultère. Le roi est en effet marié à Marie-Thérèse d'Autriche depuis le 9 juin 1660. Isolé, Versailles fait une parfaite garçonnière, et Louis XIV prend l'habitude de s'y rendre une à deux fois par semaine, accompagné de celles et ceux qu'il autorise à le suivre dans ses escapades particulières. Un roi, une favorite, une cour de fidèles… Déjà se dessine ce que sera bientôt le scénario de la vie à Versailles.

Épouses et concubines

Souveraines, maîtresses, dames de compagnie, chambrières… le sexe faible est omniprésent à Versailles. La reine est là par devoir. Elle remplit deux fonctions : garantir ou renforcer une alliance diplomatique en Europe par l'union avec une autre famille royale et assurer la pérennité du trône en mettant au monde des héritiers mâles. L'amour

Mme de Maintenon et Louis XIV se marieront secrètement peu après le décès de la reine Marie-Thérèse. Portrait par Pierre Mignard. (Château de Versailles)

Marie-Thérèse d'Autriche (peinture de l'atelier de Charles Beaubrun) a pour principale vocation d'assurer la pérennité du trône en mettant au monde des héritiers mâles. (Château de Versailles)

trouve rarement sa place dans ce jeu d'intérêts. Les reines sont donc naturellement trompées, avec les favorites, indissociables de la vie de cour. Celles-ci jouissent d'un statut particulier. C'est le roi qui, par des attentions particulières, au vu de tous, officialise leur état. Dès lors, elles bénéficient de nombreux avantages : un appartement à la cour, des châteaux, de l'argent, une rente… Des avantages dont elles font largement bénéficier leurs proches. Le statut est extrêmement convoité, et les intrigues nombreuses pour accéder au graal. Un exemple : en 1678, Marie Angélique de Scorailles, dite Mlle de Fontanges, est introduite à la cour comme dame de compagnie de la princesse Palatine, belle-sœur du roi, par un coudin de son père, César de Grollée. L'objectif en fait est de la présenter au roi. L'idylle qui en naît va être à l'origine de la disgrâce de la favorite du moment, Mme de Montespan. En 1680, Mlle de Fontanges, mal remise de l'accouchement d'un enfant mort-né, meurt mystérieusement. On est en pleine affaire des Poisons et la marquise de Montespan est suspectée d'être à l'origine de cette mort. Vengeance ?

Douze ans de « règne » pour la Montespan

Françoise Athénaïs de Rochechouart de Mortemart, marquise de Montespan, est entrée dans la vie de Louis XIV quelques années auparavant, en 1667. Sa faveur durera une douzaine d'années, ce qui est exceptionnel. Elle est intelligente, cultivée, et surtout elle a un esprit, piquant, acerbe, qui sait faire mouche. Elle est issue d'une des plus anciennes familles de France. Mal mariée, elle est désargentée, mais ambitieuse. Dame de compagnie de la reine, elle croise le Roi-Soleil chaque jour. Son projet, rapidement, est de le séduire. Mieux encore, « gouverner » le roi, selon son propre mot. Elle s'y emploie subtilement, le traitant d'égal à égal, ne le craignant point, le contredisant au besoin. Ses audaces (et sa très grande beauté) vont subjuguer Louis XIV. ➤

LE JEU DU PARAVENT

Si Versailles semble avoir été conçu pour les amours secrètes, celles-ci ne sont pas toujours souhaitables. Telle la romance née entre Louis XIV et la belle Henriette d'Angleterre, alors promise à Philippe, frère du roi. Si tout le monde savait que Monsieur ne s'intéressait guère aux dames, l'idylle ne pouvait tout de même être affichée. C'est ainsi que fut inventé le stratagème dit « du paravent ». Pour faire taire les rumeurs, une jolie personne devait s'afficher avec le roi et laisser croire qu'elle était la nouvelle favorite, cachant ainsi à tous la véritable maîtresse. Un paravent en l'occurrence nommé Louise de La Vallière et dont le roi tombera follement amoureux. Revers de l'histoire, quand quelques années plus tard la marquise de Montespan entrera dans sa vie, le roi choisira de nouveau Louise pour servir de paravent à sa nouvelle idylle.

Appartement de la Pompadour. Jeanne Le Normant d'Étiolles, née Poisson, a 24 ans lorsque Louis XV la remarque à un bal donné à Versailles. Le roi l'anoblira en lui offrant le marquisat de Pompadour. Peinture de l'atelier de Jean-Marc Nattier. (Château de Versailles)

Il la couvre bientôt d'or, de bijoux. Il lui offre le château de Clagny, tout proche… Mais les jaloux et les intrigants ne tardent à sortir du bois. En 1675, les dévots lancent l'offensive. Le jour de Pâques, on lui refuse la confession, ainsi qu'au roi. Bossuet, auquel Louis XIV demande appui, cautionne ceux-ci. Face à ce parti puissant, le roi doit plier et se séparer de sa maîtresse qui s'exile à Clagny. Revenue à la cour après quelques mois, elle parvient à reconquérir le roi, mais pour peu de temps. Ironie du sort, c'est Montespan elle-même qui a présenté au roi sa rivale.

La reine cachée

Françoise d'Aubigné a déjà 34 ans lorsque la marquise de Montespan lui propose de s'occuper de l'enfant qu'elle vient de donner au roi. C'est une femme intelligente et lettrée, petite-fille du poète Agrippa d'Aubigné, veuve de l'écrivain Scarron, sans fortune ni position. Elle aime les enfants et, surtout, elle est discrète. Or, l'existence de cet enfant adultérin doit rester secrète. Françoise d'Aubigné s'acquitte à merveille de sa tâche. Six autres enfants naîtront du couple, qui lui seront confiés. Quand elle accepte la fonction, en 1669, elle ne peut imaginer un seul instant quel destin l'attend. Quelques années plus tard, en 1680, le roi décide de reconnaître ses bâtards, leur existence n'étant plus un secret pour personne. Françoise d'Aubigné lui est devenue proche. Il a pris l'habitude de l'appeler M^me^ de Maintenon, du nom du domaine qu'elle a récemment acheté. Il la voit chaque jour ou presque à Versailles, où la marquise de Montespan l'a installée. Il est amoureux d'elle, mais cela doit rester secret. Un seul homme est au courant, l'abbé Gobelin, directeur de conscience de M^me^ de Maintenon. Son ouaille lui a révélé à confesse être aimée du roi. Très pieuse, elle veut mettre un terme à des relations qu'elle juge trop coupables. La réponse de l'abbé la surprend. C'est un non catégorique. Le religieux lui fait entendre à demi-mot qu'elle doit rester pour sauver l'âme du roi. Dieu a un grand dessein pour elle. L'abbé ne croit pas si bien dire. Le 30 juillet 1683, la reine Marie-Thérèse meurt brutalement. Deux mois et demi plus tard, dans la nuit du 9 au 10 octobre, Françoise d'Aubigné et Louis-Dieudonné de France se marient secrètement dans la chapelle royale. Elle a 54 ans, lui 50. C'est ainsi que, manipulée semble-t-il par le parti dévot, la veuve Scarron est devenue reine, même si le titre ne lui sera jamais conféré officiellement. Il lui faudra se contenter du surnom que ses contemporains lui ont trouvé : « Madame de Maintenant ». À jamais.

Le temps des courtisanes

Autre temps, autres mœurs. Après le règne dévot de son arrière-grand-père, un vent de liberté sexuelle souffle sur celui de Louis XV. Un signe ne trompe pas : les favorites royales ne sont plus obligatoirement choisies dans la noblesse. Les plus célèbres seront d'ailleurs la Pompadour et la Du Barry. La première, née Jeanne-Antoinette Poisson, est issue de la petite bourgeoisie. La seconde, Jeanne Bécu, est la fille naturelle d'une couturière. Leur origine modeste déchaînera pourtant les passions. Elles sont honnies par la famille royale [Marie-Antoinette, qui vient d'arriver à la cour pour épouser le futur Louis XVI, refuse d'adresser la parole à la Du Barry], et déclenchent la hargne populaire : des « poissonnades » circulent pour ridiculiser la Pompadour, née Poisson. Toutes les deux vont pourtant profondément marquer le règne de Louis XV. À Versailles, nulle favorite n'eut d'influence politique plus marquée que la Pompadour. Elle fait et défait les carrières. C'est à elle que le duc de Choiseul doit d'être nommé Premier ministre. Avec ce dernier, elle favorise la signature du traité de Versailles de 1756, marquant la réconciliation avec l'Autriche, et à l'origine de la guerre de Sept Ans. La comtesse Du Barry ne cherchera pas à jouer vraiment de rôle politique. Mais, curieusement soutenue par le parti hostile à Choiseul, elle saura jouer des coteries pour atteindre ses buts. Le duc de Choiseul la haïssait et la ridiculisait à tout-va. Il le paiera de son renvoi. Les maîtresses ont des arguments que les ministres n'ont pas. ■

Le cabinet doré de Marie-Antoinette.

Des chambres très secrètes

Versailles est un théâtre. Derrière les pièces d'apparat, il y a les petits appartements auxquels on accède par des portes dérobées. Tel le cabinet doré de Marie-Antoinette, ainsi nommé en raison des décors des boiseries, bronzes et sièges qui s'y trouvent. Là, la reine lit, joue de la musique, ou pose pour M^me^ Vigée-Lebrun, son peintre préféré. Pour s'y rendre, il faut emprunter un couloir secret que Louis XVI a fait aménager depuis sa propre chambre.
Il existe aussi des pièces secrètes vouées entièrement à la volupté. Ainsi l'appartement des bains, situé au rez-de-chaussée, créé pour M^me^ de Montespan, où Louis XIV a fait installer une piscine octogonale de 3 m de large taillée dans un seul bloc de marbre. Louis XV, quand il prend possession des lieux, fait aménager lui aussi une salle de bains très spéciale aux murs couverts de nymphes aguichantes. Plus étonnant encore, la galerie des Glaces. À chaque extrémité, une porte discrète ouvre sur des alcôves, parfaites pour de tendres tête-à-tête à l'écart des bals.

Marie-Madeleine d'Aubray, marquise de Brinvilliers (1630-1676) faisant l'essai de ses poisons sur les malades de l'Hôtel-Dieu. Gravure de 1851.

Le siècle des empoisonneuses

Il y a beau temps que le poison circule à la cour de France. Les affaires de fioles assassines qui secouent le règne du Roi-Soleil sont pourtant d'une ampleur unique. par Béatrice Dangvan

Gabriel Nicolas de La Reynie est plutôt satisfait. Le roi vient enfin de lui confier la charge nouvellement créée de lieutenant général de police. Nous sommes en 1667, et le jeune Louis XIV a décidé de reprendre son royaume en main en réformant la police et la justice. M. de La Reynie sait qu'il occupera une charge des plus éminentes. Il va d'ailleurs travailler directement avec le roi, et son pouvoir sera grand. Il sait aussi qu'il aura fort à faire. Prenons Paris, c'est un cloaque livré aux mendiants, tire-laine, prostituées, escrocs et assassins. Qu'importe ! Il a la quarantaine triomphante et, avec la confiance du roi, il se sent plein d'allant. Il n'imagine pas alors devoir bientôt faire face à la plus effroyable et retentissante affaire criminelle du siècle et qui, sortie des bouges de Paris, éclaboussera la cour et les proches du monarque.

Un lot de morts suspectes

Il se murmure des choses étranges dans la capitale. Depuis qu'il est en poste et prend connaissance des innombrables rapports de police s'accumulant sur son bureau, La Reynie en apprend de belles. Ainsi, en 1670, la mort curieuse d'Henriette d'Angleterre, épouse de Monsieur Philippe d'Orléans, frère du roi, fait beaucoup jaser. Prise de violentes douleurs après avoir bu un verre de chicorée, elle a agonisé pendant des jours avant de s'éteindre au château de Saint-Cloud, à l'âge de 26 ans. Qui a pu la tuer ? Le chevalier de Lorraine, amant de son mari, dont elle avait obtenu l'exil ? Des intrigants soucieux de mettre fin à son idylle soupçonnée avec le roi ? Le mystère de cette disparition qui inspira à Bossuet sa plus belle oraison funèbre ne sera jamais éclairci. Et le ministre des Affaires étrangères, Hugues de Lionne, mort l'année suivante ? Pour être plus tranquille avec ses amants, sa femme ne l'aurait-elle pas empoisonné ? Il y a aussi la disparition du comte de Soissons en 1673. Éternelle comploteuse, Olympe Mancini, la nièce du cardinal Mazarin, se serait-elle débarrassée de son encombrant mari ? La liste des morts suspectes semble sans fin. Tout récemment, celle de Louise de La Vallière, maîtresse du roi, fait encore bavasser la cour. Et Fouquet ? Des rumeurs disent qu'il ne serait pas mort en prison. On l'en aurait fait sortir pour mieux l'empoisonner. Cette année 1680 s'annonce difficile. Nicolas de La Reynie en prend soudain conscience.

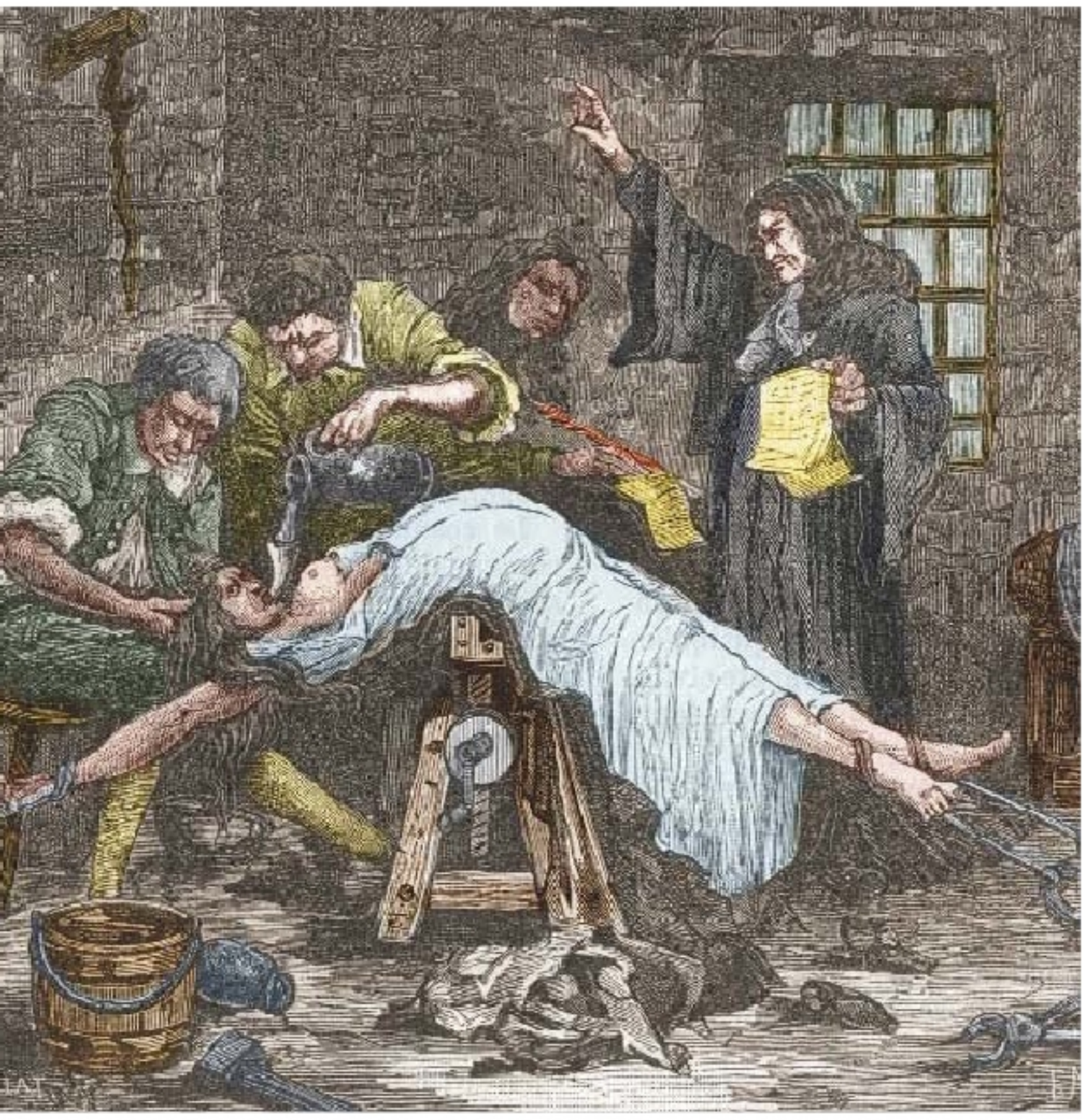
Le crime était presque parfait

Le poison est décidément le mal du siècle. Il est on ne peut plus facile de s'en procurer. Aucune législation ne régit le commerce des substances chimiques. Droguistes et apothicaires vendent librement arsenic, ciguë, antimoine… Officiellement pour lutter contre les animaux nuisibles. Quant aux champignons, pavot et autres herbes médicinales, ils guérissent, ou font passer de vie à trépas, selon la dose. À l'époque, on ne fait pas parler les autopsies comme aujourd'hui. Le crime reste souvent indétectable. Il suffit de nier, et le tour est joué. Pour pincer empoisonneurs, alchimistes ➤

Il est très facile de se procurer arsenic, ciguë, antimoine, et autres « poudres de succession », officiellement pour lutter contre les animaux nuisibles. À l'époque, on ne fait pas parler les autopsies comme aujourd'hui.

« L'affaire des Poisons a été un terrible choc pour Louis XIV. Jusque-là, il pensait, en roi amoureux de la chasse, que les femmes étaient un gibier à conquérir. Il s'est aperçu que c'était lui qui était un gibier pour des femmes qui étaient prêtes à n'importe quoi pour l'obtenir. »

Simone Bertière, historienne et auteure des « Reines de France au temps des Bourbons », éd. Le Livre de poche.



La Brinvilliers soumise à la question. On lui reproche d'avoir empoisonné son père, pour hériter, puis ses deux frères, et même son mari, sa sœur, sa fille…

➤ et sorcières qui vendent potions d'amour ou « poudres de succession », il ne reste que la dénonciation. La Reynie a décidé de s'appuyer sur ce vilain penchant de l'humanité pour débusquer son monde. Il a créé dans tout le royaume un dense tissu d'informateurs, qu'il appelle ses « mouches ». Elles réussiront leur mission au-delà de ses espérances.

L'affaire Brinvilliers

Revenons en 1675. Lesdites mouches viennent d'informer le lieutenant général de l'une des plus sordides et embarrassantes histoires de crime qu'il ait à élucider : l'affaire de la Brinvilliers. Embarrassante, car la dame n'est pas du menu fretin. Elle est noble, née Marie-Madeleine Dreux d'Aubray, et a épousé le très riche Antoine Gobelin, marquis de Brinvilliers. Le couple dépense sans compter. Les voilà bientôt poursuivis par les créanciers. Une idée s'impose alors à la marquise : elle doit tuer son père pour hériter. La marquise est belle, elle a de nombreux amants, parmi lesquels un certain Sainte-Croix, chimiste de son état. Il lui procure de l'arsenic. Pendant huit mois, elle en diluera de faibles doses dans les plats de son père. Ce dernier disparu, elle ne s'arrête pas là. Elle tente d'assassiner son mari, sa sœur, sa fille… Ses deux frères trépassent en l'espace de six mois. Elle hérite de nouveau. Son entourage s'émeut, et le doute s'installe. Elle est dénoncée et se réfugie aux Pays-Bas avant de revenir clandestinement en France pour… y rédiger la confession de ses péchés ! Elle sera arrêtée quelques jours plus tard, jugée puis exécutée le 17 juillet 1676. Avant de marcher à l'échafaud, elle aurait fait d'ultimes confidences au procureur général : « Il y avait beaucoup de personnes engagées dans ce misérable commerce de poisons, et des personnes de condition ». La suite de l'enquête confirmera ses dires.

De stupéfiantes révélations

Au début de l'année 1679, les indicateurs de La Reynie suspectent une certaine Marie Bosse de se livrer au commerce de poisons. Ils envoient chez elle un appât : une femme à leur service qui laisse entendre qu'elle souhaite se débarrasser de son insupportable mari. Au second rendez-vous, on lui propose une fiole qui résoudra tous ses problèmes. Marie Bosse est arrêtée, on perquisitionne chez elle et ses complices, et là, tout s'emballe. La femme et ses acolytes livrent des dizaines de noms de consœurs et concurrentes. L'ampleur des réseaux dévoilés est telle que le roi comprend la nécessité d'éviter tout retentissement à l'affaire. Il forme la Chambre ardente, sorte de tribunal extraordinaire dont les débats se tiennent à huis clos. Il fait bien, la suite de l'histoire le montre. Au printemps 1679, deux arrestations marquent un

La cassette secrète du roi

Le lieutenant général de police, Nicolas de La Reynie, conserva jusqu'à sa mort, en 1709, une lourde cassette soigneusement fermée à clé. Louis XIV la récupéra et en découvrit le secret : elle contenait tous les comptes rendus escamotés du dossier officiel de l'affaire des Poisons. Le roi les brûla. En vain, car La Reynie avait conservé dans ses affaires personnelles toutes les notes prises lors des interrogatoires, grâce à quoi les méandres de l'affaire nous sont aujourd'hui connus.

tournant dans l'enquête : celles d'une certaine Catherine Monvoisin, dite la Voisin, et de son comparse Adrien Cœuret, dit Lesage. Ils dénoncent à tout-va de nobles personnes. La comtesse de Soissons, née Olympe Mancini, et le maréchal de Luxembourg sont arrêtés. Cela fait grand bruit. « Un scandale sans exemple dans une cour chrétienne », écrit Mme de Sévigné. La Voisin, comme plusieurs de ses complices, est condamnée à mort. Il n'en va pas de même pour les nobles impliqués. Ils sont blanchis, ou s'enfuient, mystérieusement prévenus. Les procès tournent court. Il semble qu'une chape de plomb soit tombée sur l'enquête. Il est vrai que les dernières révélations parvenues à Louis XIV sont inquiétantes. Sa favorite en titre, Mme de Montespan, serait impliquée.

Une affaire d'État

La Voisin exécutée, sa fille parle. Sa mère aurait fourni à Mme de Montespan des philtres d'amour destinés au roi. Les révélations de Lesage sont plus terribles encore. La favorite aurait participé à des messes noires lors desquelles des nourrissons étaient sacrifiés. Enfin, comme si tant d'horreurs ne suffisaient pas, il ajoute que, lorsqu'elle fut arrêtée, la Voisin apportait au roi une requête dont le papier était empoisonné. Des gants également imprégnés étaient dans le même temps destinés à Mlle de Fontanges, alors rivale de Mme de Montespan. Un double attentat. La sombre histoire de marchande de poudre de perlimpinpin vire à l'affaire d'État.
Fort judicieusement, les procès-verbaux de ces déclarations ont été établis sur des feuilles volantes et non sur le registre habituel. Ils permettent au lieutenant général de police La Reynie de faire disparaître tous les éléments impliquant Mme de Montespan. Au reste, il est convaincu que c'est sa femme de chambre, Mlle des Œillets, qui est la commanditaire du double attentat. Mais elle a eu une liaison avec le roi, alors on renonce à la poursuivre. En mai 1681, le dossier expurgé de tout ce qui devait rester ignoré, les pièces les plus compromettantes pour les favoris étant brûlées sur l'ordre du roi, est remis à la Chambre ardente, qui peut enfin statuer sur le sort des accusés. Si Mme de Montespan est innocentée, le roi ne voit plus du même regard sa belle Athénaïs. Les potions qu'elle lui a fait avaler pour le reconquérir passent mal. Elle tombe en disgrâce et doit quitter la cour quelques années plus tard. Louis XIV, qui avait voulu des réformes pour donner une meilleure justice à la France, reste mortifié d'avoir dû étouffer l'affaire. Il se veut désormais un roi exemplaire. Sa dernière maîtresse, puis épouse, la dévote Mme de Maintenon va l'y aider dans la dernière partie de son règne. ■

> Un scandale sans exemple dans une cour chrétienne.
>
> **Mme de Sévigné, à propos de la découverte d'un vaste réseau qui fournissait à de nobles personnes des poisons redoutables.**

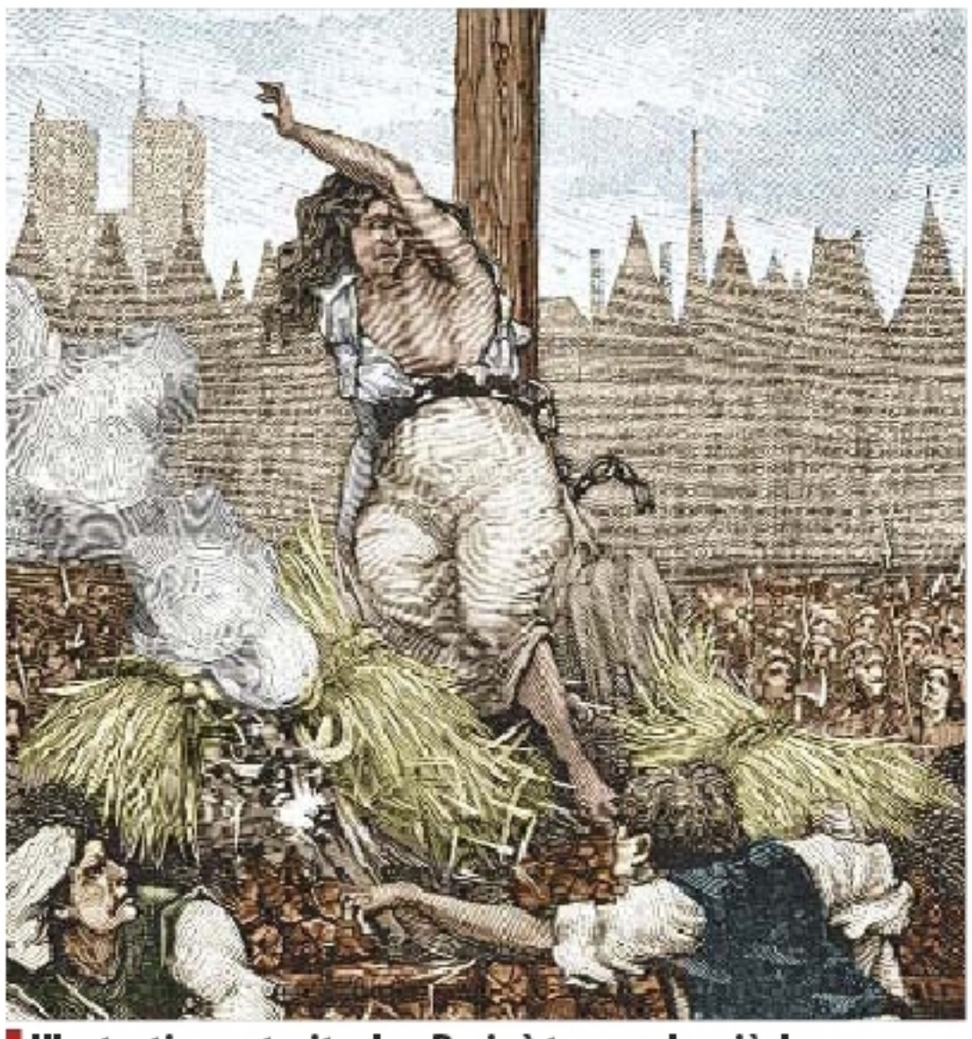


Illustration extraite de « Paris à travers les siècles », d'Henri Gourdon de Genouillac, 1880.

À chacun son exécution

L'affaire des Poisons a conduit à l'arrestation de plus de 150 personnes. Comment furent exécutés les condamnés ? Pour les crimes, la pendaison était habituelle. Les affaires peu ou prou liées à la sorcellerie, comme l'usage de charmes, de philtres ou de poisons, se réglaient par le feu. La Voisin fut brûlée en place de Grève. Cependant, les nobles jouissaient d'un traitement particulier, dont on ne peut dire s'il était plus souhaitable : ils étaient décapités à l'épée. C'est ce qu'il advint à la marquise de Brinvilliers à laquelle, par clémence, l'amputation de la main droite, punition réservée aux parricides, fut tout de même évitée.

Mystérieux personnages

Les règnes de Louis XIV et Louis XV ont connu leur lot de personnes énigmatiques et de tractations politiques dignes des meilleurs romans d'espionnage. Entre histoire et légende, une face cachée de Versailles où se révèle la part d'ombre du pouvoir royal. par Béatrice Dangvan

« La Mauresse de Moret », auteur anonyme. (Musée Charles-Friry, Remiremont)

Église Notre-Dame à Moret-sur-Loing, en Seine-et-Marne.

LA MAURESSE DE MORET

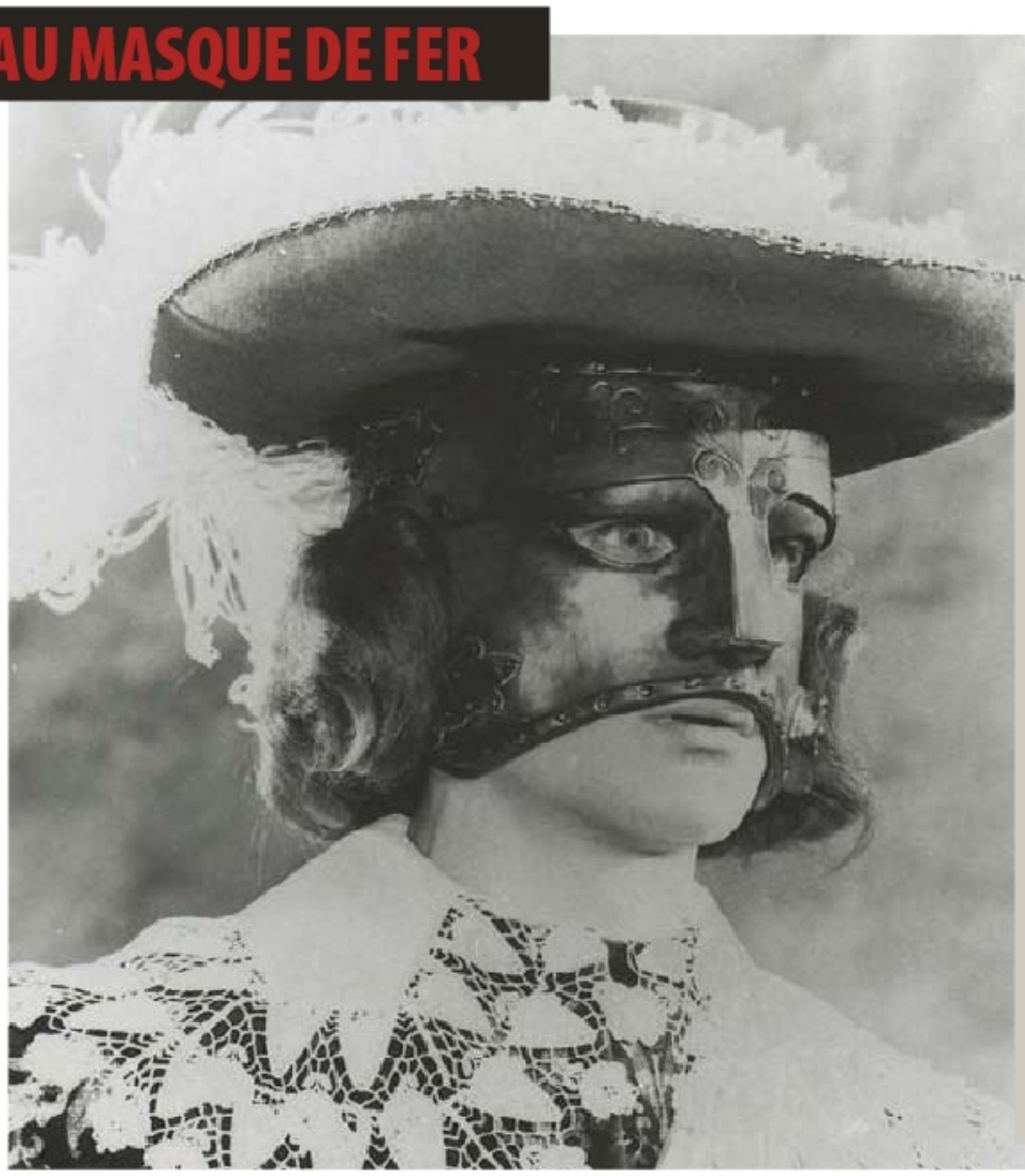
Au début du XVIIIe siècle, une religieuse intrigua le petit monde de la cour. Elle disait être la fille de Louis XIV. Fait d'autant plus surprenant qu'elle était noire de peau.

La présence dans le couvent des bénédictines de Moret-sur-Loing, en Seine-et-Marne, de sœur Louise-Marie était une énigme. Sans qu'on sache d'où elle était venue, elle s'y trouvait depuis 1680. Son existence était pourtant connue au dehors. Ses contemporains ont laissé des témoignages qui permettent d'échafauder pour son identité une hypothèse convaincante. La reine Marie-Thérèse aimait recueillir des enfants noirs afin d'en faire de bons chrétiens. De retour d'Afrique, l'amiral de Beaufort avait ramené un petit Maure appelé Nabo, qu'il confia à la reine et dont elle s'enticha.

Une année plus tard, le 16 novembre 1664, la reine aurait mis au monde un enfant à la peau noire. Le médecin aurait expliqué au roi que la présence durant la grossesse de la reine de son page noir avait influencé la couleur de l'enfant. « Sire, il peut suffire d'un regard », aurait-il commenté. Ce à quoi Louis XIV aurait répondu : « Vous me parlez là de regard bien pénétrant. » Or, le fameux Nabo, qu'on avait d'abord pris pour un enfant, s'était révélé être un nain ; et la reine avait la réputation d'être fort candide… Toujours est-il que le premier valet de chambre de Louis XIV, Alexandre Bontemps, emporta le nouveau-né. On fit croire qu'il était mort-né, mais il fut en réalité caché dans un couvent. C'était une fille. On décida qu'elle serait religieuse, et c'est ainsi qu'elle arriva chez les bénédictines de Moret. Elle y bénéficiait d'un statut particulier. Le roi lui avait octroyé une pension de 300 livres. Elle recevait aussi régulièrement la visite de la reine Marie-Thérèse et de la famille royale. Elle serait morte en 1732. Mais comment s'appelait-elle au fait ? Louise-Marie de Sainte-Thérèse. Tiens ? Les noms mêlés du roi Louis et de la reine Marie-Thérèse… ■

L'HOMME AU MASQUE DE FER

Qui était donc ce mystérieux personnage ? Le frère jumeau de Louis XIV ? Le fils du Roi-Soleil et de Louise de La Vallière ? Ou le surintendant Fouquet ? Pour ne reprendre que les thèses les plus répandues. Le sait-on désormais ? Depuis peu, on le croit.



100 % POLAR

L'homme au masque de fer a fait couler beaucoup d'encre. Alexandre Dumas lui a consacré tout un chapitre du « Vicomte de Bragelonne ». Victor Hugo en a tiré un drame inachevé, « Les Jumeaux », Maurice Rostand une pièce, « Le Masque de fer ». Au XXe siècle, le cinéma s'en est emparé. Avec notamment, en 1962, le chef-d'œuvre d'Henri Decoin, avec Jean Marais et Claudine Auger.

Durant l'été 1687, Bénigne Dauvergne de Saint-Mars, officier du roi, à la tête d'une compagnie de 40 soldats, transfère un prisonnier de la forteresse de Pignerol, près de Turin, alors possession française, à celle de Sainte-Marguerite, sur une des îles de Lérins. À l'étonnement de tous, l'homme est transporté du carrosse à la prison en chaise à porteur, privilège réservé à la noblesse. Mais la chaise est entièrement recouverte d'une toile cirée. L'homme disparaît dans la geôle sans que l'on ait pu le voir.

Sans visage et sans nom

Le registre consignant son entrée ne précise aucun nom. À l'intérieur de la forteresse, personne ne découvrira son visage. L'homme porte un masque de fer. Des ressorts en articulent la partie qui couvre le menton, lui permettant de se nourrir sans se dévoiler. Sa cellule a été luxueusement meublée et chacun lui parle avec courtoisie. À la prison de la Bastille où il est transféré en 1698, il jouit des mêmes égards. Cinq années plus tard, l'homme décède. Il est enterré de nuit, le 20 novembre 1703, dans le cimetière de Saint-Paul, sous le nom de Marchioly (ou Marchialy). Sa détention aura duré trente-quatre ans.

Voltaire est le premier à propager la légende dans « Le Siècle de Louis XIV », paru en 1751. Il lance l'idée qu'il s'agissait d'un frère jumeau du monarque, écarté du trône, et que le roi aurait fait emprisonner. La vérité est tout autre.

Le valet qui en savait trop

L'historien Jean-Christian Petitfils a dénoué les fils de cette sombre histoire et l'a révélée dans un livre « Le Masque de fer : entre histoire et légende » (éd. Perrin). L'affaire reposerait sur une duperie. L'officier Saint-Mars a été, à Pignerol, le geôlier de deux personnages éminents, le surintendant Fouquet mort en 1680, et l'abbé Lauzun qui, en 1687, vient d'être libéré. Le dernier prisonnier qu'il doit surveiller désormais se trouve être un valet, détenteur d'un secret d'État. Il doit le transférer à Sainte-Marguerite. Pour se valoriser, il va faire croire à tous qu'il s'agit d'un éminent personnage. Il imagine de lui faire porter un masque, et entoure sa détention de la mise en scène que l'on sait. Eustache Dauger, c'est le nom du valet, était emprisonné pour avoir pris connaissance de documents témoignant d'une négociation entre Louis XIV et le prétendant au trône d'Angleterre Charles II, afin de réinstaller un pouvoir catholique dans ce royaume. À Pignerol, le valet avait été mis au service de Fouquet. Sans doute lui en a-t-il trop dit pour espérer être libéré. Ce qu'il ne fut jamais. ■

LE SECRET DE LOUIS XV

De tous les rois qui ont régné à Versailles, Louis XV est celui qui aima le plus les mystères. Il serait, d'une certaine façon, à l'origine de l'espionnage moderne.

Au décès de Louis XV, en 1774, de surprenants documents sont découverts dans ses archives secrètes. Ils révèlent que, pendant près de vingt ans, le roi a comploté, mené des tractations avec des puissances étrangères et fait surveiller ses ambassadeurs sans que son gouvernement ni même son Premier ministre Choiseul n'en soient informés. La pierre d'angle de cette duplicité est un service de renseignements que le roi a discrètement mis en place. Il est appelé le « Secret du roi ».

Un vrai roman d'espionnage

Ce cabinet secret permet de mener une diplomatie parallèle. D'abord dirigé par le prince de Conti, cousin du roi, il emploie une bonne trentaine de personnes. Les agents sont recrutés dans le corps diplomatique, formés à l'expédition de correspondance codée, et envoyés dans toutes les capitales européennes. Ils sont soumis au secret et ne se connaissent pas entre eux.

Mais il existe dans le royaume un autre service de renseignements, officiel celui-là: le Cabinet noir. Le roi, redoutant que les missives échangées avec ses agents ne soient interceptées par son propre gouvernement, crée un service de poste parallèle à celui des postes royales, autorisé à lire tous les courriers jugés intéressants. James Bond avant l'heure!

Rapprochement avec la Russie, contrôle de la Pologne par l'installation sur son trône du prince de Conti, et même préparation d'un débarquement pour envahir l'Angleterre… les missions confiées au Secret du roi sont nombreuses. Mais, il faut le dire aussi, peu couronnées de succès. Les espions qui y participent sont, pour certains, bien étranges. On y compte le fameux chevalier d'Éon, dont on ne sut jamais bien à l'époque s'il était homme ou femme, le mystérieux comte de Saint-Germain, qui passait pour immortel, missionné en Hollande dans le cadre de la guerre de Sept Ans, et le génial auteur du « Barbier de Séville » et du « Mariage de Figaro », Beaumarchais lui-même. ■

Portrait en pied de Louis XV en costume de sacre. Peinture de Louis Michel Van Loo (1707-1771) 1761. (Château de Versailles)

Mythomane érudit, le comte de Saint-Germain reste l'une des figures les plus énigmatiques du règne de Louis XV.

UN COMTE BIEN ÉTRANGE

Dans les années 1760, le sujet des conversations à la cour est un homme vêtu de sombre, couvert de diamants, des doigts à la tabatière, qui raconte dans les salons des histoires curieuses. Il dit connaître le secret de la pierre philosophale et avoir rencontré Alexandre le Grand, César, et même le Christ. Qui est-il exactement ? On ne le connaît que sous le nom de comte de Saint-Germain. Ce qui frappe les esprits, c'est que le roi Louis XV lui accorde toute sa confiance. Il est arrivé à la cour sur la recommandation du marquis de Marigny, ministre des Manufactures royales et frère de la marquise de Pompadour, qui lui a fait obtenir une entrevue avec le roi. Expert en teinture, le comte de Saint-Germain a promis de livrer un secret utile aux manufactures. Avec le roi, l'entente est complète. Louis XV bientôt lui confie des missions diplomatiques. Le ministre Choiseul a vent de l'affaire. Il lance un mandat d'arrêt contre cet agent qu'il tient pour un charlatan. Saint-Germain disparaît. On retrouvera sa trace en Russie, aux Pays-Bas, en Saxe sous le nom de Welldone. On sait qu'il est mort le 27 février 1784 à Eckenfoerde en Allemagne où il fut enterré. Mais il paraît que sa tombe est vide. ■

Un palais ésotérique

Entrer au château de Versailles, c'est entrer dans les pensées et la culture du XVII[e] siècle. Nature, mythologie, mais aussi astrologie y sont étroitement mêlées. Le château et ses jardins délivrent au visiteur un message fondé sur toute une symbolique. Louis XIV y est omniprésent, à travers le mythe solaire, où il est sublimé en Apollon. Masques solaires et fleurs de tournesol ornent les portes et leurs ferronneries. Quant au jardin, construit sur un axe est ouest qui calque la course du Soleil, c'est un parcours initiatique vers la connaissance. Allées, fontaines et statues s'y répondent selon des codes ésotériques et alchimiques que l'on ne peut comprendre sans y avoir été initié.

Le palais des aigrefins

De Louis XIV à Louis XVI, Versailles a constamment attiré un monde interlope de vide-goussets, manipulateurs sans scrupule et aventurières.

par Béatrice Dangvan

L'escroquerie la plus célèbre du XVIIIe siècle est sans conteste celle orchestrée par la comtesse de La Motte. C'est l'affaire du collier de la reine Marie-Antoinette. Elle va définitivement ternir l'image du pouvoir royal.

Un cardinal en disgrâce…

Le scandale éclate le 15 août 1785. Le cardinal de Rohan, grand aumônier de France, s'apprête à célébrer l'office de l'Assomption dans la chapelle de Versailles. Il est convoqué par Louis XVI. Au sortir de son cabinet, il est arrêté dans la galerie des Glaces au milieu d'une cour stupéfaite. Une année plus tôt est arrivée à Versailles une certaine Jeanne de La Motte. Bien que descendante des Valois, elle ne roule pas sur l'or et intrigue pour s'enrichir. Elle fait croire à Rohan, dont elle est devenue la maîtresse, qu'elle peut le réconcilier avec la reine Marie-Antoinette, qui lui bat froid depuis des années. Elle commence par faire parvenir au cardinal des lettres de la reine, qui sont bien sûr des faux. La reine y exprime des besoins d'argent et assure qu'elle serait reconnaissante au cardinal de lui consentir un prêt. La comtesse de La Motte soutire ainsi 60 000 livres au cardinal. Les jours passent, et Marie-Antoinette ignore toujours le cardinal lorsqu'ils se croisent. Rohan s'en émeut. Pour mettre fin à ses doutes, la comtesse fait alors croire au cardinal que la reine lui donne rendez-vous quelques jours plus tard dans les jardins de Versailles.

… et une comtesse intrigante

Pour sa mise en scène, Mme de La Motte, comtesse autoproclamée, a recruté une prostituée, Nicole d'Oliva, connue pour sa ressemblance avec la reine. À la date et à l'heure dites, le 11 août 1784 à 23 heures, déguisée en Marie-Antoinette et voilée, la jeune femme accueille le cardinal une rose à la main au bosquet de Vénus. Dans la pénombre, elle lui murmure : « Vous savez ce que cela signifie ». La comtesse écourte opportunément l'entrevue. Le cardinal rentre chez lui plein d'espoir. La machination est en place, et la comtesse peut alors jouer le gros coup de sa vie.

Depuis plusieurs années, les joailliers de la couronne, Böhmer et Bassenge, cherchent à vendre un somptueux collier de diamants, une commande de Louis XV pour la comtesse Du Barry, mais que la mort du roi

Une fabuleuse pièce de joaillerie

540 diamants, 2 840 carats ! Le collier de la reine était exceptionnel. Il fut commandé par Louis XV pour sa favorite M^me^ Du Barry en 1772 aux joailliers parisiens Böhmer et Bassange. La collecte des diamants prit beaucoup de temps, et Louis XV mourut sans acquérir le collier. Il fut proposé à Louis XVI, qui le refusa tant son prix était exorbitant : 1,6 million de livres, près de 2 millions d'euros ! Une copie de ce collier peut être admirée aujourd'hui au château de Breteuil, à Chevreuse, dans les Yvelines.

prison à vie. Le cardinal est innocenté. Et la reine ? Aux yeux du peuple, elle est coupable. Des libelles injuriant « l'Autrichienne » courent dans tout Paris. « Que de fange sur la crosse et le sceptre ! Quel triomphe pour les idées de liberté ! », commente un magistrat de l'époque. Nous sommes à trois ans de la Révolution.

Versailles livré aux fripons

On entre comme on veut à Versailles. Il suffit de porter le chapeau et l'épée. Louis XIV l'a voulu ainsi. Les vendeurs à la sauvette se font fort de fournir ces passeports indispensables à qui veut approcher le roi ou venir mener ses petites affaires à la cour. Une ambiance populace qui déplaît à Philippe d'Orléans, neveu de Louis XIV. Lorsqu'il devient régent à la mort du Roi-Soleil, il se hâte d'emménager avec le jeune Louis XV, alors âgé de 5 ans, au Palais-Royal, où toute la cour s'établit. Versailles est abandonné, déserté, le domaine à la merci des aigrefins. Des bandes y installent leurs trafics. Contre quelques écus, de faux guides font visiter le palais. On gagne sa vie comme on peut ! Il faut dire que le pays va mal. Il manque aux caisses de l'État 3,5 milliards de livres. Un homme providentiel arrive. Il s'appelle John Law. Il a été condamné à la pendaison en Angleterre. On l'a vu dans tous les cercles de jeux. Qu'importe ! Le régent lui accorde sa confiance et en fait le premier économiste de France. Law a une idée de génie : remplacer l'or qui manque par de la monnaie de papier pour relancer l'économie. Le système marche un temps, puis s'effondre quand les titulaires des titres réclament en masse leur équivalent en or et en argent. Law s'enfuit. Le pays fait banqueroute. ■

a rendue caduque. En décembre 1785, l'intrigante les rencontre. Elle les convainc que Marie-Antoinette veut acquérir le bijou mais sous un prête-nom. Ce sera celui du cardinal. Croyant plaire à la reine, celui-ci signe aux bijoutiers quatre traites en guise de garantie, pour un total de 1,6 million de livres, l'équivalent de deux ou trois châteaux avec les terres afférentes. Le collier est remis à M^me^ de La Motte qui, avec des complices, dont son époux, en revend au plus vite les pierres. En août 1786, le bijoutier Böhmer s'étonne de ne pas voir honorer les traites. Il se rend chez la reine réclamer son dû. Et le scandale éclate. Le 22 mai 1786, l'affaire est jugée. La comtesse de La Motte est condamnée à la

« Nu sur un sofa, ou l'odalisque blonde » (portrait de Marie-Louise O'Murphy). Peinture de Francois Boucher (1703-1770). (Ancienne pinacothèque de Munich, Allemagne)

Du libertinage à la débauche

Ballet de maîtresses royales, soirées coquines, scandales sexuels… La vie amoureuse à Versailles fut toujours tumultueuse. par Béatrice Dangvan

Au printemps de 1659, une rumeur enfle à Versailles : il y aurait eu une orgie au château de Roissy, et des gentilshommes de la cour y auraient participé. Pire encore, un baptême chrétien aurait été administré à un cochon. L'un de ces gentilshommes était le comte de Bussy-Rabutin, cousin de la marquise de Sévigné. Cela lui valut d'être exilé sur ses terres de Bourgogne. Pour se désennuyer, il y rédigea l'« Histoire amoureuse des Gaules », chronique satyrique des mœurs scandaleuses de la cour. La rumeur courut qu'il n'y épargnait pas la réputation de Madame Henriette, la belle-sœur du roi, dont personne à la cour n'ignore que Louis XIV est épris. Pour tenter de se disculper, le comte de Bussy adressa un

exemplaire expurgé au roi, qui n'y crut point et, outré de tout ce qu'il avait lu, le fit embastiller sur-le-champ.

Monsieur et ses favoris

Revenons à Henriette. Cette jeune Anglaise, fille du roi Charles Ier d'Angleterre, a épousé en 1661 Philippe de France, duc d'Orléans, dit « Monsieur », frère cadet de Louis XIV. Mais elle tombe amoureuse du roi, son beau-frère, et a pour cela une excuse : Monsieur, son époux, n'aime que les messieurs ! « Ses inclinations, disait Mme de La Fayette, étaient aussi conformes aux occupations des femmes que celles du roi en étaient éloignées ». Philippe tire grande vanité de sa beauté. Il a un visage féminin, des cheveux bruns et longs naturellement bouclés, un nez aquilin, les yeux noirs et brillants. Il est toujours paré d'habits à rubans, plumes et fanfreluches, et se grandit en se juchant sur des chaussures à très hauts talons. Il étincelle de bijoux et on le suit à la trace tant il est parfumé. Une escorte de jeunes hommes, pareillement parés, le suit partout. Quand il épouse Henriette d'Angleterre, l'un de ses favoris est le chevalier Philippe de Lorraine. Impliqué dans le meurtre d'un jeune vendeur de gaufres qui avait refusé ses avances, il finit exilé par le roi. Le chevalier était dénué de tout sens moral. Il entraînait Monsieur dans de véritables soirées de débauche au château de Saint-Cloud. Un soir que les deux comparses vont terminer la soirée chez une tenancière des environs, ils font un tel vacarme qu'un commissaire est appelé. En reconnaissant le frère du roi, l'homme ne sait que faire. S'il laisse partir Monsieur, ses hommes se tairont-il ? C'est Philippe de France qui trouve la solution. Il fait venir des prostituées et les offre à toute la brigade.

Avec la Palatine, un couple inversé

Après dix années de mariage, Henriette d'Angleterre meurt subitement, et Philippe de France doit se remarier. Il va former avec la nouvelle élue le couple le plus curieux qu'on puisse imaginer. Elle s'appelle Élisabeth-Charlotte de Bavière, dite la Palatine en raison du nom de son pays d'origine, le Palatinat (un État du Saint-Empire romain germanique). Elle est aussi masculine, franche et directe que son époux est efféminé et faux. Elle aime les plaisirs simples, la nature, la chasse. Elle jure comme un charretier et parle de Mme de Maintenon comme de la « vieille ordure ». Philippe de France a accepté de l'épouser à la condition que le roi autorise le retour de son amant exilé, le chevalier de Lorraine. Ce dernier, à peine réinstallé à la cour, rend la vie si insupportable à « Liselotte », comme on surnomme la Palatine, qu'elle finit par vivre à l'écart de la cour et se console dans l'écriture. Sa correspondance, qui a été conservée, ➤

Le domaine de Saint-Cloud fut acheté par le roi Louis XIV pour que Monsieur, frère du roi, dispose d'une belle résidence « de campagne ». S'y tinrent de véritables soirées de débauche. Peinture de 1830.

est énorme : quelque 60 000 lettres écrites en allemand à sa famille et à ses amis, dans lesquelles elle décrit en détail les mœurs versaillaises. Elle étrille notamment, non sans un certain humour, les personnages de la cour et débat des grandes idées de son temps. Car elle correspond également avec de grands penseurs et savants tel Leibniz.

Si les statues du bassin des Bains d'Apollon étaient douées de parole, que ne sauraient-elles dire des ébats illicites qu'abritèrent leurs grottes…

Quand le Régent invite à souper

La Palatine a tout de même donné un fils à Monsieur. Il lui permet de prendre sa revanche sur l'histoire, car c'est celui-ci, Philippe d'Orléans, qui obtient la régence à la mort de Louis XIV. Louis XV n'a encore que 5 ans. Le Régent préfère quitter Versailles et s'installer au Palais-Royal. Il y a ses habitudes, notamment des petits soupers fins. On y trouve sa fille la duchesse de Berry, surnommée « Joufflotte » pour ses bonnes joues, ses favorites, M^me^ de Parabère et l'épistolière M^me^ du Deffand, qu'on connaît pour tenir un salon philosophique très couru. Les habitués masculins sont le duc de Noailles, secrétaire d'État aux Affaires étrangères, le marquis de La Fare, capitaine des gardes, des ecclésiastiques comme le prieur de Vendôme et l'abbé Dubois, qui fut le précepteur du duc avant de devenir son principal ministre. Et tout ce que Paris compte de libertins et de sceptiques. On les appelle les « roués » du Régent. À ces repas, la chère est fine, le vin abondant. L'ivresse à table est telle que personne ne s'offusque d'entendre le duc d'Orléans traiter M^me^ de Parabère de putain, Dubois de maquereau et Law de voleur. Pas de valets, on se sert soi-même. Au dehors, les portes sont closes. Nul n'est autorisé à entrer dans les appartements du Régent lors de ces soirées d'agapes. La raison ? Elles se terminent en orgie. Cette vie dissolue choque le peuple. La banqueroute dans laquelle le Régent entraîne le royaume après avoir placé sa confiance en Law, banquier de pacotille, achève de ternir son image. C'est avec joie qu'est accueilli le couronnement du jeune roi Louis XV en 1722. Le peuple ne sait pas encore qu'il vient de troquer un régent dépravé contre un roi libertin.

Louis XV et les « petites » du Parc-aux-Cerfs

On sait l'exception que fut Louis XVI à Versailles : il fut le seul roi auquel on ne connut pas de maîtresses. Avant lui, son grand-père, Louis XV, en avait sans doute trop fait en la matière. Et pourtant, il est resté longtemps fidèle à son épouse, Marie Leszczynska. Ce n'est que lorsque celle-ci, épuisée de mettre au monde un enfant chaque année, lui ferma définitivement la porte de sa chambre qu'il se décida à prendre une maîtresse. Ce fut la Pompadour, née Jeanne-Antoinette

Drôle d'assemblée au Luxembourg

La fille du Régent, la duchesse de Berry, a aussi ses propres soupers fins au palais du Luxembourg qu'elle habite. Ses bacchanales ressemblent à celles du Régent au Palais-Royal. Les invités sont les mêmes. Il est de bon ton d'y paraître en tenue d'Adam et Ève, même la feuille de vigne y est interdite. Le Régent y vient souvent. Il semble beaucoup aimer sa fille, un peu trop peut-être ; jusqu'à l'inceste, si l'on en croit certains mémorialistes de l'époque.

« Louis XIV et sa famille déguisés en figures mythologiques ». Le roi, à droite, assis sur un trône. En bas à droite la reine Marie-Thérèse. Au centre du tableau, la reine mère Anne d'Autriche. À gauche, le frère du roi, entouré de son épouse Henriette et de sa belle-mère Henriette Marie de France (reine d'Angleterre), à l'extrême gauche. Peinture de Jean Nocret (1615-1672). (Château de Versailles)

Poisson. Une roturière ! Il faudra s'y faire. Le beau, le bien-aimé Louis XV aime les bas-fonds. Il ne fait pas le difficile, le sexe le gouverne. Et lorsque sa favorite, la Pompadour, à son tour lui interdit son lit, il lui faut organiser ses plaisirs. C'est la marquise elle-même qui vole à son secours et devient l'intendante de ses rencontres amoureuses.

À deux pas du château, le roi a acquis une maison discrète dans un quartier tranquille de Versailles, appelé le Parc-aux-Cerfs. Il peut s'y rendre discrètement en sortant par le pavillon des gardes, tout proche. La marquise de Pompadour veille à ce que le roi puisse toujours y trouver des femmes à son goût. Son premier valet, Michel Lebel, fournit une aide précieuse. Il sélectionne les filles. Elles sont recrutées d'abord parmi les prostitués, puis dans des familles pauvres qui les livrent contre monnaie sonnante. Car le roi les veut vierges. Il a peur de la petite vérole. On les choisit donc de plus en plus jeunes, 12 ou 13 ans. Jusqu'à ce qu'elles atteignent un âge plus raisonnable, elles résident dans la maison du Parc-aux-cerfs, confiées aux soins d'une matrone, M^me^ Bertrand, qui se charge de leur inculquer de bonnes manières, et le savoir-faire indispensable à ce que l'on attend d'elles. Il n'y en a jamais plus de trois ou quatre. Le plus souvent, le roi les fait appeler à Versailles. On les y mène en chaise à porteur occultée par d'épais rideaux. Lorsqu'il s'en lasse, elles sont richement dotées et mariées. Le système dure de 1745 à 1765. Mais le secret des turpitudes du roi finit par être éventé et déchaîne la colère de ses sujets. Louis XV se débarrasse de sa maison du Parc-aux-Cerfs en 1771, à la demande de sa dernière favorite, M^me^ Du Barry. ■

« Louis XV était un mélancolique, au sens profond du terme. » Évelyne Lever*, historienne et écrivain

Secrets d'Histoire : Louis XV, roi libertin, ne semble jamais satisfait dans sa recherche du plaisir. Pourquoi, selon vous ?

Évelyne Lever : Je crois qu'il recherche dans la sexualité, dans l'érotisme, l'oubli de tout ce qui peut peser sur lui. C'est un mélancolique, au sens profond du terme, un homme qui a des humeurs noires.

S. d'H. : Comment expliquer que sa relation avec M^me^ de Pompadour soit rapidement devenue platonique ?

E. L. : Elle avait des problèmes de santé. Elle a compris très tôt – elle n'avait pas 30 ans – qu'elle ne pourrait pas continuer à être très ardente au lit. Elle a pris la décision de devenir ce que l'on a appelé « l'amie nécessaire du roi ».

S. d'H. : Celle qui lui procurait des maîtresses ?

E. L. : Elle l'a fait parce qu'elle aimait le roi d'une part, et parce qu'elle était ambitieuse d'autre part, et ne voulait pas être supplantée. Elle a fait évoluer sa fonction avec beaucoup d'intelligence.

** Évelyne Lever a récemment fait paraître « Le Temps des illusions. Chronique de la Cour et de la Ville. 1715-1756. » (éd. Fayard).*

Un palais déserté par les rois

Un bon siècle sépare l'installation de Louis XIV à Versailles du départ de Louis XVI. Après ce dernier, plus aucun roi n'habitera le château. Mais, durant près de deux siècles, il va continuer à accompagner la vie des Français, au gré des soubresauts de l'Histoire.

par Béatrice Dangvan

6 octobre 1789. Sous la pression populaire, Louis XVI et la famille royale quittent Versailles pour les Tuileries. Avant de monter dans le carrosse qui va l'emporter vers la tourmente révolutionnaire, le roi souffle à ses gens : « Tâchez de me sauver mon Versailles ! » Ce sont les élus de la Convention qui vont s'en charger. Ils placent le château sur la liste des édifices entretenus par la République et scellent ainsi le nouveau destin de Versailles.

Musée et lieu de fêtes

Napoléon n'aura pas beaucoup le temps de s'y intéresser. Il a pourtant eu un coup de cœur pour le Grand Trianon. Il en a fait un lieu de villégiature où il vient souvent avec l'impératrice Marie-Louise. Un soir, alors qu'il sort prendre le frais au jardin, dans la pénombre, une voix féminine le sort soudain de sa rêverie. C'est une prostituée qui lui propose ses charmes. L'Empereur, étonné, demande une enquête. Elle révèle qu'un cabaretier des environs a organisé un petit trafic qui égaie la garnison de grognards voisine. On se contente de lui tirer l'oreille et de fermer son estaminet.

Arrive la Restauration. Elle ne rend pas à Versailles son statut de demeure royale. Louis XVIII et Charles X s'y intéressent peu. Il faut attendre Louis-Philippe pour que les choses bougent. En 1833, le roi offre Versailles aux Français. Il en fait un musée de l'Histoire nationale, et fait graver au fronton des deux ailes du palais : « À toutes les gloires de la France ».

Sous Napoléon III, Versailles devient le cadre de fêtes somptueuses. La première, et la plus inoubliable, est organisée pour la reine d'Angleterre, Victoria, venue à l'occasion de l'Exposition universelle de 1855. La souveraine est médusée lorsqu'elle pénètre dans la galerie des Glaces. On y a installé une voûte de gros lustres en cristal, reliés entre eux par des guirlandes de fleurs fraîches qui se reflètent dans les miroirs. Témoignages de cette splendeur, les premières photos jamais prises à Versailles datent de cette soirée du 25 août, où furent également, pour la première fois, réunis dans un même lieu

« Souper offert par Napoléon III à la reine Victoria dans la salle de l'Opéra de Versailles le 25 août 1855 », aquarelle d'Eugène-Louis Lami (1800-1890) 1855. (Musée national du Château, Compiègne)

les deux plus gros diamants du monde : le Koh-i-noor, que Victoria portait sur sa coiffure, et le Régent, que Napoléon III avait fait sertir sur la garde de son épée.

Un empire proclamé, une république naissante

Le 2 septembre 1870, le désastre de Sedan met fin au Second Empire. Sous la bannière de la Prusse victorieuse, l'unification de l'empire allemand, que Napoléon III redoutait tant, peut se faire. Les Français, qui voient avec colère les troupes prussiennes entrer sur le territoire, proclament la Troisième République. Où sera discutée sa constitution ? À Versailles. Lorsque l'insurrection de la Commune éclate en mars 1871, le gouvernement s'y réfugie. C'est donc sous les ors de l'Ancien Régime que naîtront en 1875 les règles de la nouvelle république. Versailles a vu pire, le 18 janvier 1871, exactement. Le roi de Prusse, Guillaume Ier, a choisi ce symbole de la grandeur française pour se faire couronner empereur d'Allemagne ! Les Français se vengeront en imposant à l'Allemagne que soit signé dans cette même galerie des Glaces, le 28 juin 1919, le Traité de Versailles, marquant la capitulation allemande et la fin de la Grande Guerre.

Accordons le mot de la fin au Général de Gaulle. C'est lui qui, de retour au pouvoir en 1958, accélère la résurrection de Versailles en engageant un budget important pour des travaux de remise en état. Mais, paradoxalement, il met aussi un terme au rôle politique du château. Il fait voter par référendum en 1962 l'élection du président de la République française au suffrage universel. Plus aucun parlement ne se réunira à Versailles pour y choisir le chef de l'État. ■

Louis II de Bavière, en visite très privée

En 1867, le fantasque roi Louis II de Bavière est venu faire, incognito, un peu de tourisme à Versailles. Sans doute a-t-il pris pendant sa visite beaucoup de notes. Dix ans plus tard, on verra en effet s'élever sur l'île de Chiemsee, non loin de Munich, un château ressemblant fort à Versailles. Plus petit que le palais français, Herrenchiemsee n'en a pas moins sa galerie des Glaces. Elle mesure même 22 mètres de plus que son modèle.

L'histoire de Versailles en quelques dates

1572
Acquisition du domaine

En faisant assassiner Martial de Loménie dans sa prison, la nuit de la Saint-Barthélémy, Albert de Gondi acquiert à bon compte les terres du val de Galie, au sud-ouest de Paris. Féru de chasse, Louis XIII s'entiche de ces terres giboyeuses et les rachète aux Gondi. En 1623, il y fait bâtir un pavillon de chasse. Versailles vient de naître.

11 NOVEMBRE
1630
La journée des Dupes

C'est le premier grand événement de l'histoire de France qui se déroule à Versailles. Louis XIII y renouvelle sa confiance au cardinal de Richelieu alors que sa mère, Marie de Médicis, tentait d'obtenir son renvoi. Contre toute attente, c'est elle que le roi exile.

5 SEPTEMBRE
1661
Arrestation de Fouquet

Louis XIV qui gouverne enfin seul depuis six mois fait arrêter son surintendant des finances, Nicolas Fouquet, par le mousquetaire d'Artagnan. Convaincu que celui-ci s'est enrichi à ses dépens, il le prive de tous ses biens, dont le château de Vaux-le-Vicomte. De nombreux meubles, objets d'art et décors de Vaux iront orner le château de Versailles.

1664
Premiers travaux

Le succès des « Plaisirs de l'île enchantée », une fête qu'il vient de donner à Versailles, convainc Louis XIV que le château doit être agrandi. En conservant le bâtiment édifié par Louis XIII, Louis Le Vau triple sa surface. Le thème du Soleil est adopté pour la décoration. Les travaux vont durer plus de quarante ans. Versailles sera officiellement déclaré siège du gouvernement en 1682.

1676
Début de l'affaire des Poisons

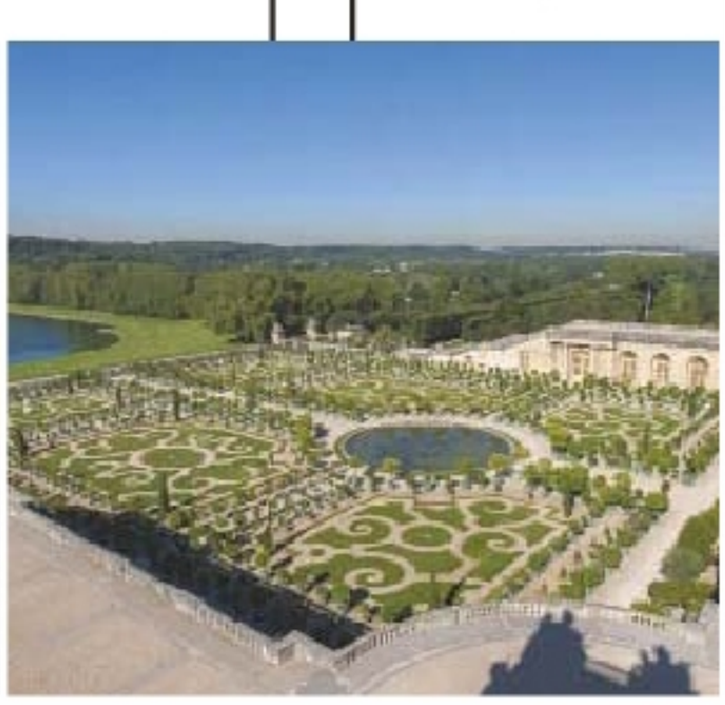
L'arrestation de la marquise de Brinvilliers marque le début d'une série d'affaires d'empoisonnement qui finissent par éclabousser la maîtresse du roi, Mme de Montespan. Elle sera pourtant blanchie en 1682.

1er SEPTEMBRE
1715
Décès de Louis XIV

Son successeur, Louis XV, n'est âgé que de 5 ans. Philippe d'Orléans, neveu du Roi-Soleil, devient Régent. Versailles est déserté par la cour jusqu'au début du règne de Louis XV, en 1723.

5 JANVIER
1757
Louis XV victime d'un attentat

Vers 18 heures, Robert-François Damiens tente d'assassiner le roi dans les jardins du château avec un canif. Louis XV ne sera que légèrement blessé, mais se montrera intraitable. Damiens sera supplicié à mort en place de Grève durant toute la journée du 28 mars.



10 MAI

1774

Avènement de Louis XVI

Louis XV meurt, et son petit-fils lui succède sous le nom de Louis XVI. Il offre la même année à sa jeune reine, Marie-Antoinette, épousée quatre ans plus tôt, le Petit Trianon, que Louis XV avait donné à sa dernière maîtresse, Mme Du Barry.

5 MAI

1789

Ouverture des États généraux

Face aux graves difficultés que connaît le pays, Louis XVI est contraint de réunir à Versailles les trois ordres, noblesse, clergé et tiers état. Un groupe de dissidents se proclame Assemblée nationale. Réfugiée dans la salle du Jeu de paume, laquelle proclame le 20 juin le serment du Jeu de Paume : elle ne se séparera pas avant d'avoir donné une constitution à la France. Le climat s'envenime et, le 14 juillet, la foule s'empare de la Bastille.

6 OCTOBRE

1789

La famille royale quitte Versailles

Sous la pression populaire, Louis XVI, Marie-Antoinette et leurs enfants partent s'installer aux Tuileries. Aucun roi ne vivra jamais plus à Versailles.

10 JUIN

1837

Inauguration du musée de Versailles

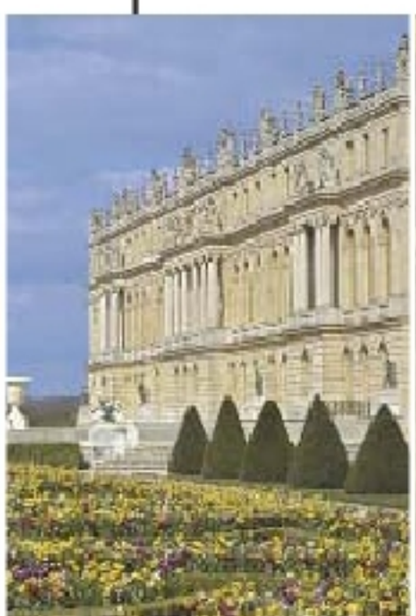
Dès 1833, Louis-Philippe donne une nouvelle affectation au château. Il en fait le musée de l'Histoire de France consacré « à toutes les gloires de la France ». C'en est fini de la destinée royale du château.

18 JANVIER

1871

Le Kaiser couronné

La galerie des Glaces est le décor du couronnement de l'empereur d'Allemagne, Guillaume Ier. Pour venger cet affront, le même lieu sera choisi pour la signature du traité de 1919 mettant fin à la Grande Guerre et consacrant la défaite de l'Allemagne.



PRÉPAREZ VOTRE VISITE

Retrouvez toute l'actualité du château et achetez vos billets sur www.chateauversailles.fr

TARIFS

- Le billet Passeport, pour découvrir le domaine dans ses moindres détails : 18 €, audioguide compris (25 € les jours de Grandes Eaux musicales).
- Le billet Château, pour découvrir les lieux les plus célèbres du château : 15 € (tarif réduit 13 €), audioguide compris.
- Le billet Châteaux de Trianon et domaine de Marie-Antoinette : 10 € (tarif réduit 6 €).
- La visite du domaine est gratuite pour les moins de 26 ans résidents de l'Union européenne.

HORAIRES

- Château : tous les jours, sauf lundi, de 9 h 00 à 17 h 30.
- Parc : tous les jours, de 8 h 00 à 18 h 00.
- Trianon : tous les jours, sauf lundi, de 12 h 00 à 17 h 30.

VERSAILLES INTIME

- Toute l'année, du mardi au dimanche, des visites-conférences permettent d'accéder en petit groupe aux espaces habituellement fermés au public, avec un conférencier. Le billet permet également de visiter tous les espaces en visite libre du château sans refaire la queue. Tarif : 16 € (réduit, 7 €).

ABONNEMENT « UN AN À VERSAILLES »

- La carte « Un an à Versailles » permet d'accéder gratuitement et sans limite à tous les espaces du domaine (y compris les jours de Grandes Eaux musicales) avec un accès coupe-file au château. Elle permet également de profiter de visites exclusives et du tarif réduit sur toutes les visites commentées.
- Carte SOLO : 50 €.
- Carte DUO : 80 € (bénéficiez de tous les avantages avec la personne de votre choix).

L'ACTUALITÉ DU CHÂTEAU

- Versailles et l'antique, du 13/11/2012 au 17/03/2013.
- Les Trésors du Saint-Sépulcre, du 16/04 au 14/07/2013.
- 2013 : Année Le Nôtre.

POUR ALLER PLUS LOIN

- www.versailles3D.com

Portrait de La Fayette en Lieutenant-Général, par Joseph-Désiré Court, 1791. (Château de Versailles)

Millionnaire à 14 ans, marié à 17, Gilbert du Motier, marquis de La Fayette sera jusqu'à sa mort mû par un idéal de liberté et d'égalité. Principal acteur de l'Indépendance des États-Unis, il va devenir pour l'éternité le « héros des deux mondes ». C'est un peu grâce à cet homme que les Américains pourront élire dans quelques jours leur président.

par Véronick Dokan

La Fayette
le héros
des deux mondes

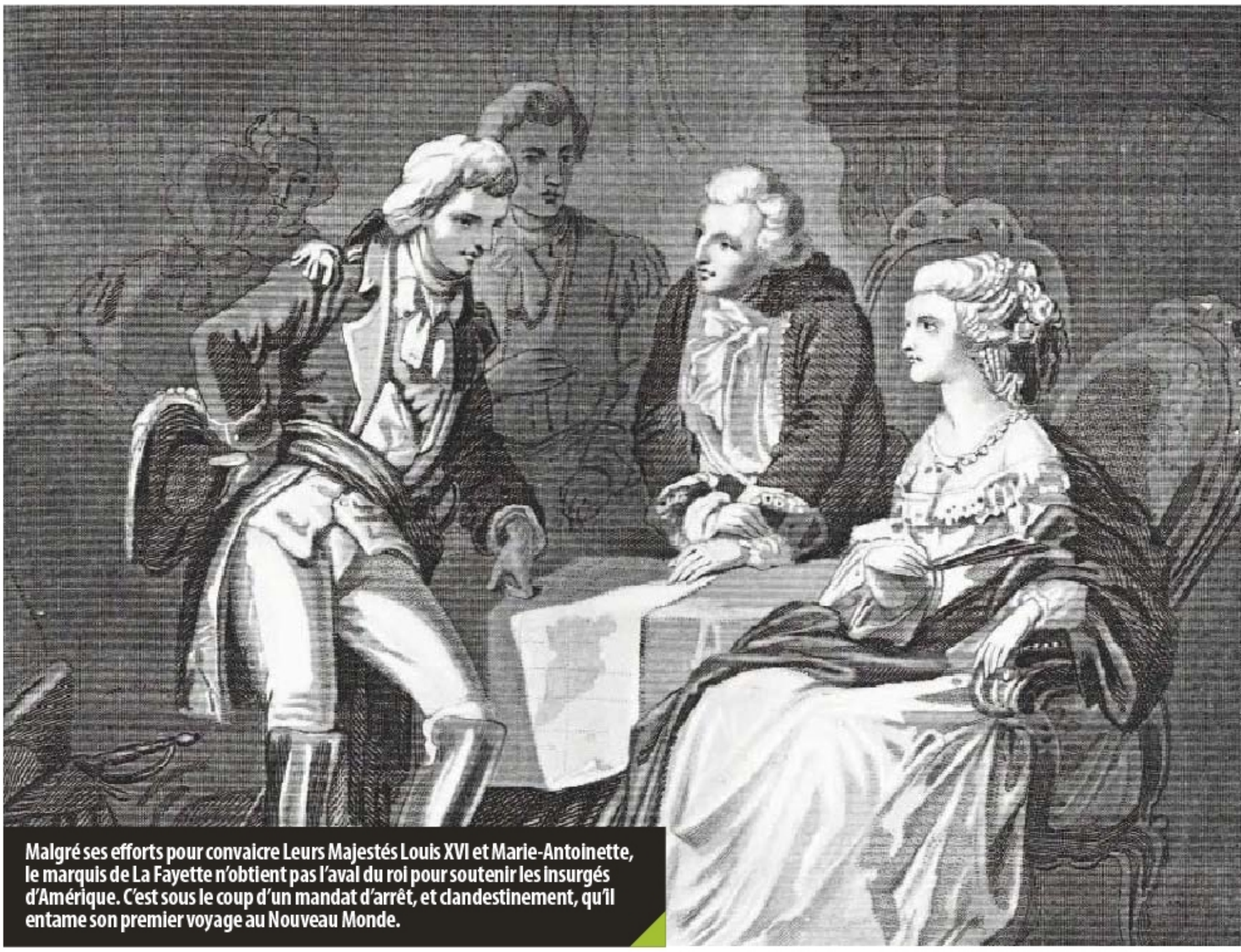
Le jeune marquis est bien né. Aristocrate, il a déjà un nom célèbre. Madame de La Fayette, une parente, a publié quelques années plus tôt sa « Princesse de Clèves ». Alors qu'il a tout juste 2 ans, son père, Michel Louis Christophe Du Motier, marquis de La Fayette, colonel des grenadiers de France meurt à 26 ans lors de la bataille de Minden, en Allemagne. La faute aux Anglais ! Le jeune rouquin, né le 6 septembre 1757, coule néanmoins des jours heureux au château de Chavaniac, la propriété familiale qui date du XIVe siècle, dans les montagnes d'Auvergne. Le décor est impressionnant, avec ses lourds lustres de cristal, ses imposants lits à baldaquin recouverts de toile de Jouy et cette cheminée dans la salle à manger où pourraient tenir debout dix hommes. Le quotidien de l'enfant est simple mais joyeux. Il apprécie la campagne environnante, dévale les ravins, et revient les bottes crottées. Pas un soir qu'il ne s'endorme sans le secret espoir de devenir un héros. Celui qui parviendra enfin à capturer cette fameuse bête du Gévaudan, qui terrorise le pays. Il se voit déjà traverser la ville, l'animal sur le dos, acclamé par une population soulagée. Non pas que le désir d'honneurs l'anime, ce serait plutôt l'envie ardente d'offrir aux siens des jours sans crainte et sans terreur. Un tireur, envoyé par Versailles, sera plus prompt que l'enfant de 10 ans qu'il est encore. Qu'importe, le destin réservera au jeune Gilbert des actes de gloire bien plus prestigieux…

L'un des hommes les plus riches de France

À 11 ans, le jeune La Fayette quitte son Auvergne natale pour poursuivre des études à Paris. Élève au collège du Plessis (l'actuel lycée Louis-le-Grand), il suit parallèlement une formation au régiment des mousquetaires du roi. Comme son défunt père, et avant lui son grand-père maternel. Un grand-père, le marquis de La Rivière, dont il hérite à l'âge de 13 ans et qui fait de lui l'un des hommes les plus riches de France. À 17 ans, on lui choisit une épouse, comme l'impose l'usage de l'époque. La prétendante a 14 ans et demi, et s'appelle Marie-Adrienne Françoise de Noailles. Elle est la fille du duc d'Ayen et la petite-fille du duc de Noailles, une des familles les plus influentes du royaume. Contre toute attente, et malgré leur jeune âge, les deux adolescents tombent amoureux. Surtout elle, d'ailleurs, qui restera fidèle au marquis jusqu'à son dernier souffle, en 1807. Même lorsqu'elle aura connaissance des aventures de son époux, notamment avec une certaine Diane de Simiane en 1780. Elle acceptera que les deux amants passent un ➤

> « Le joli duo, celui de deux enfants (Jeanne d'Arc et Gilbert de La Fayette) de 19 ans, la fille des prairies et le marquis du siècle, partant du même pas, le même jour, à la conquête de l'idéal ! »
> Joseph Delteil (1894-1978) écrivain et poète français.

Le château de Chavaniac, maison-forte située à Chavaniac-Lafayette, entre Brioude et le Puy-en-Velay (Haute-Loire) est la maison natale du marquis de La Fayette.



Malgré ses efforts pour convaincre Leurs Majestés Louis XVI et Marie-Antoinette, le marquis de La Fayette n'obtient pas l'aval du roi pour soutenir les insurgés d'Amérique. C'est sous le coup d'un mandat d'arrêt, et clandestinement, qu'il entame son premier voyage au Nouveau Monde.

mois d'été ensemble, et que ses enfants surnomment la rivale : « notre tante ». Pour la petite histoire, les termes du contrat de mariage, qui date du 11 avril 1774, précisent que si l'époux venait à mourir en premier, sa femme conserverait « ses vêtements, linge, diamants et bijoux. Et un carrosse de six chevaux ». Inversement, lui garderait « ses vêtements, linge, armes, un carrosse de six chevaux et sa bibliothèque ». Mais en trente-trois ans d'union, ils auront à partager bien plus que cela : l'amour, quatre enfants et quelques épreuves…

Je date la Révolution française du moment où monsieur de La Fayette ouvrit aux jeunes guerriers de France l'école de la liberté américaine.

Joseph Cerutti (1738-1792), homme de lettres et journaliste français

Rallier la cause des « Insurgents »

Sa fortune et les introductions de son beau-père à Versailles auraient pu faire de La Fayette l'un des personnages les plus influents de la cour. Seulement voilà, renâclant aux règles imposées aux courtisans, le soldat ne se plaît pas dans ce monde de faux-semblants. Pas plus qu'il ne séduit en retour tout ce beau monde. Il rebute par « l'indépendance de son langage et l'indocilité de ses idées ». Marivaux ajoute : « La gaucherie de ses manières ! » La reine Marie-Antoinette déplore, en ricanant, sa façon de danser le quadrille. Sacrilège, le maladroit osa même marcher un jour sur les royaux souliers de soie ! Mais ce qui va opposer bien plus Louis XVI et le soldat, c'est son désir ardent de rallier la cause des « Insurgents ». En août 1775, lors d'un dîner à la garnison de Metz, où il fait ses classes, La Fayette assiste à une conversation entre son hôte, le comte de Broglie, et le duc de Gloucester, frère du

« Le port de Bordeaux avec les remparts », c'est ici que La Fayette aquiert « La Victoire ». Peinture de Joseph Vernet (1714-1789). (Musée de la Marine, Paris)

roi d'Angleterre. Tous les deux évoquent des insurgés américains qui, depuis quatre mois, se battent contre les colons britanniques. Le marquis n'a plus qu'une idée en tête : les rejoindre ! Défendre leurs idées ! Se battre pour leur liberté ! « À la première connaissance de cette querelle, mon cœur fut enrôlé, écrira-t-il dans ses Mémoires. Je ne songeais qu'à joindre mes drapeaux. Jamais si belle cause n'avait attiré l'attention des hommes… Dès que j'ai entendu le nom de l'Amérique, je l'ai aimée. Dès l'instant où j'ai su qu'elle combattait pour la liberté, j'ai brûlé de verser mon sang pour elle. » Il n'a de cesse de rencontrer un certain Washington, le général en chef des rebelles. Si l'idée de se battre contre ceux qui l'ont privé de son père si jeune n'est pas pour lui déplaire, c'est surtout son goût pour la liberté et la justice qui le porte de l'autre côté de l'Atlantique. Un projet que n'approuve pas Louis XVI, plus enclin à la paix qu'au conflit. Qu'importe ! Le jeune fougueux décide de financer sur ses propres deniers, et secrètement, son voyage. Il fait l'acquisition d'un navire baptisé « La Victoire », sur lequel il embarque trente hommes d'équipage ralliés à sa cause, et deux canons…

La traversée historique

La Fayette doit être prudent s'il ne veut pas que ses plans soient découverts et son épopée stoppée avant même d'avoir commencé. Pour tromper le roi de France et les espions anglais, il file sur Bordeaux, embarque sur « La Victoire » fait voile vers le petit port espagnol de Los Passajes, au Pays basque. De retour à Bordeaux par voie de terre, il apprend qu'un ordre d'arrestation à son encontre a été signé par le roi à la demande de son beau-père. On lui ordonne de se rendre à Marseille. Il feint de s'y rendre, mais pique vers l'Espagne et lève l'ancre, pour de bon cette fois, le 26 avril 1777. Direction l'Amérique ! Il a tout juste 20 ans.

> « Dès que j'ai entendu le nom de l'Amérique, je l'ai aimée. »

Le chemin est long, sept semaines sans escale. Au large des Antilles, des navires français et anglais l'attendent. Il est ➤

contraint, la nuit, de naviguer tous feux éteints pour ne pas être repéré. Il en profite pour apprendre l'anglais. Le 7 juin 1777, il confie dans une missive adressée à Marie-Adrienne, sa femme : « Défenseur de cette liberté que j'idolâtre, libre moi-même plus que personne, en venant comme ami offrir mes services à cette république, je n'y porte nul intérêt personnel, mais ma franchise et ma bonne volonté. Le bonheur de l'Amérique est intimement lié au bonheur de toute l'humanité ; elle va devenir le respectable et sûr asile de la vertu, de l'honnêteté, de la tolérance, de l'égalité et d'une tranquille liberté. » Le 13 juin, c'est à South Inlet, tout près de Georgetown, que La Fayette accoste enfin. Avant de descendre à quai, il prête serment avec les officiers qu'il a convaincus de combattre à ses côtés, « de vaincre ou de périr avec cette cause ».

George Washington, le père retrouvé

« Vous êtes si jeune… Vous pourriez être mon fils. » George Washington, qui deviendra le premier président des États-Unis, est incrédule quand il le voit arriver. Qu'à cela ne tienne, le jeune Français part aussitôt au combat, finançant de ses propres deniers des opérations qu'il monte seul. Il reçoit une balle dans la jambe en septembre 1777. Sa détermination finit par convaincre. Dès lors, Washington traite La Fayette comme son fils. Les deux hommes sont portés par un même idéal. Mais aussi par une même appartenance à la franc-maçonnerie.

La Fayette a été initié à ce courant de pensée quand il était en garnison à Metz. Séduit par les philosophes et les écrivains des Lumières, il adhérera à l'Ordre, et lui restera fidèle jusqu'à la fin de ses jours.

Les adieux de La Fayette à la famille de George Washington en 1784. Le futur président des États-Unis a traité La Fayette comme son fils. Les deux hommes sont portés par un même idéal. Lithographie publiée par E. Farrell, New York, entre 1840 et 1860.

Le Capitole, dont la première pierre a été posée en 1793 par Georges Washington, vêtu pour l'occasion d'un tablier de maçon brodé par M^me^ de La Fayette.

Mais qui donc s'écria : « La Fayette, nous voilà ! » ?

Le général Pershing, chef des armées américaines, aurait prononcé cette fameuse phrase lors de son arrivée en France en 1917. La symbolique est jolie. . . Mais la légende est fausse ! En réalité, elle fut formulée par le colonel Stanton, venu déposer une couronne sur la tombe de La Fayette, le 4 juillet de cette même année, au cours d'une cérémonie au cimetière de Picpus.

Statue de Washington et La Fayette par Auguste Bartholdi. Bronze, 1890. Place des États-Unis, Paris. Une copie existe à Harlem depuis 1900 au carrefour de West 114th Street, Morningside Av. et Manhattan Av.

Héros oublié en France… Star aux États-Unis

Si son nom est à tout jamais associé à l'histoire de l'Amérique, le marquis de La Fayette n'y aura effectué en réalité que quatre séjours. Le dernier date de 1824, mais revêt un caractère émouvant. Accompagné de son fils, prénommé Georges Washington, l'homme, alors âgé de 67 ans, va fouler une nouvelle fois le sol américain. Quarante ans se sont écoulés depuis son dernier voyage outre-Atlantique. Son ami, son « père », George Washington, n'est plus là pour l'accueillir. Il s'est éteint en 1799. L'impatience et la ferveur du peuple américain sont plus grandes que jamais. Acclamé comme une légende vivante, le héros parcours le pays durant treize mois, de ville en ville. On se presse, on se bouscule, on agite des drapeaux sur le passage du convoi. Tous veulent remercier celui à qui ils doivent une liberté chèrement acquise. À New York, le 15 août 1824, alors que 30 000 personnes se massent sur les quais et que sont tirées des salves de canon, La Fayette est déclaré « hôte de la nation ». Le maire de la ville dira dans son discours : « Le peuple des États-Unis vous chérit comme un père vénéré ; la patrie vous considère comme son fils bien-aimé. » Un honneur qui le remplit de joie. Mais le moment le plus important de ce voyage sera la visite au cimetière de Mount Vernon. Il passe un long moment à se recueillir sur la tombe de son frère d'armes, George Washington. Dans le parc du château de Chavaniac, où naquit le marquis, un rocher a été sculpté, représentant les profils des deux hommes.

“La Fayette est fait citoyen d’honneur des États-Unis en 2002. Aujourd’hui, 40 villes, 7 comtés, un lac et une montagne y portent son nom.”

► En 1784, il offre à George Washington un tablier maçonnique brodé des mains de Marie-Adrienne. Celui-ci le portera le 18 septembre 1793 lorsqu’il posera la première pierre du Capitole. La « personne [de Washington] imprimait le respect et même l’amour, écrit le jeune militaire à son épouse. Cet homme respectable, dont j’admirais les talents, les vertus, que je vénère à mesure que je le connais davantage, a bien voulu être mon ami intime. Son tendre intérêt pour moi a bientôt gagné mon cœur. Je suis établi chez lui, nous vivons comme deux frères bien unis, dans une intimité et une confiance réciproques. Cette amitié me rend le plus heureux possible dans ce pays-ci. » Plus tard, il rendra hommage à son mentor en baptisant l’une de ses filles Virginie (l’État de naissance du futur président), et son unique fils Georges Washington… de La Fayette.

Enfin, l’Indépendance !

Renvoyé en France par Washington pour une mission diplomatique auprès du roi, La Fayette écope immédiatement de dix jours d’arrêt pour avoir désobéi au souverain… Mais en même temps, il est reçu à la cour avec les honneurs. À 22 ans, le voilà surnommé par tous : le « héros des deux mondes ». Mieux, il convainc Louis XVI d’adhérer à sa cause. Le 20 mars 1780, La Fayette embarque ►

Fervent adepte de la franc-maçonnerie

Si nul ne sait précisément quand La Fayette fut initié à la franc-maçonnerie (plusieurs loges, tant françaises qu’américaines, s’en prévalent), celle-ci en tout cas était très à la mode à l’époque. « Ils en sont tous », écrit Marie-Antoinette à son frère, évoquant les gens de la cour. Concernant le jeune marquis, il est fort probable qu’il fut instruit avant son départ pour l’Amérique, lorsqu’il faisait ses classes dans la garnison de Metz, sous le gouvernement du maréchal Victor-François de Broglie. C’est en tout cas lors d’un dîner chez ce dernier que le jeune militaire rencontre le frère du roi d’Angleterre, franc-maçon notoire. La Fayette lit les penseurs de l’époque, notamment Jean-Jacques Rousseau et Montesquieu. Mais, celui qui retient tout particulièrement son attention est l’abbé Raynal, qui appartient à la loge des Neuf-Sœurs. C’est à travers ses écrits que La Fayette fait siennes les valeurs de vertu, d’égalité, de liberté et de fraternité, qui le mèneront jusqu’en Amérique. La franc-maçonnerie joua un rôle très important dans la genèse du futur État américain. Washington et presque tous les généraux américains de la guerre d’Indépendance étaient maçons, mais aussi les soldats français qui leur vinrent en aide : La Fayette, le vieux Rochambeau, La Rouerie… tous ceux qui furent surnommés les « Américains » à leur retour en France. Sans oublier, bien sûr Benjamin Franklin, signataire des trois documents fondamentaux que furent la Déclaration d’indépendance, le Traité de Paris et la Constitution. Aujourd’hui encore l’ordre maçonnique rend hommage à La Fayette. Partout dans le monde, des loges portent son nom. À Rochefort, en Charente-Maritime, se trouve l’un des plus vieux temples, avenue La Fayette. Il a été créé en 1780.

L'« Hermione » reconstruite à l'identique

C'est sur cette frégate que La Fayette, mandaté par Louis XVI, effectue son deuxième voyage en Amérique. Depuis 1990, l'association « Hermione »-La Fayette met tout en œuvre pour la faire renaître. Retour sur une folle aventure avec Benedict Donnely, son vice-président.

Secrets d'Histoire : Comment vous est venue l'idée de reconstruire l'« Hermione » ?

Benedict Donnely : Ce navire a coulé sans gloire en 1793 après avoir heurté un récif à la sortie du Croisic. Il fallait lui redonner la place qu'il mérite dans l'histoire. Cela s'est fait dans le cadre d'un projet mené conjointement par la ville de Rochefort, dont Louis XVI avait fait un arsenal, et quelques illuminés, tel Erik Orsenna.

S. d'H. : Quelles difficultés avez-vous rencontrées ?

B. D. : D'abord, nous avons dû retrouver les plans. La marine française n'en avait conservé aucun. Fort heureusement, il existait une frégate identique en Angleterre. Et bien que l'« Hermione » les ait combattus, les Britanniques, pas rancuniers, nous ont ouvert leurs archives. Ensuite, il a fallu trouver des artisans pour reproduire les matériaux de l'époque. Seule une filière du Nord est encore capable, par exemple, de tisser les 2 200 m² de voilure en lin. Nous sommes fiers, à travers ce projet, d'avoir réinventé un certain artisanat. La reconstruction coûtera, au final, 25 millions d'euros.

S. d'H. : Quand verra-t-on l'« Hermione » naviguer ?

B. D. : La coque a été mise à l'eau le 6 juillet 2012. Il reste deux années de travail avant que le bateau ne parte pour un voyage symbolique vers l'Amérique, au printemps 2015. Nous espérons bien qu'à cette occasion les présidents des deux pays, alliés grâce à La Fayette, soient, l'un au départ, l'autre à l'arrivée.

> « Il a fallu plus de quarante années pour qu'on reconnût dans M. de La Fayette des qualités qu'on s'était obstiné à lui refuser (. . .). Aucune souillure ne s'est attachée à sa vie ; il était affable, obligeant, généreux. Sous l'Empire, il fut noble et vécut à part (. . .). Dans les commencements de la Révolution, il ne se mêla point aux égorgeurs (. . .) et voulu sauver Louis XVI. (. . .) M. de La Fayette sera éternellement la Garde nationale. (. . .) [Il] n'avait qu'une idée et, heureusement pour lui, elle était celle du siècle. Chateaubriand »

► à l'île d'Aix, face à La Rochelle, sur la frégate « Hermione », commandée par Louis René Magdeleine Le Vassor de La Touche, futur vice-amiral et commandant en chef de la marine de Napoléon. Après trente-huit jours de traversée, lorsqu'il accoste à Boston, il salue les couleurs américaines, plantées sur le fort de l'île du Château, de treize coups de canon. La Fayette annonce l'arrivée de renforts français, il est accueilli en héros. Il faudra encore attendre le 17 octobre 1781 pour que la coalition franco-américaine, commandée par Washington, Rochambeau et La Fayette, fasse capituler l'armée britannique, lors de la bataille de Yorktown. À la suite de cette bataille décisive, le traité de Versailles, en 1783, mettra fin officiellement à la guerre d'Amérique. Désormais les treize colonies anglaises sont indépendantes et rebaptisées États-Unis d'Amérique.

On acclame le grand homme partout, comme une star. Il n'a que faire de ces honneurs, d'autres combats l'attendent. Lorsqu'il met le pied en Caroline du Sud en 1777, le premier homme qu'il croise est noir. Il travaille dans un champ ►

« La Fayette en prison à Olmütz », par Tompkins Harrison Matteson, 1850 (Lafayette college). Marie-Adrienne se fait enfermer volontairement au côté de son époux accompagnée de leurs deux filles. Le marquis a des allures de cadavre.

LA PRISON ET L'EXIL

Tandis qu'à Paris la révolte gronde toujours, les frontières françaises sont menacées, et La Fayette, à la tête d'une armée (du Centre puis du Nord) installe son quartier général à Metz et combat pour repousser l'ennemi autrichien. Apprenant la défaite des deux autres fronts, il n'a d'autre choix que de battre en retraite. Devenu « traître de la nation » depuis qu'il s'est opposé ouvertement aux jacobins, il lui est impossible de regagner Paris sans y risquer sa tête. Il n'a d'autre choix que de demander l'asile à un pays neutre : ce sera la Belgique et sa ville de Liège, en 1792. Reconnu par les Autrichiens, il sera fait prisonnier et remis à la Prusse. Sa femme, Marie-Adrienne, ainsi que le gouvernement américain tentent tout ce qui est en leur pouvoir pour obtenir sa libération. Rien n'y fera. La Fayette, tombé gravement malade, va croupir dans une geôle humide et infestée de rats. Il parvient néanmoins à maintenir un mince contact avec les siens à travers quelques missives qu'il écrit en trempant un cure-dents dans de la suie… La Fayette restera trois ans prisonnier en Silésie avant d'être rendu aux Autrichiens où ses conditions de captivité se durcissent encore davantage, allant parfois jusqu'à la torture. Son épouse se fera enfermer volontairement, à ses côtés, dans la forteresse d'Olmutz, accompagnée de leurs deux filles. Elle a su apitoyer l'empereur d'Autriche et obtenir ce geste de « clémence », bien que celui-ci tienne La Fayette pour responsable de l'exécution de sa sœur Marie-Antoinette. Lorsqu'elle franchit la lourde porte de la cellule, Marie-Adrienne a un choc. Son mari a des allures de cadavre. Il faudra attendre 1796 pour que Napoléon, désormais au pouvoir, négocie la libération de La Fayette. À une condition : que ce dernier ne revienne pas en France. En 1800, bravant cet accord, La Fayette écrit au Premier consul son intention de rentrer chez lui, dans le château briard de La Grange-Blesneau (Seine-et-Marne), qui appartient à son épouse, provoquant le courroux du futur empereur.

de coton. Dès lors, le marquis mettra toute son énergie à réclamer l'émancipation des esclaves, à améliorer la condition de « la partie noire de l'humanité ». Il acquiert une plantation en Guyane française et se livre à toutes sortes d'expériences tendant à prouver les bienfaits de l'indépendance des êtres humains. Ceux qui travaillent chez lui seront payés et scolarisés. Il envisage même leur émancipation.

L'esclavage sera définitivement aboli en France le 27 avril 1848 par le gouvernement provisoire de la IIe République, sous l'impulsion de Victor Schœlcher. Il faudra attendre 1865 pour que les États-Unis promulguent le XIIIe amendement interdisant l'esclavage. Le marquis ne le verra pas, il s'est éteint en 1834…

> **« Si, dans la suite des temps, un Français est appelé à indiquer le caractère de sa nation par celui d'un individu, il prononcera le nom de La Fayette. »**
> John Adams (1735-1826), deuxième président des États-Unis.

Inspirateur de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen

De retour à la cour, La Fayette connaît un triomphe. En dépit des idées progressistes du jeune homme, Louis XVI le traite avec bienveillance.

Au sein de l'Assemblée nationale constituante, dont il est le député de la noblesse d'Auvergne, il rédige un projet de Déclaration des droits naturels de l'homme vivant en société, largement inspirée de la Déclaration des droits américaine (« Bill of Rights », amendements I à X de la Constitution des États-Unis). Le texte fondamental de la Révolution française sera adopté le 26 août 1789 par l'Assemblée constituante.

Au lendemain de la prise de la Bastille, La Fayette est nommé commandant de la Garde nationale chargée d'assurer l'ordre dans Paris. En octobre, quand le peuple marche sur Versailles, il parvient de justesse à sauver Marie-Antoinette. Désormais, louvoyant entre factions révolutionnaires et monarchistes, il paraît suspect à tous. Sous la Terreur, il échappe à l'échafaud et doit fuir à l'étranger. Après cinq années dans les cachots autrichiens, une longue retraite dans son château de La Grange-Blesneau, en Seine-et-Marne, qu'il tient de sa femme, et un dernier voyage triomphal aux États-Unis, le vieux La Fayette remet en 1830 le nouveau drapeau national à Louis-Philippe. Il est bleu, blanc et rouge, les couleurs de l'insigne qu'il avait donné à la Garde nationale en 1789. À titre posthume, Gilbert Du Motier de La Fayette est fait citoyen d'honneur des États-Unis. C'était il y a seulement dix ans. ■

Il fait démolir la Bastille et crée la cocarde tricolore

Au lendemain des troubles qui enflamment Paris, le 12 juillet 1789, la Garde nationale élit à sa tête le commandant-général de La Fayette. Le 16 juillet, afin de marquer le début d'une nouvelle ère, son premier acte, symbolique (même si cela était prévu de longue date), sera de faire démolir la prison de la Bastille. Le lendemain, lors d'une cérémonie à l'Hôtel de Ville, La Fayette présente les nouvelles couleurs du drapeau national à Louis XVI. Au bleu et rouge de la ville de Paris, il a adjoint le blanc, représentant la monarchie. Ainsi naît la cocarde tricolore.

« Le serment de La Fayette a la fête de la fédération, le 14 juillet 1790 ». Peinture de Jacques Louis David (1748-1825), 1791. (Musée Carnavalet, Paris)

Gonzague Saint Bris, auteur d'un « La Fayette » (éd. Folio), évoque pour nous celui qui incarne, selon lui, « le rêve français ».

Secrets d'Histoire : Selon vous, qu'est-ce qui a poussé La Fayette vers une telle de

Gonzague Saint Bris : Sa générosité naturelle et innée, assurément, mais également la philosophie maçonnique, qui fut sienne jusqu'à son dernier souffle.

S. d'H. : Comment le définiriez-vous ?

G. S. B. : Il incarne le rêve français ! Ce fut un homme généreux qui mit sa fortune au service d'un idéal, tolérant, courageux, défenseur des minorités, empreint de justice… Un homme de toutes les libertés qui défendit les Noirs et les Indiens d'Amérique, les juifs et les protestants de France, qui fut également le pionnier des droits de l'homme, le prophète du suffrage universel… C'est magnifique ! Comme l'a dit l'auteur Joseph Delteil : « Je plains quiconque n'aurait pas 50 % de Fayettisme dans son cœur. » Lors d'un sondage Sofres/Figaro, 57 % des Français le désignaient comme « personnage de la Révolution inspirant le plus de sympathie ». Lui, qui a toujours préféré la popularité au pouvoir, serait enchanté !

S. d'H. : Que reste-t-il de La Fayette aujourd

G. S. B. : Il a offert à la France l'idéal d'une démocratie et la popularité d'une république.

Le 6 novembre 2012 à 20 h 40, retrouvez l'émission consacrée à La Fayette sur France 2

Ces femmes qui ont marqué l'Histoire

Si beaucoup de femmes ont été oubliées par l'Histoire, certaines sont parvenues à laisser leur empreinte au cœur de sociétés dominées par les hommes.
À travers leurs idées, leurs œuvres, leurs actes de bravoure, de courage ou de compassion, mais aussi à travers leurs revendications, le combat qu'elles ont mené pour améliorer leurs conditions, pour obtenir les mêmes droits que les hommes, elles ont changé la face d'un monde qu'elles ont souvent embelli. Et par là même elles ont contribué à tracer l'Histoire, celle de l'humanité toute entière.
Philosophes, artistes, aventurières, reines, chefs militaires, savantes, athlètes… Qui sont-elles ? Qu'ont-elles fait ? Qu'avons-nous retenu de leur passage et de leur enseignement ? À vous de jouer…

par Victor de Coster

Simone Veil

1 - En 1974, le squelette d'une femme datant de trois millions d'années a été découvert en Éthiopie. Comment a-t-elle été surnommée ?
A- Lucy
B- Jane
C- Stacy

2 - Jeanne-Louise Calment fut la doyenne de l'humanité. Elle est morte en France à l'âge de…
A- 118 ans 3 mois et 7 jours
B- 122 ans 5 mois et 14 jours
C- 125 ans 11 mois et 2 jours

3 - La Russe Valentina Terechkova fut la première femme dans l'espace. C'était le…
A- 12 avril 1961
B- 16 juin 1963
C- 11 novembre 1968.

4 - Madame de Maintenon, épouse de Louis XIV, a fondé la Maison royale de Saint-Louis. De quoi s'agissait-il ?
A- D'un pensionnat de jeunes filles de la noblesse pauvre.
B- D'un centre de recherches pour lutter contre la petite vérole
C- D'un musée accueillant les plus belles peintures de France.

5 - Qui a rédigé la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne en 1791 ?
A- Théroigne de Méricourt
B- Claire Lacombe
C- Olympe de Gouges

Solutions du quiz en page 112

Agatha Christie

Liz Taylor dans « Cléopâtre »

6 - Flora Tristan s'est battu toute sa vie pour le droit au divorce des femmes. Après quel événement ?
A- Sa mère s'est suicidée parce que son mari la battait.
B- Elle a été témoin du meurtre de sa voisine, sous les coups de son compagnon.
C- Elle a reçu elle-même une balle en plein poumon tirée par son époux.

7 - Célèbre auteure des « Malheurs de Sophie », la comtesse de Ségur s'appelait réellement…
A- Sophie Rostopchine
B- Maria Séguriaska
C- Anne-Marie de Carrasset

8 - Marie-Louise Giraud a été guillotinée en 1943. On lui reprochait d'avoir…
A- Pratiqué illégalement des avortements.
B- Caché des jeunes filles juives.
C- Tiré sur une voiture d'officiers allemands.

9 - Qui a écrit : « On ne naît pas femme, on le devient » ?
A- Colette
B- George Sand
C- Simone de Beauvoir

10 - Quelle femme fut pour la première fois triplement étoilée par le guide Michelin ?
A- Anne-Sophie Pic
B- Eugénie Brazier
C- Maïté

11 - Qui est la première femme à avoir franchi le mur du son ?
A- Jacqueline Cochran
B- Jacqueline Auriol
C- Amelia Earhart

12 - Le 16 mai 1975, la Japonaise Junko Tabei est la première femme à avoir…
A- Traversé le Pacifique à la rame.
B- Vaincu l'Everest.
C- Fait le tour du monde en ballon.

13 - Jeanne d'Arc a été brûlée sur le bûcher à l'âge de…
A- 17 ans
B- 19 ans
C- 23 ans

14 - Marguerite Yourcenar est la première femme élue à l'Académie française, le…
A- 20 avril 1973
B- 6 mars 1980
C- 20 mai 1987

15 - Humiliée après la défaite de ses troupes contre Octave en 31 av. J.-C., la reine Cléopâtre se suicide…
A- En avalant un gâteau empoisonné…
B- En plongeant la main dans un panier contenant un serpent.
C- En se faisant emmurer vivante.

16 - Christine Caron fut la première nageuse française à remporter une médaille aux Jeux olympiques. C'était…
A- Une médaille d'or
B- Une médaille d'argent
C- Une médaille de bronze

17 - Quel livre n'a pas été écrit par la célèbre romancière Agatha Christie ?
A- « Le Train bleu »
B- « La Mort dans les nuages »
C- « Un jour de chance »

QUIZ

Ces femmes qui ont marqué l'Histoire

18 - Julie-Victoire Daubié est la première femme à avoir obtenu le baccalauréat, en…
A- 1849
B- 1857
C- 1861

19 - Marie Curie a reçu…
A- Le prix Nobel de physique
B- Le prix Nobel de chimie
C- Le prix Nobel de biologie

20 - Qui a dit : « Une heure de conversation vaut mieux que 50 lettres » ?
A- La reine Marie-Antoinette
B- La marquise de Sévigné
C- La reine Victoria

21 - Rosa Parks, noire, devient célèbre en 1955 pour avoir refusé de laisser sa place à un blanc dans un bus. Dans quel État des États-Unis ?
A- L'Alabama
B- Le Texas
C- La Californie

22 - Quel est le nom de naissance de Marilyn Monroe ?
A- Norma Jeane Mortenson
B- Jane Jeeferson
C- Mary Emma Wintson

23 - À quelle peine l'ambulancière et infirmière Louise Michel, symbole de la lutte des communards, a-t-elle été condamnée en 1873 ?
A- À un an de prison.
B- À la déportation en Nouvelle-Calédonie.
C- À la peine de mort.

24 - Le 3 juin 1875, Madeleine Brès est la première femme française à…
A- Obtenir le diplôme de docteur en médecine.
B- Être élue députée.
C- Être nommée juge dans une cour d'assise.

25 - En 1944, le prix Goncourt est attribué pour la première fois à une femme. Qui était-ce ?
A- Elsa Triolet
B- Juliette Benzoni
C- Françoise D'Eaubonne

26 - La psychanalyste Françoise Dolto était…
A- La sœur de Jacques Lacan
B- La mère du chanteur Carlos
C- La femme de Léo Lagrange

27 - Quelle est la nationalité de Nawal El Moutawakel, première femme africaine à avoir obtenu une médaille d'or aux Jeux olympiques en 1984 ?
A- Égyptienne
B- Kenyane
C- Marocaine

28 - De qui la sculptrice Camille Claudel fut-elle la maîtresse ?
A- Claude Monet
B- Auguste Rodin
C- Victor Hugo

29 - L'aviatrice Adrienne Bolland a battu le record féminin de looping en 1924. En 72 minutes, elle a effectué…
A- 77 boucles
B- 133 boucles
C- 212 boucles

Édith Piaf

Marilyn Monroe

Mata Hari

30 - Qui fut la première femme à se présenter à l'élection présidentielle en France ?
A- Arlette Laguiller
B- Simone Veil
C- Yvette Roudy

31 - Quand en 451, Attila menaçait Lutèce, quelle femme ravitailla la ville et encouragea les habitants à résister ?
A- Clotilde
B- Blandine
C- Geneviève

32 - Quelle femme politique fut surnommée « la dame de fer » ?
A- Margaret Thatcher
B- Eva Perón
C- Elena Ceaucescu

33 - Quelle était la particularité de l'écrivaine américaine Helen Keller ?
A- Elle était sourde, muette et aveugle.
B- Elle a écrit un livre sans utiliser une seule fois la lettre E.
C- Amputée des deux mains, elle dictait tous ses manuscrits.

34 - Anne Franck est connue pour son « Journal ». Dans quel pays la jeune juive fut-elle arrêtée avec ses parents ?
A- En Pologne
B- Aux Pays-Bas
C- En France

35 - Simone Veil est à l'origine de la Loi relative à l'interruption volontaire de la grossesse. Quand cette loi fut-elle promulguée ?
A- En 1969
B- En 1972
C- En 1975

36 - Femme politique espagnole surnommée La Pasionaria, Dolores Ibárruri Gómez est à l'origine d'une phrase célèbre. Laquelle ?
A- Mieux vaut vivre seule que mal accompagnée.
B- Mieux vaut mourir debout que de vivre à genoux.
C- Si vous ne risquez rien, vous risquez encore plus.

37 - Malgré son talent pour le cinéma et la photo, Leni Riefenstahl traîne une réputation sulfureuse. Pourquoi ?
A- Elle réalisa des films de propagande nazie.
B- Elle photographia Mitterrand sur son lit de mort.
C- Elle était la compagne d'Al Capone.

38 - Qui était Hélène Boucher ?
A- Une aviatrice
B- Une romancière
C- Une artiste peintre

39 - Où est née la célèbre cantatrice Maria Callas ?
A- À New York
B- À Rhodes
C- À Istanbul

40 - Sous quel prénom masculin l'écrivain Colette a-t-elle signé son roman « Claudine à l'école » ?
A- Gabriel
B- Willy
C- Henry

41 - Quelle est la première femme artiste à avoir été nommée chevalier de la Légion d'honneur en 1865 ?
A- Rosa Bonheur
B- Marie Cassatt
C- Berthe Morisot ➤

Coco Chanel

Maria Callas

Ces femmes qui ont marqué l'Histoire

Victoria

42 - H21 était…
A- Le nom de code de l'espionne Mata Hari.
B- Le surnom donné à celle qui transportait les messages secrets de la reine Marie Stuart.
C- Le nom du premier groupe de jazz américain uniquement composé de femmes.

43 - Coco Chanel a lancé la mode…
A- Du bronzage
B- Des talons hauts
C- Du bikini

44 - La chanteuse Édith Piaf a eu beaucoup d'amants. Mais qui a-t-elle épousé ?
A- Le cycliste Louis Girardin
B- Le chanteur Jacques Pills
C- Le boxeur Marcel Cerdan

45 - Pourquoi Sarah Bernhardt avait-elle pour surnom La mère Lachaise ?
A- Parce qu'elle avait écrit sur son testament qu'elle voulait être enterrée au cimetière du Père Lachaise.
B- Parce qu'elle répétait ses pièces au cimetière du Père Lachaise.
C- Parce qu'amputée d'une jambe, elle jouait assise.

Margaret Thatcher

46 - Quel exploit est attribué à l'amérindienne Pocahontas ?
A- Elle a sauvé la vie du navigateur John Smith.
B- Elle a appris l'espagnol en dix jours pour communiquer avec Christophe Colomb.
C- Elle a repoussé les Sioux hors de Virginie et est devenue la première femme chef de tribu.

47 - Qu'a étudié Diane Fossey ?
A- Le comportement des gorilles
B- Les mœurs des Pygmées
C- Les volcans d'Hawaï

48 - Qui fut la seule femme à diriger un important réseau de résistance lors de la Seconde Guerre mondiale ?
A- Lucie Aubrac
B- Marie-Madeleine Fourcade
C- Yvonne Pagniez

49 - Qui fut la première Française Premier ministre ?
A- Françoise Giroud
B- Simone Veil
C- Édith Cresson

50 - Les sœurs Brontë ont écrit « Jane Eyre », « Agnès Grey » et « Les Hauts de Hurlevent »…
A- En s'enfermant dans un couvent pendant un an.
B- Sur les murs de leur maison, car elles étaient trop pauvres pour se procurer du papier.
C- En prenant des pseudonymes masculins.

51 - Les peintures de cette femme du XVII^e siècle, victime d'un viol et d'un procès humiliant, évoquent l'histoire de femmes maltraitées. De qui s'agit-il ?
A- Rosalba Carriera
B- Élisabeth Vigée Le Brun
C- Artémisia Gentileschi

52 - Pourquoi la Britannique Florence Nightingale (1820-1910) était-elle surnommée La Dame à la lampe ?
A- Infirmière, elle parcourait la nuit les hôpitaux militaires en s'éclairant avec une lampe à pétrole.
B- C'était une sculptrice qui avouait ne trouver l'inspiration que la nuit.

Pocahontas

Indira Ghandi

C- Elle a joué un grand rôle auprès de son mari dans l'invention de la lampe électrique.

53 - Dans quel domaine Lady Ada Lovelace (1815-1852) est-elle connue ?
A- La médecine
B- L'informatique
C- La littérature

54 - Reconnue pour ses talents de photographe, Anita Conti (1899-1997) était également…
A- Agricultrice
B- Détective privée
C- Océanographe

55 - Quel livre, écrit par Alice Walker, militante féministe américaine, sera adapté au cinéma en 1985, puis en comédie musicale en 2005 ?
A- « La Couleur pourpre »
B- « Meridian »
C- « Once »

56 - Le nom de Catherine de Médicis (1519-1589), figure emblématique du XVI^e siècle, est attaché aux guerres de religion. Quel était son surnom ?
A- La Reine sanglante
B- La Reine noire
C- La Reine faucheuse

57 - Qui était Madeleine Cinquin ?
A- Sœur Emmanuelle
B- George Sand
C- Édith Piaf

58 - De quelle loi Marthe Richard a-t-elle été l'initiatrice ?
A- La loi imposant la fermeture des maisons closes.
B- La loi instituant le congé maternité.
C- La loi autorisant le divorce par consentement mutuel.

59 - Quelle femme a reçu le prix Nobel de la Paix ?
A- Betty Williams
B- Mère Teresa
C- Aung San Suu Kyi

60 - En 1914, Henriette Caillaux assassine le directeur du Figaro. Qui était-elle ?
A- La femme du ministre des Finances.
B- Sa maîtresse, une jeune journaliste allemande.
C- La compagne du directeur du « Petit Parisien ».

61 - Qu'ont en commun Lise Noblet, Maria Petipa et Carolina Rosati ?
A- Ce sont des artistes peintres du mouvement impressionniste.
B- Ce sont des danseuses étoiles du XIX^e siècle.
C- Ce sont les trois premières femmes agrégées de français.

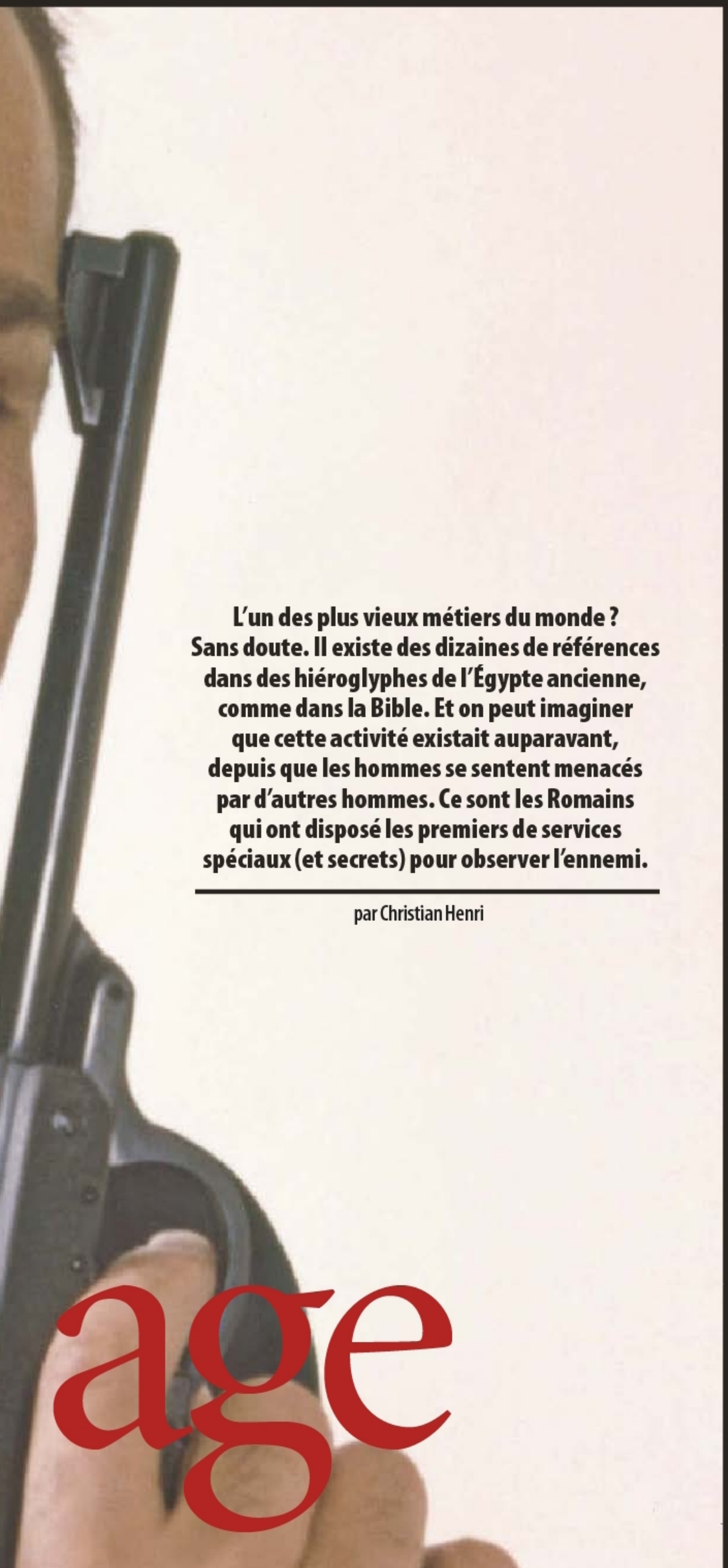
62 - Qui a été la première femme Premier ministre au monde ?
A- Golda Meir
B- Indira Gandhi
C- Sirimavo Bandaranaike

63 - À l'occasion de son jubilé d'or, la reine Victoria reçoit un étrange cadeau. De quoi s'agit-il ?
A- Un wagon de train décoré dans un pur style gothique allemand.
B- Deux serviteurs indiens.
C- Une montgolfière d'où elle pourra admirer son château de Balmoral en Ecosse. ■

Solutions du quiz en page 112

Il y a tout juste cinquante ans, Sean Connery commandait pour la première fois, sur grand écran, un Martini dry, « au shaker, pas à la cuillère » (« shaken, not stirred »). Le nom de l'agent qu'il incarnait ? Bond, James Bond, agent 007 au service de Sa (Très Gracieuse) Majesté. Et le film ? « James Bond contre Dr No. » Le 23e opus de James Bond, « Skyfall », sortira le 26 octobre sur les écrans français.

2 000 · ANS d'espionn



L'espionnage

L'un des plus vieux métiers du monde ? Sans doute. Il existe des dizaines de références dans des hiéroglyphes de l'Égypte ancienne, comme dans la Bible. Et on peut imaginer que cette activité existait auparavant, depuis que les hommes se sentent menacés par d'autres hommes. Ce sont les Romains qui ont disposé les premiers de services spéciaux (et secrets) pour observer l'ennemi.

par Christian Henri

En imaginant son personnage, Ian Fleming, lui-même ancien agent secret, a créé un monde imaginaire, où les espions portent des smokings, roulent en Aston-Martin, sont entourés d'explosives James Bond girls et baignent dans une totale amoralité.

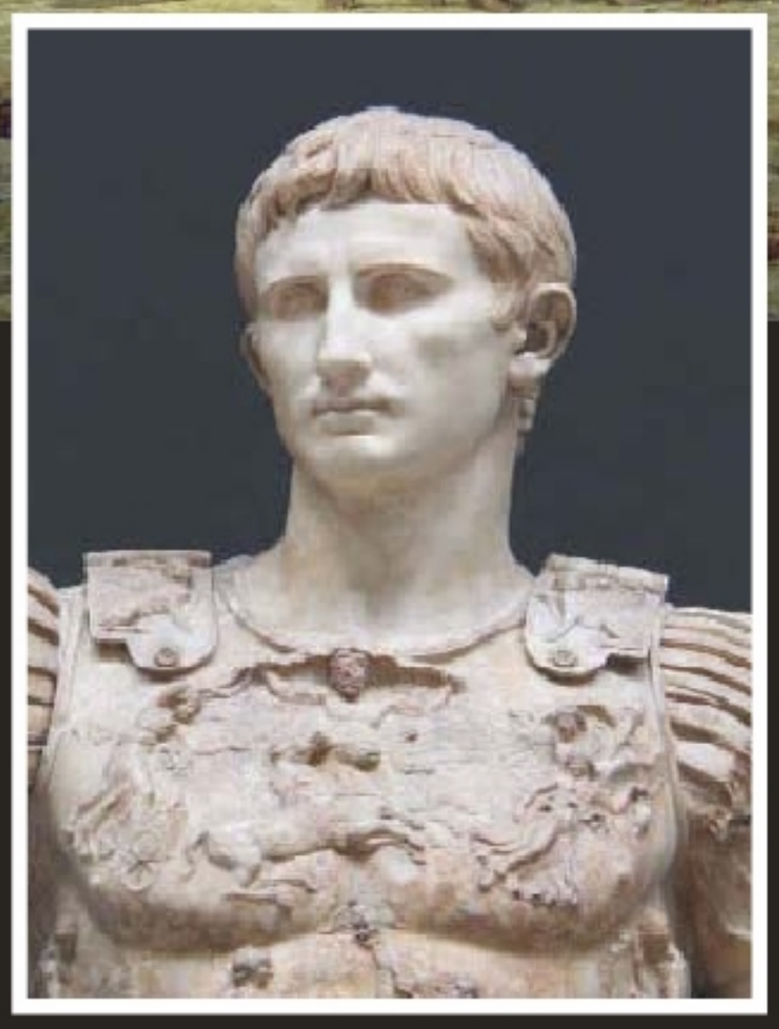
Trop facile, évidemment. La réalité, ou le réalisme, veut qu'ils soient de nos jours plutôt fonctionnaires en poste dans une administration ou une ambassade, ingénieurs, cadres commerciaux… Transparents, en quelque sorte. Difficile de les imager en train de voler des plans dans la poche d'un ministre lors d'une soirée mondaine ! Et pourtant, tous les moyens sont bons pour avoir une longueur d'avance. Et parmi les tactiques utilisées pour parvenir à se forger cette avance, il y a l'espionnage. Au cours de l'histoire, les espions ont montré une multitude de visages. Celui de Mata Hari la mondaine, de Casanova le séducteur, ou du chevalier d'Éon, qui a passé sa vie à jouer de l'ambiguïté autour de la nature de son sexe. Mais ils furent aussi centurion de Jules César, mathématicien sous Louis XIV, faussaire et même profileur au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Au fond d'officines occultes et de cabinets noirs, ils ont fomenté des complots, des révolutions. Héros pour certains, ils sont souvent manipulateurs, parfois agents doubles, des taupes comme on dit, ou même transfuges. Rassurez-vous, ils peuvent être aussi équipés de gadgets. Rappelez-vous d'un certain parapluie venant de Bulgarie… En tout cas, ils nous fascinent toujours par leur capacité à évoluer dans l'ombre et le secret.

Les grands conflits qui ont secoué la planète en tous temps ont donné lieu à de nombreuses histoires, et à quelques fictions. Voici, en images, celles d'espions qui ont sans aucun doute marqué l'Histoire. ■

Les précurseurs

50 av. J.-C. César et son code secret

« Ave Cesar ! Morituri te salutant. »
Les gladiateurs saluent César avant le combat. Peinture de Jean-Léon Gérôme (1824-1904), 1859. (The Yale University Art Gallery)



Depuis la Rome antique, on connaît les codes secrets. César envoyait des messages à travers les lignes ennemies grâce à un code qui porte, depuis, son nom : le code César. Celui-ci est la méthode de cryptographie la plus ancienne. Elle consiste à décaler de quatre rangs les lettres de l'alphabet pour brouiller le message. Le « A » devient « D », le « B » devient « E », etc. À noter qu'il n'y a que vingt-six façons différentes de crypter un message avec le code de César. Pour plus de sûreté, il faisait inscrire ce message sur le crâne rasé d'un esclave, puis attendait que les cheveux repoussent pour envoyer l'émissaire. Il était ainsi impossible de deviner l'existence de l'inscription, mais cela prenait un certain temps…

XII^e siècle Gengis Khan et ses cavaliers

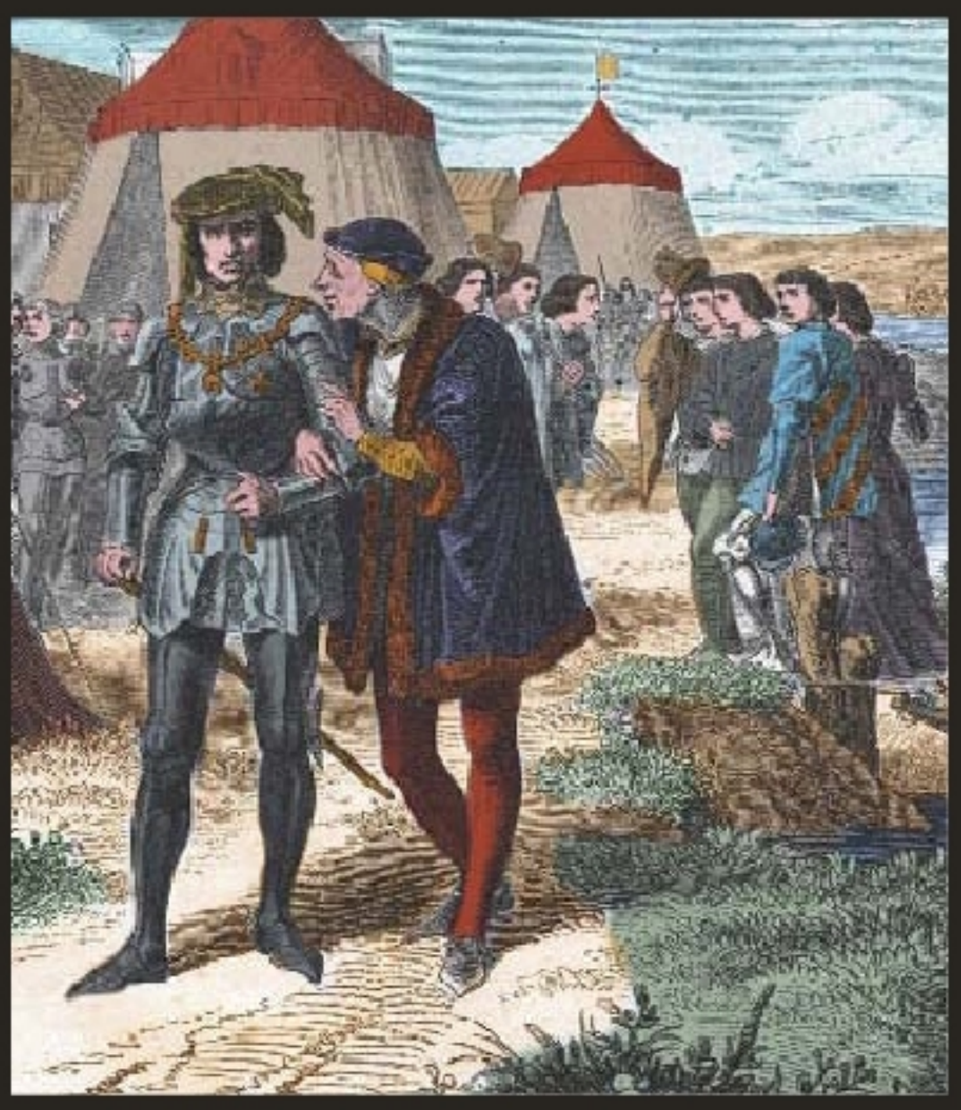
Gengis Khan, de son vrai nom Temüdjin, fut l'un des plus grands conquérants de l'histoire. Photo extraite du film « Mongol », de Sergueï Bodrov.

Bien avant les batailles, dans l'Asie du XII^e siècle, le mongol Gengis Khan dépêche des hordes d'espions dans le camp adverse, souvent recrutés parmi les marchands. Leur mission consiste à s'infiltrer dans les villes afin de se renseigner sur l'état des troupes, la stabilité politique de l'ennemi, et les meilleures routes à emprunter. Grâce à un formidable service de messageries à cheval, il met en place ce qui est aujourd'hui considéré comme le premier service de renseignements.

XV^e siècle Louis XI et sa toile d'araignée

On surnommait Louis XI l'Universelle Aragne, pour sa propension à nouer des liens diplomatiques à travers l'Europe, jusque chez ses ennemis, et tisser ainsi un réseau de renseignements et d'influence redoutable. Une véritable toile d'araignée. Tout à la fois « génie démoniaque » pour Michelet, « fourbe insigne » et « abominable tyran » pour le chroniqueur Thomas Basin, il usera de tous les stratagèmes afin de lutter contre son ennemi juré, Charles le Téméraire. Il envoie ses agents dans les régions convoitées, qui en recrutent d'autres sur place. Un véritable service de renseignements. C'est ainsi qu'il provoque la révolte de Liège en 1468, puis la guerre de la Confédération des cantons suisses en 1474.

Louis XI crée également les relais postaux, distants en moyenne de 7 lieues, soit 28 km. Les chevaucheurs des écuries du roi pouvaient ainsi – chaussés de leurs fameuses bottes, fixées à la selle et qui inspirèrent Charles Perrault pour « Le Chat botté » – transmettre très rapidement les missives royales dans tout le royaume. Et assurer ainsi au roi d'être toujours bien renseigné.



De la Renaissance à la Révolution

XVIe siècle Van Linschoten, le marchand

À la fin du XVIe siècle, les marchands de Rotterdam s'intéressent au commerce maritime avec les Indes, notamment celui des herbes et des épices. Il leur faut pour cela briser un monopole portugais, celui du transport maritime entre l'Orient et l'Occident. Ils eurent l'idée de pratiquer ce que l'on appelle aujourd'hui l'espionnage industriel. Déjà en 550 de notre ère, on raconte que deux espions furent envoyés par les Byzantins pour voler le secret de la soie aux Chinois…

Plusieurs espions sont donc infiltrés sur des navires portugais. Avec plus ou moins de succès. Cornelis De Houtman, en 1592, est vite démasqué et jeté en prison. Ses commanditaires devront payer une rançon pour le libérer. L'homme clé de l'affaire sera en fait un certain Jan Huygen Van Linschoten (1536-1611). Ce Hollandais arrivera à gagner la confiance de l'évêque de Goa (alors portugaise) jusqu'à devenir son secrétaire. Ce qui lui permit, patiemment, de copier les cartes maritimes portugaises permettant d'arriver en Orient et, au passage, un ouvrage sur les drogues et les plantes médicinales de l'Inde. Il rentrera ensuite en Hollande et livrera tout cela à ses amis. En 1595, quatre navires hollandais mettent le cap sur l'Asie. Les cartes sont justes, et les Hollandais arriveront à bon port. On connaît la suite : les Hollandais submergeront les Portugais. Jan Huygen Van Linschoten fut anobli, et aujourd'hui, aux Pays-Bas, un prix pour « contributions au commerce international » porte son nom.

XVIIe siècle Rossignol, le maître des clefs

C'est en 1628 qu'un jeune mathématicien albigeois, Antoine Rossignol, se fait remarquer par le cardinal de Richelieu. Le jeune homme vient de permettre au duc de Condé de prendre la ville protestante de Réalmont en perçant le code secret huguenot.

Appelé à la cour du Roi-Soleil, le cryptographe a sa chambre à Versailles, à côté du bureau de Louis XIV. Rossignol crée pour le monarque, avec son fils Bonaventure, le Grand Chiffre. Un système complexe, associant codes et répertoires, composé de dizaines de nombres symbolisant chacun une syllabe de la langue française. Pour corser le tout, le texte crypté est truffé d'éléments inutiles, certains passages codés signifiant par exemple « ignorer la syllabe précédente ». À la mort du petit-fils d'Antoine Rossignol, la clé du Grand Chiffre se perd : il faudra attendre la fin du XIXe siècle pour que le code soit cassé, et que l'on accède de nouveau aux archives du règne de Louis XIV.

Si un rossignol désigne aujourd'hui un jeu de clé passe-partout, permettant de déverrouiller n'importe quelle serrure, c'est en référence au génial mathématicien du Roi-Soleil.

Séducteur, escroc, violoniste, joueur, Casanova meurt seul et oublié de tous. Mais signe auparavant ses « Mémoires », un chef-d'œuvre de 3 000 pages.

XVIII^e siècle

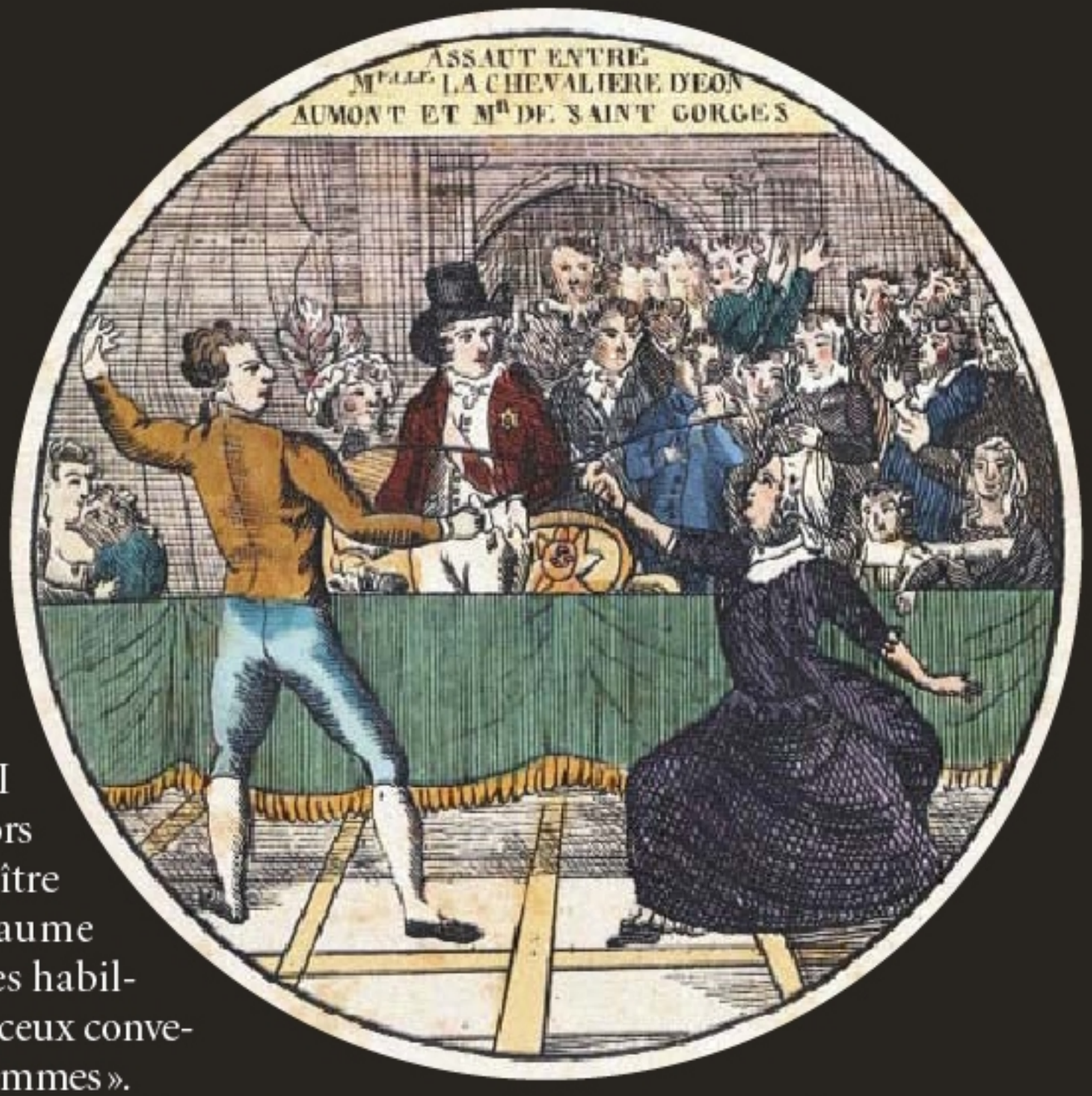
Casanova, le séducteur

Qui aurait pu croire, en avril 1725, que l'enfant qui naît du ventre de l'actrice Zanetta, à deux pas du palais Grassi, au cœur de la Venise des Lumières, va devenir l'un des plus grands mythes de l'histoire ?

Symbole ultime du séducteur depuis plus de deux siècles, joueur invétéré, aventurier aux mœurs dissolues, détrousseur de vieilles marquises à qui il fait croire qu'il détient le secret de l'immortalité, Casanova finit par embrasser, en 1758, la carrière d'espion. Il renseigne ainsi le roi de France sur l'état de la flotte anglaise et se fait payer… royalement. Il meurt en 1798. Seul.

XVIII^e et XIX^e siècles

Le chevalier d'Éon, homme ou femme ?



Femme en Russie, homme en France, travesti en Angleterre, Charles Geneviève Louis Auguste André Timothée d'Éon de Beaumont, resté dans l'histoire comme le légendaire chevalier d'Éon (1728-1810), est sans conteste le roi du travestissement. La légende raconte que, déguisé en femme, il aurait subjugué Louis XV lors d'un bal. Recruté au service du Secret du roi, cabinet noir du souverain, il est envoyé comme espion à la cour de Russie pour conclure un traité d'alliance avec la tsarine Élisabeth, avant d'être dépêché à Londres, où il subtilise des documents préparatoires à la signature du traité de Paris en 1763. Chargé ensuite de préparer secrètement un plan d'invasion de l'Angleterre, il finit par tomber en disgrâce. Louis XVI lui intime alors de ne « paraître dans le royaume sous d'autres habillements que ceux convenables aux femmes ».

Contraint par la Révolution française à s'exiler à Londres, il survit en s'exhibant dans des duels d'escrime habillé en femme, avant de mourir miséreux, à 82 ans, toujours travesti. Alors que la bonne société londonienne parie sur la nature de son sexe, le médecin légiste qui procède à l'autopsie certifie pourtant qu'il s'agit bien d'un homme, « parfaitement formé ». Le chevalier d'Éon, qui passa plus du tiers de sa vie habillé en femme, est enterré en Angleterre, paroisse de Saint-Pancrace. Dans le comté de… Middlesex.

Les deux guerres mondiales

Loin des strass et de la vie mondaine, bien des espions ont opéré dans l'ombre, comme en témoigne l'histoire d'Edith Cavell. Née en Angleterre en 1865, elle devient infirmière avant de prendre la tête d'une école de formation d'infirmières à Bruxelles, en 1914. Edith Cavell est en Angleterre, à Norwich, auprès de sa mère lorsqu'elle apprend l'invasion de la Belgique par l'Allemagne. Elle décide de rentrer aussitôt. Agent du Secret Intelligence Service (SIS) britannique, elle mettra surtout ses talents d'espionne au service d'un réseau d'évasion qui permettra à des centaines de soldats de fuir la Belgique occupée pour rejoindre la Hollande, alors neutre. À ses côtés dans ce réseau, notamment, Philippe Baucq, avec qui elle fut fusillée en 1915, mais aussi la princesse Maria De Croÿ.

1865 - 1915 Edith Cavell, l'infirmière

Gabrielle Petit, Belge née en 1893, a le même destin héroïque et tragique. Infirmière elle aussi, elle suit son fiancé, appelé du contingent fait prisonnier, et qui parvient à s'évader vers l'Angleterre. C'est là qu'on lui confie une mission, et qu'elle devient espionne : de retour en Belgique, elle recueille puis transmet aux Alliés les positions et mouvements ennemis dans le nord de la France. Elle finit par se faire arrêter, avant d'être fusillée le 1er avril 1916.

Le SIS a beaucoup fait appel aux infirmières durant cette guerre, et plus généralement aux femmes. En Belgique, par exemple, les réseaux d'espionnage et de résistance comptèrent jusqu'à 40 % de représentantes du sexe dit faible.

1907-1943 L'homme qui n'a jamais existé

La tombe du major William Martin, à Huelva (Espagne), porte depuis 1996 le nom véritable de son occupant, un vagabond gallois de 34 ans, Glyndwr Michael.

Il est l'homme qui a peut-être fait définitivement basculer la Seconde Guerre mondiale en faveur des Alliés. Celui qui a fait croire au grand quartier général allemand qu'un débarquement se préparait dans les Balkans et en Sardaigne, alors que l'objectif réel était la Sicile. Aussitôt, la Wehrmacht déplace ses troupes, permettant ainsi aux Alliés de prendre pied sur le continent.

Ce héros, c'est le major William Martin, né à Cardiff en 1907, un « royal marine » affecté au QG des opérations combinées. Son corps sans vie est repêché par des agents allemands sur une plage de Huelva, en Espagne. Ils découvrent sur lui la photo de sa fiancée Pam, un billet de théâtre et une lettre de sa banque, ainsi que des documents top secret décrivant par le menu les plans des Alliés en vue d'un débarquement en Sardaigne, puis dans les Balkans. Et même une lettre signée lord Mountbatten en personne… Sauf que, William Martin n'a jamais existé. L'armée britannique s'est servie du cadavre d'un inconnu pour échafauder le piège dans lequel les Nazis sont tombés. Le major Martin se nomme en réalité Glyndwr Michael. C'est un vagabond de 34 ans, décédé après avoir ingéré de la mort-aux-rats. Un historien amateur a retrouvé sa véritable identité en 1996.

1876 - 1917
Mata Hari, la mondaine

Lorsqu'elle arrive en France en 1903 en provenance de Java, Mata Hari (« l'œil de l'aurore », en malais) devient très vite une reine du strip-tease. Menant grand train, collectionnant bijoux, fourrures et liaisons, elle croule bientôt sous les dettes. L'Allemagne lui propose de les éponger en échange de renseignements. Un an plus tard, elle rencontre le capitaine Ladoux, chef du contre-espionnage français, qui lui propose d'entrer au service de la France. Elle se retrouve alors au milieu d'un jeu entre les puissances en guerre qui la perdra. Elle est arrêtée après l'interception d'un message radio qui la désigne comme étant l'espion H21. Elle est condamnée à mort pour « intelligence avec l'ennemi en temps de guerre », et fusillée dans les fossés de Vincennes en octobre 1917.

Gagnant 10 000 francs par soirée, Mata Hari, reine du strip-tease, se produit d'abord à L'Olympia, puis dans toutes les grandes capitales européennes, menant grand train, collectionnant les bijoux, les fourrures et les liaisons.

Les deux guerres (suite)

1893 - 1969 Allen Dulles, le profileur

Directeur en 1953 de la Central Intelligence Agency (CIA), Allen Dulles commence sa carrière comme diplomate à Berne, en Suisse, à la fin des années 1910. C'est là qu'il reçoit, en 1917, un révolutionnaire russe, qu'il éconduit, préférant aller jouer au tennis avec une jeune fille. Le révolutionnaire en question s'appelait Vladimir Ilitch Oulianov, plus connu sous le nom de Lénine ! Il retiendra la leçon. Dulles est de retour à Berne vingt-six ans plus tard, en pleine guerre mondiale, pour le compte de l'OSS, l'ancêtre de la CIA. Il recrute, sous le nom de code 488, l'une des grandes figures de la psychanalyse, Carl Gustav Jung.

Ensemble, le maître espion américain et le psychanalyste suisse jettent, sans le savoir, les bases du profilage psychologique. Les profils des dirigeants nazis, et particulièrement de Hitler, intéressent Dulles au plus haut point. Il écrit en 1943 : « Ses analyses ne devraient pas être sous-estimées. Jung est persuadé que Hitler va recourir jusqu'au bout à toutes les mesures désespérées, mais il n'exclut pas la possibilité d'un suicide dans un moment de crise. » La vision jungienne des dignitaires nazis, mais aussi de tous les dirigeants européens, influence Dulles et les services secrets américains. Après guerre, alors que Jung est suspecté lui-même de sympathie nazie, Dulles confie à un ami : « Personne ne saura probablement jamais à quel point Jung a contribué à défendre la cause alliée durant la guerre : les gens sont trop occupés à croire le contraire. »

Échaudé par sa rencontre avortée avec Lénine, Allen Dulles ne cessera de répéter aux jeunes recrues des services secrets américains de « répondre au téléphone » et d'être « disponibles ».

Daily Mail

HITLER DEAD, GERMAN RADIO TELLS WORLD

Admiral Doenitz is new Führer: 'The battle goes on'

Nazi radio kept world in suspense

NO NEWS FROM HIMMLER, BUT Surrender begins on three fronts

German army scurries out of Denmark

Dulles fit appel à Jung, pour analyser le profil psychologique de Hitler. Celui-ci prédit le suicide du Führer, il avait raison.

1912-1981
Dusko Popov, agent triple

James Bond a bel et bien existé, et c'est au Portugal qu'il avait ses quartiers. Plus précisément, au bar de l'hôtel Palacio, dans la petite ville balnéaire de Cascais, près de Lisbonne. C'est là qu'en 1941 Ian Fleming, en cheville lui-même avec les services secrets britanniques mais surtout créateur de 007, fait la connaissance du Serbe Dusko Popov, alias le Tricycle, qui renseigne les Allemands, les Anglais, et probablement quelques autres. Un agent double (triple ?), séducteur, à la désinvolture apparente, fait pour porter le smoking, et qui aurait largement inspiré l'écrivain. On dit qu'il aurait averti les Américains, et en particulier le numéro un du FBI, Edgar Hoover, que les Japonais s'apprêtaient à attaquer Pearl Harbour…

L'hôtel Palacio (ci-dessus), au bar duquel Ian Fleming (en haut, avec la cigarette), rencontra Popov en 1941. Photos OT Portugal et Archives historiques municipales de Cascais.

Un XXIe siècle très techno

Il y a trente ans, on parlait, via une série télévisée, de « Mission impossible ». Aujourd'hui, avec les nouvelles technologies, chaque citoyen peut être surveillé, espionné, à des milliers de kilomètres. Les services de renseignements ont ouvert une nouvelle ère : celle de l'espionnage technologique.

Informatique, polonium et intelligence économique

Dans un monde où la technologie est omniprésente, l'espionnage a débordé de sa sphère originelle. Aujourd'hui, les espions font aussi dans « l'intelligence économique », autrement dit l'espionnage industriel. En 2009, une note interne de la Direction centrale du renseignement intérieur (DCRI) affirmait qu'entre 2006 et 2008 près de 3 000 entreprises françaises avaient été victimes d'attaques informatiques. Cela dit, le champ traditionnel de l'espionnage a encore de beau jour devant lui.

À Bluffdale, dans l'Utah (États-Unis), la National Security Agency (NSA) construit depuis 2011 un gigantesque complexe qui sera opérationnel en 2013. L'entité sera capable de traiter des milliards de données, c'est-à-dire de pratiquement tout contrôler : conversations téléphoniques, mails, pages Internet, etc. Chaque communication déclarée suspecte (par un algorithme) sera enregistrée et stockée. Avec cet arsenal, les espions américains pourront surveiller toute la planète.

L'élimination physique des opposants, traîtres ou agents étrangers bénéficie, elle aussi, de méthodes sans cesse renouvelées. L'ancien agent secret russe Alexandre Litvinenko, opposant à Vladimir Poutine, décède à Londres le 23 novembre 2006, empoisonné au polonium 210, matière hautement radioactive, placé dans le thé qu'il a bu au bar d'un grand hôtel londonien. Tous les regards convergent vers le SVR, service de contre-espionnage russe, qui dément bien sûr officiellement toute implication. Le polonium est, avec certaines espèces de champignons vénéneux, l'une des substances qui auraient, paraît-il, empoisonné le leader palestinien Yasser Arafat, dont la dépouille pourrait être exhumée prochainement.

Les missions d'infiltration n'ont pas disparu non plus, comme en témoigne l'arrestation aux États-Unis, en 2010, de dix ressortissants russes, dont la flamboyante Anna Chapman. Accusés d'espionnage, ils ont été échangés, comme à la grande époque de la Guerre froide, contre trois agents américains, détenus en Russie, eux aussi pour espionnage.

Il paraît même que des talibans afghans se font passer pour de jolies femmes sur Facebook afin de soutirer des informations cruciales aux soldats ou à leurs proches. C'est du moins ce que vient de rapporter le « Daily Mail » australien. ■

Depuis son siège de Fort Meade, dans le Maryland (États-Unis), la NSA est chargée de surveiller toute forme de communication.

Les satellites d'aujourd'hui permettent de distinguer la marque du paquet de cigarettes dans la poche d'un terroriste, à des milliers de kilomètres de lui.

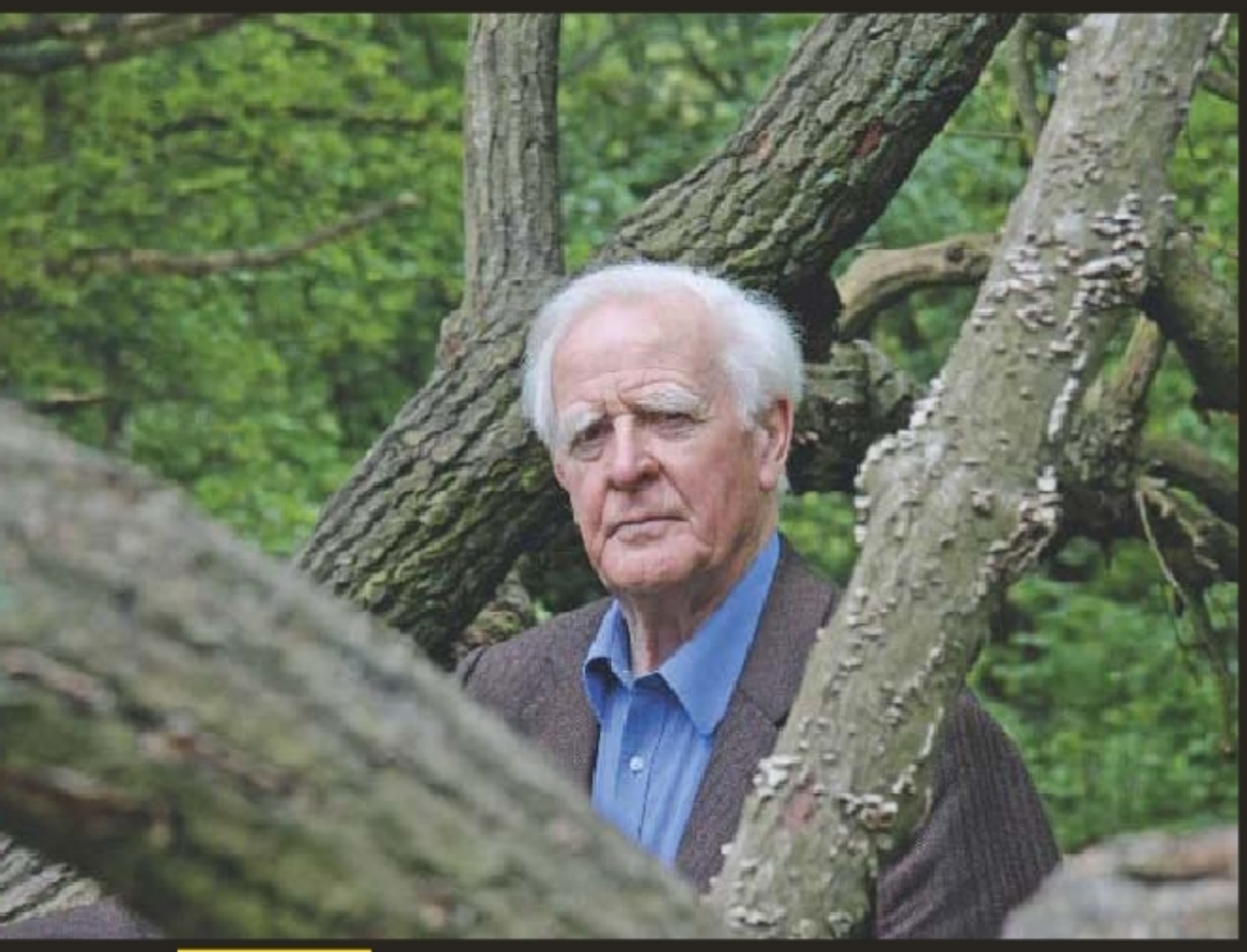
De la réalité à la fiction

Le roman d'espionnage a connu un tel engouement qu'il est devenu un genre littéraire. À la fois récit d'aventures, polar et roman historique, il s'inspire des multiples conflits qui embrasent la planète. Portrait de trois écrivains emblématiques issus eux-mêmes du monde du renseignement.

Ian Fleming

Ian Fleming est un pur produit de la « high society » de Londres au début du XXe siècle. Né dans une famille de banquiers, il fait ses études à Eton, rejoint l'académie militaire de Sandhurst, étudie à Kitzbühel en Autriche. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, Fleming est recruté par les services secrets de la Royal Navy. Une expérience dont il se sert pour créer le personnage de James Bond. Son premier livre, « Casino Royale », sort en 1953. Pour son héros, il s'inspire de Wilfred Dunderdale, agent du MI-6, collègue et ami. Mais aussi de Sidney Reilly, l'as des espions à la fin du XIXe siècle. Mais surtout du Serbe Dusko Popov. Auteur de vingt et une « Bondieuseries », Ian Fleming a aussi écrit des livres pour enfants.

Agent secret, Ian Fleming a mis sur pied pendant la Seconde Guerre mondiale une opération qui ne sera jamais exécutée, et dont le but était de s'emparer des codes d'Enigma, la machine à crypter les messages de la marine nazie.



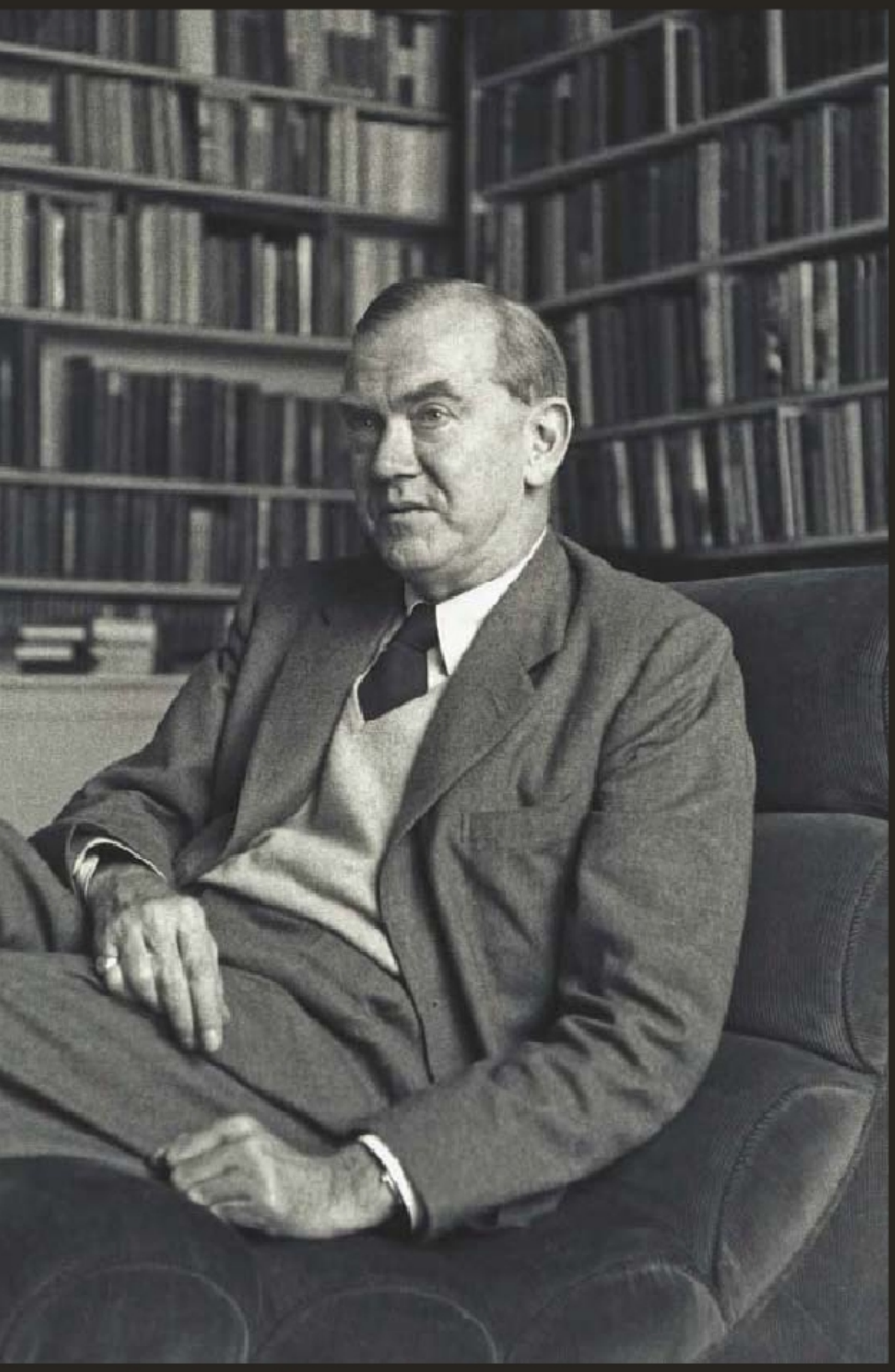
De son vrai nom David John Moore Cornwell, John Le Carré le répète fréquemment : « Je ne suis pas un espion devenu écrivain, je suis un écrivain qui, brièvement, fut espion. »

John Le Carré

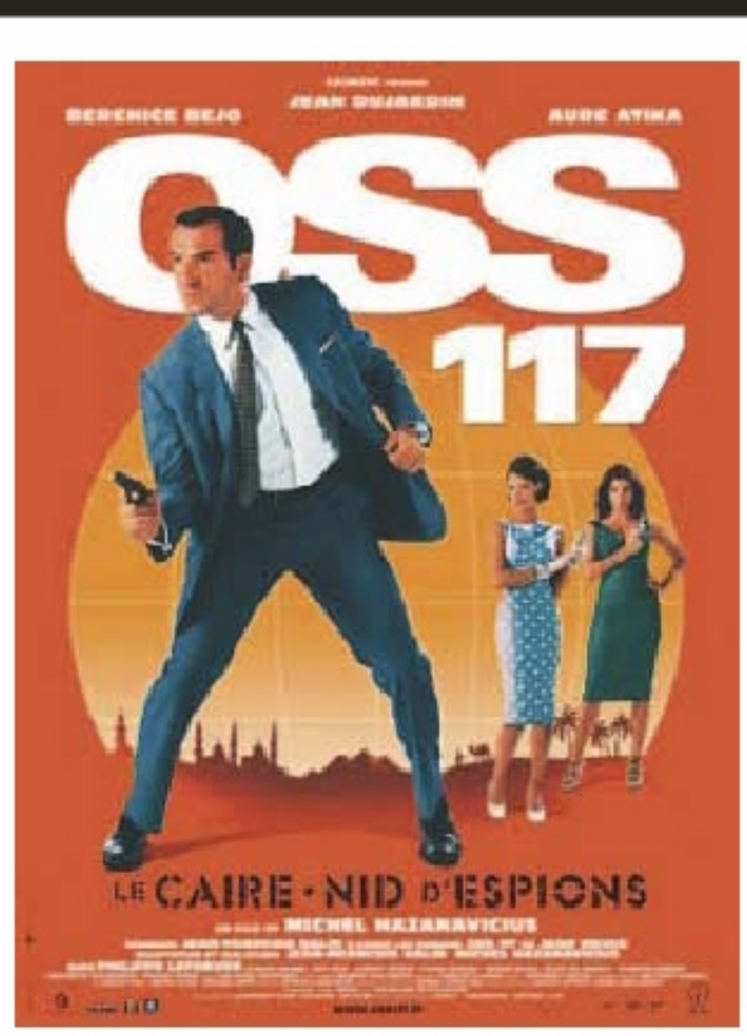
John Le Carré est né en 1931 dans le Dorset (Angleterre). Agent des services secrets britanniques entre 1959 et 1964, il reconnaît qu'il avait tout pour devenir le parfait espion : « Je n'ai connu ma mère qu'à 21 ans, mon père était un escroc, je me suis toujours méfié des gens. » La légende veut qu'il ait été recruté au sein de l'Intelligence Service par Kim Philby, agent double au service de l'URSS. Depuis 1964, il se consacre entièrement à l'écriture. « L'Espion qui venait du froid », son chef-d'œuvre, est à l'opposé de l'univers de James Bond. Pas de luxe clinquant, de girls en fourreau, ni de courses poursuites. Mais des fonctionnaires besogneux et discrets, à la personnalité complexe. Un univers presque authentique.

Graham Greene

« Le MI-6 est la meilleure agence de voyage du monde », affirmait Graham Greene. Ça tombe bien, Greene entend explorer le monde. Après des études à Oxford, il devient journaliste et part pour l'Afrique, puis le Mexique post-révolutionnaire. C'est sa sœur, Elizabeth, agent du MI-6, qui le recrute. Après la guerre, il continue de collaborer avec l'Intelligence Service et séjourne en Haïti, alors sous la coupe de « Papa Doc » Duvalier et de ses Tontons Macoutes. Il en tirera un livre : « Les Comédiens ». Écrivain prolifique, ses romans ont fait l'objet de nombreuses adaptations au cinéma.



Le globe-trotter Graham Greene a également été scénariste pour Hollywood. Il remporte un oscar en 1943, puis signe le script d'un classique du genre « Le Troisième Homme », de Carol Reed.



L'espionnage au cinéma

Au cinéma, le film d'espionnage est un genre à part entière. Les plus grands réalisateurs s'y sont frottés, à commencer par Alfred Hitchcock. De « L'Homme qui en savait trop » aux « Enchaînés », en passant par « Les 39 Marches », il met en scène des personnages torturés, écrasés par des institutions qui les dépassent. Un grand classique également, « L'Affaire Cicéron », de Joseph Mankiewicz, ou l'histoire du majordome turc de l'ambassadeur britannique à Ankara, qui vendit, en 1943, des microfilms classés secret défense au Troisième Reich.
« James Bond contre Dr No » impose, en 1962, un genre dans le genre. Mais l'espion sur grand écran, c'est aussi Mike Myers en « Austin Powers », cabot et groggy, ou Jean Dujardin en franchouillard « OSS 117 ». Éric Rochant, avec « Les Patriotes », brosse le portrait d'un espion du Mossad. Il tourne actuellement « Möbius » avec, pour toile de fond, les services secrets russes.

Nids d'espions

Casablanca, Berlin, Vienne, Venise, Constantinople, Lisbonne… Toutes ces villes ont été, au cours de l'histoire, des nids d'espions.

Trait d'union entre l'Europe et l'Asie, entre la chrétienté et le monde musulman, Constantinople fut longtemps une destination très courue. L'Empire ottoman a longtemps alimenté les fantasmes, et les souverains européens y dépêchent des agents de renseignements. Dès 1551, Nicolas de Nicolay, géographe du roi Henri II, est envoyé à la cour de Soliman le Magnifique pour cartographier certains sites.

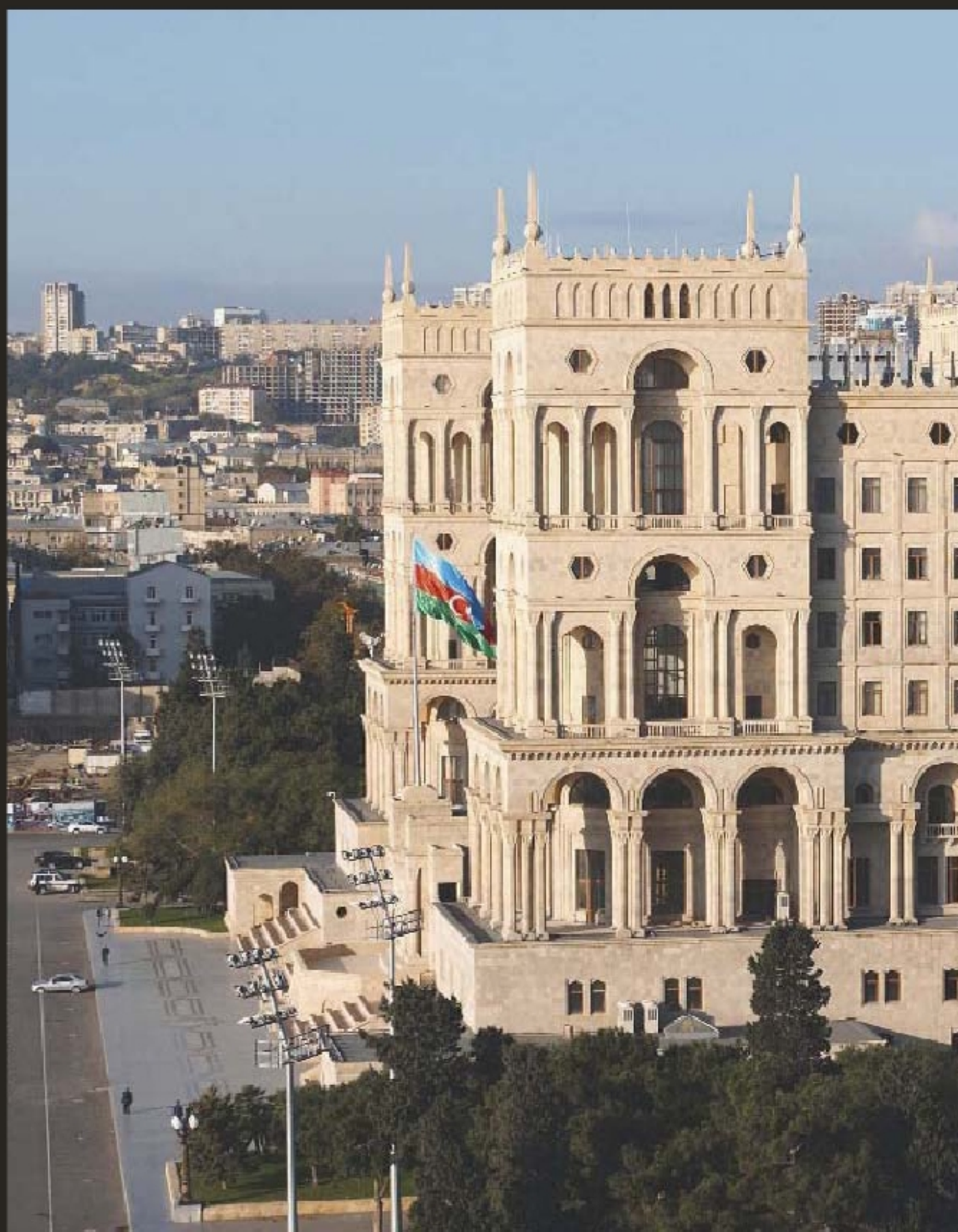
Le Berlin de la Guerre froide a lui aussi été le théâtre de nombreuses missions. C'est le fief de l'homme sans visage, Markus Wolf, patron de la Stasi, la police secrète de RDA. Il y développe l'espionnage de séduction : de belles personnes, hommes et femmes, sont recrutées pour arracher des secrets d'alcôve. Berlin est aussi l'endroit où transitent les transfuges. Le pont de Glienicke, qui relie le secteur américain au secteur soviétique, est utilisé pour la plupart des échanges d'espions capturés pendant cette période.

Plusieurs siècles auparavant, Venise était, elle aussi, un redoutable nid d'espions. Alexandre-Toussaint Limojon de Saint-Didier, alchimiste, et diplomate en poste entre 1672 et 1677, rapporte que la République entretient « assez publiquement un grand nombre d'espions », chargés du renseignement des Doges. Des espions sont également introduits dans les grandes maisons vénitiennes ou chez les ambassadeurs étrangers, qui ne se privaient pas d'en faire autant…

Durant tout le XIXe siècle, l'Asie centrale est le terrain de jeu des Russes et des Britanniques. Les deux puissances coloniales tentent de prendre le contrôle de la région, l'Afghanistan servant d'État tampon.

Lisbonne a également gardé les traces de l'époque où espions de tous bords naviguaient en eaux troubles. Officiellement neutre, le Portugal laisse les Alliés, durant la Seconde Guerre mondiale, utiliser ses bases aériennes aux Açores

La porte de Brandebourg, pendant la Guerre froide, séparait les secteurs est et ouest de Berlin. Elle faisait partie intégrante du mur, aujourd'hui détruit, qui séparait la ville.



Constantinople, devenue Istanbul, **à cheval sur le Bosphore, carrefour de l'Orient et de l'Occident, était au temps de Soliman le Magnifique truffée d'espions venus de toutes les cours européennes.**

tout en maintenant des relations commerciales avec les Allemands, attirés par ses réserves de tungstène, un métal utilisé dans la fabrication des chars d'assaut.

Aujourd'hui, Bakou, au bord de la mer Caspienne, est le lieu de toutes les attentions. La capitale de l'Azerbaïdjan, ancienne république soviétique, alliée des États-Unis, est assise sur des réserves considérables de gaz et de pétrole. Agents américains, indiens, russes, chinois et européens s'y côtoient. Le pays, qui dispose d'une frontière avec l'Iran, est également considéré comme stratégique dans le conflit qui oppose Jérusalem à Téhéran. ■

Bakou, capitale de l'Azerbaïdjan, **pays aux ressources énergétiques colossales, est désormais le nouveau Casablanca, lieu de tous les trafics pendant la Seconde Guerre mondiale. Ci-contre, la maison du Gouvernement, dite la Maison carrée, sur la place de la Liberté.**

Lieux mythiques pour nuits parisiennes

SI CHAQUE ÉPOQUE A SON IDÉE DE LA NUIT, CERTAINS LIEUX SONT DEVENUS INTEMPORELS TANT ILS SYMBOLISENT LA FÊTE. BIENVENUE DANS CES TEMPLES MODERNES OÙ L'ON CÉLÉBRAIT L'HÉDONISME, OÙ CHACUN, LE TEMPS D'UNE NUIT, POUVAIT ÊTRE QUELQU'UN D'AUTRE. ENTREZ DANS LE MONDE DES NUITS PARISIENNES.

Par Marie Gabet et Alain Maurice

Le plus prestigieux music-hall du monde

C'EST AUX FOLIES BERGÈRE, PÉPITE PARISIENNE, QU'EST NÉE, IL Y A PRÈS D'UN SIÈCLE ET DEMI, LA PREMIÈRE REVUE DE MUSIC-HALL, MAIS AUSSI LE MYTHE DES « PETITES FEMMES DE PARIS ».

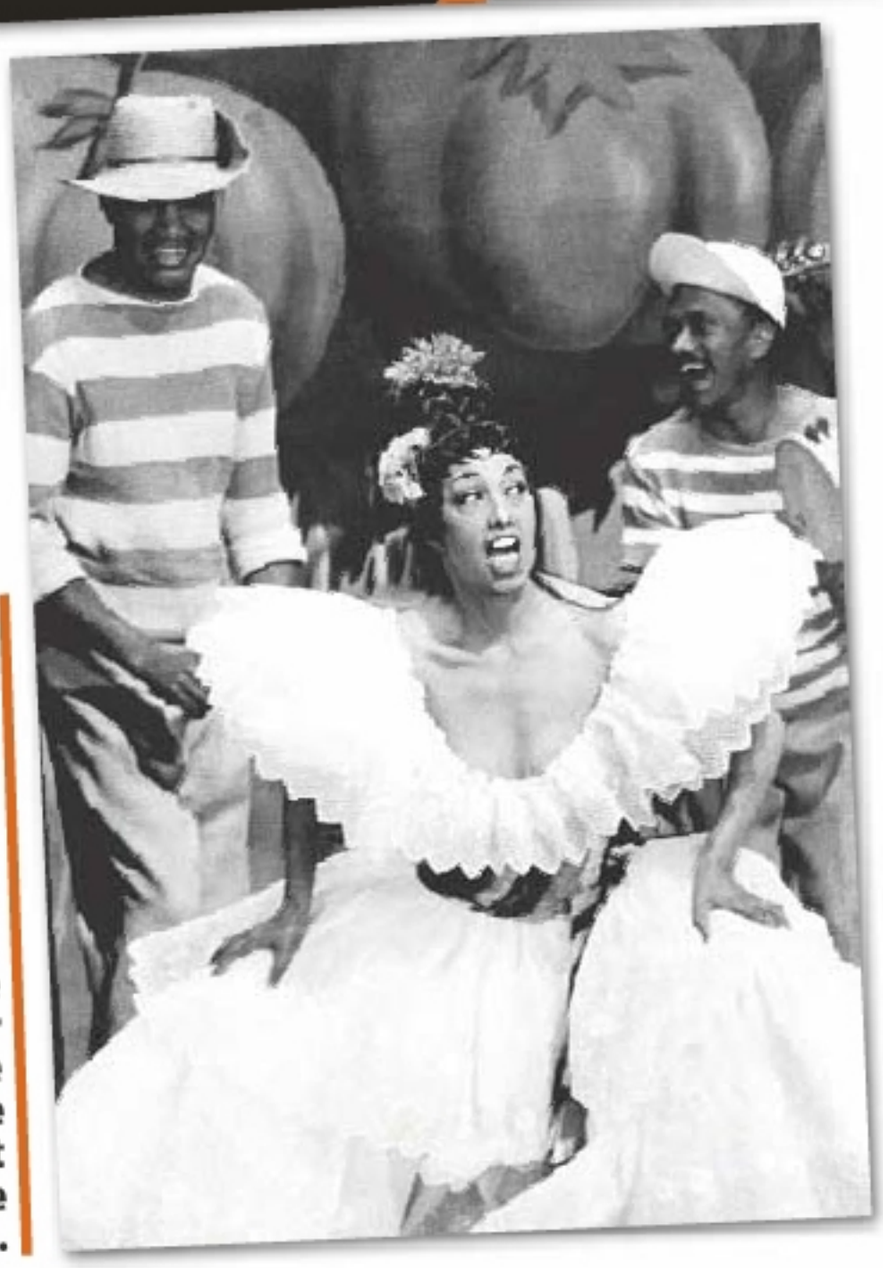
Les Folies Bergère symbolisent toute l'extravagance et la démesure des Années folles.

Quand il est inauguré, le 2 mai 1869, le plus grand music-hall de France a tout pour surprendre et impressionner le spectateur. Ce n'est pas un café-concert, puisque l'entrée est payante, ni un théâtre, puisque chacun est libre de circuler dans le promenoir, de boire, de fumer, de discuter, pendant les représentations. Après un changement de destination durant la guerre de 1870, les Folies Bergère rouvrent en 1872, selon un nouveau concept, avec des plantes et des jeux d'eau, qui séduit immédiatement les Parisiens. Surtout que sur scène, c'est le grand spectacle, le « grand show ». Se succèdent opérettes, fantaisies lyriques, pantomimes, chansonnettes et autres ballets. Les Folies Bergère sont un véritable temple dédié à la femme et à sa beauté, un monde peuplé de capes de renard blanc, de coiffes extravagantes et de « trucs en plume ». Elles recevront Maupassant, qui décrira le promenoir dans son roman « Bel Ami », Manet, qui y peindra un des plus grands chefs-d'œuvre du mouvement impressionniste, « Le Bar des Folies Bergère ».

La Perle noire

Pendant les Années folles, dans l'entre-deux-guerres, elles symbolisent la liberté et la jouissance. Charlie Chaplin monte sur les planches, Mistinguett et Maurice Chevalier sont les stars de l'escalier. En 1926, les Folies, c'est à elle seule Joséphine Baker, surnommée la Perle noire. Paul Derval, directeur de l'établissement, n'a pu résister à « cette merveilleuse jeune fille, bâtie comme un tanagra, qui met le feu aux planches ». Il l'engage sur-le-champ. Fernandel et Jean Gabin viendront également y chanter. L'occupation de Paris, à partir de juin 1940, décide Paul Derval à fermer les Folies. Les Allemands, mécontents, obligeront la troupe à reprendre le spectacle, mais il sera très réduit. En revanche, à la Libération, le show reprend toutes ses couleurs. C'est la « Folie du rythme », avec Charles Trenet, qui triomphe. Joséphine Baker remonte sur scène. La magie opère de nouveau. Dans les années 70, la nouvelle directrice, Hélène Martini, qui régnera sur les Folies Bergère de 1974 à 2011 et deviendra l'« impératrice de la nuit », tente d'adapter les spectacles aux désirs nouveaux des spectateurs. Les comédies musicales (« Nine », « Fame » ou encore « Les Années twist ») montent sur les planches. Elle ira même jusqu'à inviter de nombreux comiques, comme Nicolas Canteloup.

Ces dernières années, l'esprit sulfureux des Folies, celui des premiers jours, semble avoir refait surface. « Cabaret », mis en scène par Sam Mendes en 2006, a reçu sept nominations aux Molière et a accueilli plus de 350 000 spectateurs. ■



Joséphine Baker envoûta le Tout-Paris par son talent et son énergie hors du commun. De Chaplin à Gabin, les plus grands du monde du spectacle se pressèrent pour admirer la Perle noire, au physique évoquant la statuaire antique.

La Closerie des Lilas, une institution

TOUT LE GOTHA DES ARTS ET DES LETTRES A DÉFILÉ DANS LA CÉLÈBRE BRASSERIE DE LA RIVE GAUCHE. ON NE COMPTE PLUS LES PAGES DE ROMAN QUI Y ONT ÉTÉ ÉCRITES.

Il était une fois un relais de poste sur la ligne de Sceaux où il était coutume de se retrouver avant d'aller, à quelques pas de là, au plus célèbre bal de Paris, le bal Bullier. Une guinguette dressée au milieu d'un jardin de lilas, où bourgeois, artistes et mondaines se pressaient pour danser le quadrille et la polka. En 1883, le propriétaire du relais décide d'acheter aux héritiers de François Bullier l'établissement qu'il rebaptise « La Closerie des Lilas ». On y croise Émile Zola, Paul Cézanne, Théophile Gautier et les frères Goncourt. Le ton est donné. La Closerie des Lilas devient très vite une adresse emblématique de Montparnasse. Des parnassiens aux surréalistes, de Modigliani à Picasso, de Jean-Paul Sartre à Oscar Wilde, de Samuel Beckett à Simone de Beauvoir, les écrivains, peintres et penseurs ont l'habitude de s'y retrouver. Paul Fort, le « prince des poètes », y joue aux échecs avec Lénine, et organise chaque mardi des lectures de poésie. Y assistent Alain-Fournier, Francis Carco, Max Jacob, Guillaume Apollinaire. C'est ici que serait né, un soir de 1905, le cubisme, autour de Picasso, Matisse, Braque et Derain. Alfred Jarry, créateur de la pataphysique et auteur d'« Ubu roi », y passe des soirées souvent bien arrosées.

Le fantôme de Hemingway

Dans les années 20, la Closerie est le rendez-vous de ceux qu'on appelle les Américains de la « génération perdue ». Ils ont pour noms Francis Scott Fitzgerald, John Dos Passos, Gertrude Stein ou, bien sûr, Ernest Hemingway. C'est à la terrasse de la Closerie que Fitzgerald fait lire le manuscrit de « Gatsby le Magnifique » à Hemingway. C'est encore à la Closerie que ce dernier, correspondant du « Toronto Star » et du « Star Weekly », écrit l'essentiel du « Soleil se lève aussi ». Hemingway possède encore aujourd'hui sa plaque de cuivre sur le comptoir du bar, qu'il fréquentait assidûment. Rien n'a changé ou presque. Ni le style Art déco, avec son sol en mosaïque, ses banquettes de moleskine rouge, ses vieilles glaces et ses lambris ; ni la terrasse ombragée au charme bucolique. On y croise les éditeurs du quartier et leurs auteurs, quelques politiques attablés au côté de personnages chics et un peu snobs, des artistes et des curieux de passage à Montparnasse. Philippe Sollers, Frédéric Beigbeder, Franz-Olivier Giesbert, PPDA, y viennent régulièrement, au bar, à la brasserie ou au restaurant gastronomique. Tout comme Virginie Ledoyen, Guillaume Canet, Étienne Roda-Gil et même… Johnny Depp. La « Close », comme la surnomme Renaud, lui aussi habitué, dans une chanson de son album « Rouge Sang », est toujours une institution de la rive gauche. ■

Fondée au tournant du XXe siècle, la brasserie accompagne l'histoire de l'esprit moderne.

Sous son fastueux style Art déco, le bar accueillit nombre d'artistes et d'écrivains, parmi eux : Ernest Hemingway.

Palace pour nightclubbers

AU CARREFOUR DE LA MODE ET DE LA MUSIQUE, LE THÉÂTRE DU PALACE S'EST IMPOSÉ COMME L'UN DES MONUMENTS CULTES DU PARIS UNDERGROUND.

Comme s'il fallait accentuer la brume légendaire qui flotte sur le Palace, la date de sa création reste floue. Il aurait ouvert ses portes rue du Faubourg-Montmartre en 1912, ou en 1923, sous le nom d'Eden. C'est alors un music-hall. Avant de se transformer, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, en cinéma de quartier, puis de devenir un théâtre, entre 1975 et 1977. Nous sommes au tournant des années disco qui font danser la planète. Fabrice Emaer, propriétaire du Sept, restaurant et discothèque de la rue Sainte-Anne, cherche un endroit plus grand. La réputation des grandes boîtes, comme le Studio 54 à New York, a franchi l'Atlantique. Michel Guy, alors secrétaire d'État à la Culture de Valéry Giscard d'Estaing, et qui vient de lancer le Festival d'automne, suggère à Fabrice Emaer de reprendre ce lieu presque à l'abandon. Après des travaux colossaux, c'est l'ouverture le 1er mars 1978, avec un show de Grace Jones. Les serveurs sont habillés en rouge et or par Thierry Mugler. Le succès est immédiat et énorme. Au point d'être rapidement élevé au rang de phénomène social.

Jeux interdits

Fabrice Emaer souhaite faire du Palace non seulement un temple où l'on célèbre la nuit, mais aussi un lieu où l'on transgresse tous les interdits. Un lieu ouvert à tous. Jusqu'à 3000 personnes y dansent jusqu'à l'aube dans des décors felliniens, enivrées de champagne [et de stupéfiants], au côté de Mick Jagger, d'Andy Warhol, de Gainsbourg, d'Iggy Pop, d'Yves Saint Laurent, des Rothschild, de Roland Barthes… Prince y donne son premier concert parisien. Le flamboyant Palace accompagne l'éclosion de la culture gay. Tous les soirs, on y célèbre la démesure, la frénésie des sens. L'alcool coule à flots, les dealers font fortune. Le Palace baisse le rideau le 14 juin 1983 avec l'enterrement de Fabrice Emaer. Confié à ses anciens associés, l'établissement voit les dettes s'accumuler, et la brigade des stups s'inviter. Fini les jeux interdits ! La house music a remplacé le disco, et les usines désaffectées, les vieux théâtres. Le Palace ne brille plus comme avant. Régine, l'autre « reine de la nuit », puis le couple Guetta tenteront bien de remettre l'édifice à flot. En vain. Le Palace ferme ses portes en 1996. Dix ans plus tard, les frères Vardar, propriétaires de la Grande Comédie et de la Comédie République rachètent le bâtiment, classé au titre des monuments historiques pour ses décors, ses fresques, ses peintures et ses moulures. Le Palace, redevenu théâtre, ouvre deux ans plus tard. À l'affiche : Valérie Lemercier. ■

Les grandes années des nuits parisiennes, verront le Palace attirer tout ce qui se fait de plus arty dans le monde du show-business, d'Andy Warhol (ci-contre) à Grace Jones, en passant par Alain Pacadis, le célèbre « reporter de l'underground », accro aux soirées déjantées du « théâtre ».

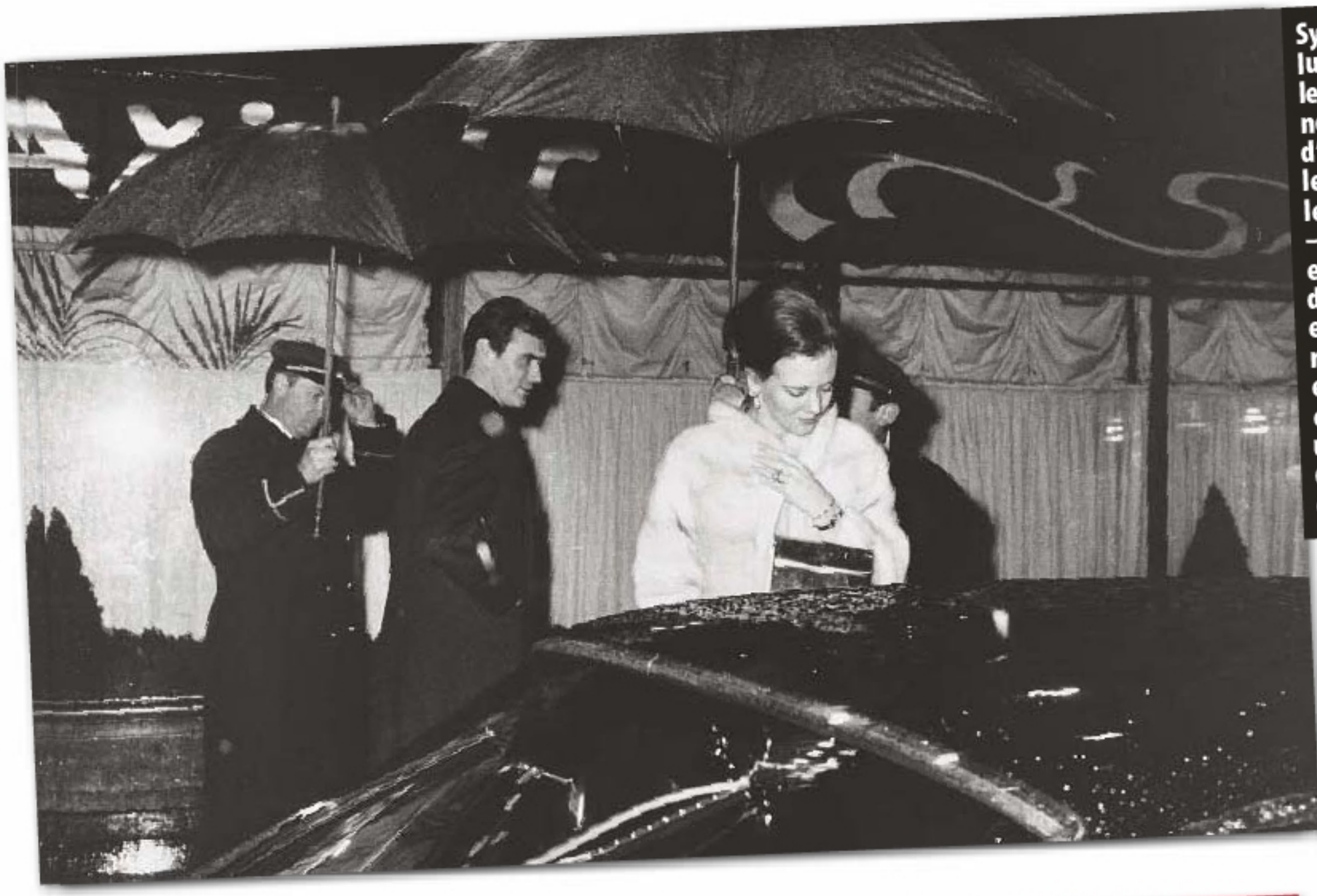
La légende de Maxim's

HAUT LIEU DE LA VIE PARISIENNE DEPUIS LES ANNÉES 1900, MAXIM'S EST SANS DOUTE LE RESTAURANT LE PLUS CONNU DE LA PLANÈTE. DEPUIS 1981, IL EST LA PROPRIÉTÉ DU COUTURIER PIERRE CARDIN.

Le restaurant de la rue Royale doit sa renommée première à l'engouement de toute une partie du gratin mondain, qui y élut domicile au début du siècle dernier. Entre demi-mondaines, artistes et banquiers, les soirs chez Maxim's étaient on ne peut plus chics.

Les salons Art déco recèlent des chefs-d'œuvre de mobilier luxueux inspirés par l'atmosphère de l'époque.

La légende de Maxim's commence en 1893. Maxime Gaillard, alors garçon de café, ouvre un petit bistrot au 3 de la rue Royale qu'il baptise de son prénom anglicisé, à la mode de l'époque. Irma de Montigny, comédienne et célèbre courtisane, fait aussitôt de cet endroit sa cantine préférée et, par là, un haut lieu de la capitale. La légende est en train de naître, une légende faite de belles de nuit, de demi-mondaines, de courtisanes naviguant au milieu d'artistes en vogue, de têtes couronnées et de fortunes acquises aux quatre coins du monde. « Vu ce soir Otero et Cavalieri dîner chez Maxim's, c'était un amoncellement de velours, dentelles, rubans, diamants et que sais-je encore », écrira un soir de 1913 Jean Cocteau. C'est à cette époque que Maxim's devient aussi un chef-d'œuvre absolu de l'Art nouveau, grâce à un décor unique inspiré d'artistes en vogue, Gallé, Majorelle, Prouvé… C'est d'ailleurs le seul restaurant au monde où il y ait encore une véritable atmosphère 1900. On y croise Édouard VII, Marcel Proust et Feydeau, qui écrira « La Dame de Chez Maxim ». Mistinguett y chante

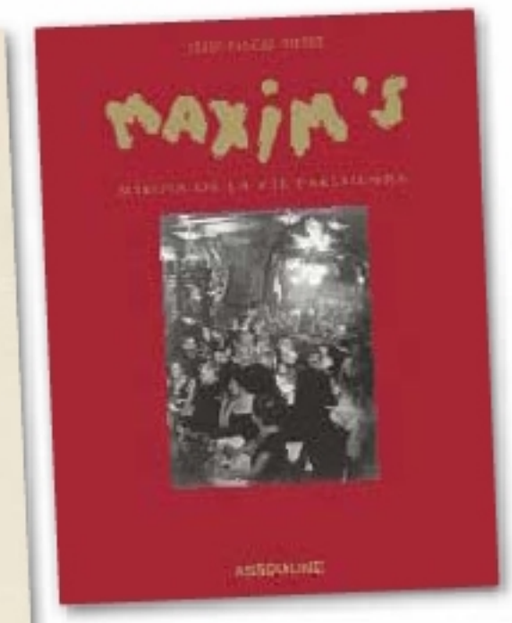


Symbole du grand luxe à la française, le restaurant ne cesse d'accueillir les convives les plus huppés – ici la princesse et le prince de Danemark en 1968 – qui recherchent, entre champagne et caviar, un certain art de vivre d'une époque révolue.

« J'AI INVITÉ À MA TABLE
QUELQUES AMIS DISPARUS, ET
QUI VIVENT DAVANTAGE QUE
MOI-MÊME.
DE CETTE TABLE JE SERAI L'HÔTE
INVISIBLE PUISQUE MA PERSONNE
VISIBLE NE ME RESSEMBLE PAS
ET SE PROMÈNE AILLEURS...
OÙ LE VEULENT CEUX QUI LA FORGENT.
C'EST UNE JOYEUSE TABLE DE
SILENCE AU MILIEU DU VACARME,
RIEN À VOIR AVEC DES FANTÔMES —
ON Y PARLE, ON Y MANGE
ON Y BOIT LE NOBLE VIN DES
VIGNES DU SANG — ».

Jean Cocteau

*



Photos extraites de «Maxim's, Miroir de la vie parisienne», de Jean-Paul Hesse, éd. Assouline, 60 €.

«Mon homme», et le couple Sacha Guitry et Yvonne Printemps s'y affiche volontiers.

Le Tout-Paris et le Tout-Hollywood

Dans les années 50, l'époque la plus faste selon les chroniqueurs mondains, Greta Garbo, Marlene Dietrich, Aristote Onassis, la Callas, le duc et la duchesse de Windsor ou encore Barbara Hutton, héritière des magasins Woolworth, mariée alors à Cary Grant, y rivalisent d'élégance. Le Tout-Paris mais aussi le Tout-Hollywood se retrouvent sur les banquettes en velours de la grande salle. Sans oublier bien sûr un certain Pierre Cardin, habitué des lieux depuis le début des années 60. «C'est Mme Popesco qui m'y a emmené pour la première fois, écrira-t-il. Je me souviens, on servait le caviar à la louche.» Le même qui, un soir de 1981, se voit proposer par les propriétaires de l'époque de racheter l'établissement. De peur que ce fleuron des nuits parisiennes ne passe «à des mains étrangères», Pierre Cardin accepte. Si les nouvelles dames de chez Maxim's ne sont plus tout à fait celles qui ont fait la renommée de l'établissement – elles ont été remplacées par des femmes d'affaires qui viennent déjeuner pour discuter business – rassurez-vous, rue Royale, on continue à faire la fête dans une atmosphère «so chic». Les tenues sont peut-être moins classiques, mais les serveurs sont toujours en frac. On continue d'y croiser le gratin artistique, toutes générations confondues, et des contes de fées s'écrivent encore, dès la nuit tombée. ■

L'Alsace, *un héritage en partage*

Vue de Strasbourg depuis la tour Saint-Guillaume : le quai des pêcheurs et ses superbes maisons des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles.

LAISSEZ-VOUS GUIDER ENTRE VOSGES ET RHIN, AU CARREFOUR DES MONDES GERMANIQUE ET LATIN. ET TOMBEZ SOUS LE CHARME DE SES CHÂTEAUX, SES ABBATIALES, SES FORTIFICATIONS, MAIS AUSSI DE SES VILLES FLEURIES ET DU CHEF-D'ŒUVRE DE L'ART GOTHIQUE, LA CATHÉDRALE DE STRASBOURG. UNE INTRODUCTION À LA DIVERSITÉ ET À LA RICHESSE DU PATRIMOINE ALSACIEN.

Par Marie Gabet et Antoine Mermoz

La plus petite des régions françaises a vu passer beaucoup de peuples sur ses terres : des Celtes, des Romains, des peuples germaniques, mais aussi des nations plus contemporaines. Ces populations ont laissé des traces, un héritage que l'Alsace conserve dans ses châteaux forts sur les contreforts des Vosges, ses casemates de la ligne Maginot, ses fortifications signées Vauban, mais aussi ses abbatiales, ses villes et ses coutumes. L'histoire de l'Alsace est un condensé de celle de l'Europe tout entière, mouvementée, complexe, entre guerres et occupations.

Un territoire ballotté

César, en battant les Germains en l'an 58 av. J.-C., décide que le Rhin sera la frontière entre la civilisation

romaine et les obscurs barbares. Des camps fortifiés sont érigés par ses légions le long du fleuve. L'un d'eux, Argentoratum, deviendra Strasbourg. Au début du Ve siècle, les Alamans reconquièrent la province. Clovis et les Mérovingiens les en chasseront en 496. L'Alsace fait désormais partie du royaume des Francs. De nombreux couvents et abbayes sont construits. Les Mérovingiens, puis les Carolingiens, souhaitent redonner à l'Alsace une certaine prospérité (on commence à cultiver la vigne) mais aussi la christianiser. La légende veut que ce soit le bon roi Dagobert Ier qui fonda au VIIe siècle, sur les rives de la Lauter, Wissembourg et son monastère, lequel allait devenir un peu plus tard, au XIe siècle, la magnifique abbatiale Saints-Pierre-et-Paul. Dans le même registre, ne manquez pas la collégiale Saint-Martin de Colmar, de style gothique, édifiée en 1234 alors que Colmar est ville impériale et un centre culturel important. Et dans un autre style, l'abbatiale d'Ebersmunster, non loin de Sélestat. L'Autrichien Peter Thumb entreprend sa construction au XVIIIe siècle, et fait d'elle, sans aucun doute, le monument baroque allemand le plus spectaculaire d'Alsace, voire de France.

Mais revenons quelques siècles en arrière. Après la mort de Charlemagne et le partage de l'héritage entre ses trois petits-fils, l'Alsace intègre le Saint-Empire romain germanique, qu'elle ne quittera plus pendant six siècles ! La région connaît alors, selon de nombreux historiens, un âge d'or. Au XIIe siècle, sous le règne de Frédéric Ier de Hohenstaufen, plus connu sous le nom de Barberousse, l'Alsace est devenue une véritable puissance. La construction de la cathédrale de Strasbourg (qui ne sera achevée qu'en 1439), prouesse technique à l'époque, en est le symbole. Tout comme le château du Haut-Koenigsbourg (le château du Roi). Perché à près de 800 mètres d'altitude sur un bloc de grès rose des Vosges, il est aujourd'hui l'un des sites touristiques les plus visités de France. La Décapole (1354-1679), réunion de dix villes libres d'Alsace, est un autre exemple de cette renaissance. Il s'agit d'un pacte d'assistance militaire mais aussi économique : la ligue assure en effet l'aide financière dans le cas où l'une des villes serait touchée par la banqueroute. Renaissance intellectuelle enfin, grâce aux idées de la Réforme. Strasbourg, Sélestat, entre autres villes, ont eu un rôle essentiel dans la naissance et le développement du protestantisme. Luther et Calvin y habitèrent et y ont enseigné au XVIe. Gutenberg y inventa l'imprimerie un siècle plus tôt, attirant tous ceux qui désiraient diffuser les pensées nouvelles. Le XVIIe siècle sera celui de la guerre de Trente Ans, une terrible épreuve. Pillages, famines, épidémies anéantissent la région. À la sortie de la guerre, en 1648, l'Alsace est dévastée. La moitié des habitants ont péri ou fui, la plupart des places fortes sont détruites et ne se relèveront plus. Le Haut-Koenigsbourg n'est quasiment qu'une ruine. Après l'annexion de l'Alsace ➤

Après la défaite de Sedan, on orne le nœud noir de la coiffe des Alsaciennes d'une cocarde tricolore, pour montrer l'attachement à la France.

Le château des Rohan, à Saverne

Alors que le château fort, datant du XIIe siècle, est en ruine après un incendie, le cardinal de Rohan décide la construction d'un nouveau palais, en 1780. Il fait appel à l'architecte Salins de Montfort, qui dirige les travaux jusqu'en 1790. De style néoclassique, avec ses colonnes corinthiennes et ses 140 mètres de façade, le bâtiment ne sera pas achevé. Napoléon III se charge de le restaurer, mais aussi de l'agrandir en ajoutant notamment deux ailes latérales. L'édifice connaîtra alors diverses affectations, dont celles de caserne ou d'asile pour les veuves de guerre. Il abrite depuis 1858 un musée d'Art et d'Histoire, ainsi qu'un musée d'Archéologie, lesquels permettent au visiteur de plonger dans l'époque celtique de la ville mais aussi celle où Saverne était la résidence des princes-évêques (famille des Fürstenberg puis celle des Rohan), de 1417 à la Révolution.

Le majestueux château des Rohan rappelle la gloire des princes-évêques et témoigne du rôle historique de Saverne.

Avec sa flèche culminant à 142 mètres, la cathédrale de Strasbourg (ci-contre) fut jusqu'au XIXe siècle l'édifice le plus élevé de toute la chrétienté.

Frédéric de Hohenstaufen, (à droite) dit Frédéric Barberousse, régna trente-huit ans. La légende dit qu'il n'est pas mort mais endormi dans les flancs d'une montagne, où il attend la fin du monde.

► par l'Allemagne en 1871, l'empereur Guillaume II fera reconstruire le château à l'identique, afin de renforcer l'influence allemande dans la région. Un chantier gigantesque qui va permettre de retrouver le donjon, les tours, les salles et les jardins, de ce pur joyau du XIIe siècle.

Prévenir définitivement toute invasion…

À la fin du XVIIe siècle, le sort de la région passe dans les mains de Louis XIV et de son fidèle Vauban. Le premier va remettre l'Alsace d'aplomb, lui redonner sa prospérité, et le second organiser sa défense. Alors que le traité de Ryswick met fin à la guerre entre la ligue d'Augsbourg et la Grande Alliance, Vauban construit Neuf-Brisach, une ville nouvelle créée ex nihilo de 1698 à 1703. Elle doit permettre de prévenir définitivement toute invasion venue d'outre-Rhin. Aléa de l'histoire, elle deviendra une tête de pont prussienne en 1870, alors que Guillaume II se lance à son tour dans un vaste projet de fortification. Associé à la ceinture de Strasbourg, le fort de Mutzig doit permettre de protéger cette fois la plaine du Rhin de toute invasion française. Le fort Est et le fort Ouest verront le jour en 1893 et 1895. Leurs tracés triangulaires sont tout à fait novateurs pour l'époque. On peut découvrir aujourd'hui les souterrains, les cuisines, la salle des machines… On le sait, la fin du XIXe et le début du XXe siècle restent des périodes extrêmement tendues. La militarisation de l'Alsace est gigantesque, et ceci, jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Verrouillant en principe le nord de l'Alsace, le fort de Schoenenbourg est le plus grand ouvrage de la ligne Maginot, dont la construction débute à la fin des années 20 ; et celui qui a le plus combattu en 1939-1945. Rappelons-nous que cette province commune à deux nations a connu trois guerres en l'espace de soixante-quinze ans, et autant de changements de nationalité. Décidément, une bien singulière histoire… ■

Strasbourg, capitale de Noël

C'est en 1570 que Strasbourg installa son premier marché de Noël autour de la cathédrale. Le fameux « Christkindelsmärik » est aujourd'hui le marché le plus ancien et le plus populaire de France. Sans doute pour les valeurs traditionnelles qu'il n'a cessé de véhiculer au fil des siècles et qui ont fait son histoire : sens du partage, esprit de tolérance, humanisme. Aujourd'hui encore, des centaines de milliers de visiteurs sont attendus en fin d'année. Rendez-vous du 24 novembre au 31 décembre.
www.otstrasbourg.fr

L'abbatiale d'Ebersmunster, bâtie au VII[e] siècle, a été reconstruite au début du XVIII[e] dans un pur style baroque.

Les ponts couverts, à l'extrémité du quartier de la Petite France, furent construits dès le XIII[e] siècle, dans le but d'étendre la ville de Strasbourg.

Une cité naturellement européenne

Bordée par le Rhin, face à la ville allemande de Kehl, Strasbourg est une ville d'art et d'histoire construite autour d'une des plus célèbres cathédrales gothiques d'Europe.

La fondation d'Argentoratum est attribuée aux Romains. À l'époque, il ne s'agissait que d'un camp fortifié qui avait pour vocation de défendre l'empire face aux Germains. Plus tard, sous l'influence de ces derniers, elle deviendra Stratoeburgus. De tout temps, sa situation frontalière lui conféra un patrimoine biculturel, à la fois roman et rhénan. C'est là que Gutenberg invente l'imprimerie. Louis XV épouse Marie Leszczyńska dans la cathédrale Notre-Dame, et Mozart vient y donner des concerts. Là aussi que Marie-Antoinette quitte la cour de Vienne pour endosser les habits de reine de France. Là enfin que Rouget de Lisle compose un chant pour l'armée du Rhin, qui deviendra l'hymne national français. Après la guerre de 1870, Strasbourg devient allemande. La ville est élevée au rang de capitale du « Reichsland » d'Alsace et de Lorraine. De nombreuses constructions rappellent cette période, notamment dans la Neustadt (nouvelle ville), également appelée « le quartier allemand ». L'eau courante, le gaz, l'électricité et la sécurité sociale datent également de cette époque.

Visiter Strasbourg, c'est plonger dans un décor de carte postale qui ramène immanquablement sur la Grande Île, inscrite au patrimoine mondial de l'humanité depuis 1988. Le joyau de Strasbourg, avec ses canaux, ses maisons à colombage et ses rues aux noms évocateurs : rue du Vieux-Marché-aux-Poissons (où vécut Goethe en 1770), pont des Moulins, rue du Fossé-des-Tanneurs, rue des Dentelles et, bien sûr, la Petite France, qui doit son nom à un hôpital installé au XVI[e] siècle pour soigner les soldats de François I[er] souffrant du « mal français » : la syphilis. Aujourd'hui, c'est le quartier le plus visité de la ville, avec ses maisons qui se reflètent dans l'eau du canal.

Vue de Strasbourg, sur le Rhin. Gravure du XIX[e] siècle. (Bibliothèque nationale, Paris)

Mais le condensé de Strasbourg, c'est sa cathédrale, « prodige du gigantesque et du délicat », selon Victor Hugo. Sa façade, édifiée au XIII[e] siècle, est d'une richesse ornementale saisissante, et sa flèche, culminant à 142 mètres, lui permit d'être jusqu'au XIX[e] siècle l'édifice le plus élevé de toute la chrétienté. Elle reste en tout cas l'un des plus grands chefs-d'œuvre de l'art gothique. Ne manquez pas son horloge astronomique avec les douze apôtres qui défilent devant le Christ tous les jours à 12 h 30.

Le pays *aux* mille délices

Si les spécialités gourmandes de nos régions sont les héritières des aléas de l'histoire, c'est particulièrement vrai pour l'Alsace. La région a conservé des traditions culinaires allemandes mais aussi un raffinement à la française…

par Jean-Paul Combe

À en croire l'adage alsacien : « manger et boire réunit le corps et l'âme ». Et ici, en matière de cuisine, on sait de quoi on parle. On en parle même partout : en famille, dans les winstubs (bistrots à vin), dans les restaurants… Sans oublier les grandes tables étoilées : pas moins de 35, un record pour une région qui ne compte que deux départements.
Si la choucroute est la fierté de l'Alsace (voir encadré), le foie gras en croûte est bien une invention strasbourgeoise. On la doit à un certain Jean-Pierre Clause, alors qu'il était au service du marquis de Contades, maréchal de France et gouverneur militaire d'Alsace. C'est là, en 1779, qu'il crée un pâté qui allait le rendre célèbre : une croûte de pâte garnie de foies gras entiers, d'une farce de veau et de lard finement haché. En 1784, il ouvre boutique au 3 rue du Marché-aux-Chevaux (15 rue de la Mésange, aujourd'hui). Depuis, le foie gras alsacien est resté un produit vedette, même si on le connaît un peu plus aujourd'hui dans sa version colmarienne, malaxé et cuit au torchon.

Le cochon roi

En Alsace, les habitudes alimentaires sont nettement marquées par une dominante de porc. La charcuterie y est reine, et se décline sous toutes ses formes : saucisses à tartiner (à la bière ou au foie), schwarzwurst (saucisse noire lardée), palette à la diable, jarret braisé à la bière, ou encore presskopf (hure de porc persillée)… Le tout à déguster avec des pains artisanaux. Il y en a un par jour : au cumin, sésame, pavot, raisin, seigle, lard, ou encore gonflé à la vapeur. Sans oublier les bretzels, originaires d'Allemagne, en forme de nœud et recouverts de gros sel.

La choucroute, fierté de l'Alsace

La star des stars reste bien sûr… la choucroute, ou sürkrut (chou acide). Un plat traditionnel à base de chou blanc fermenté à la saumure et de charcuterie alsacienne. Ce mode de préparation viendrait de Chine, où il aurait été apporté par Attila et ses Huns. Selon la légende, c'est Marco Polo qui le premier l'a introduit en Europe.
La première choucroute se généralise en Alsace au XVIII[e] siècle. Plat du pauvre, elle est servie sans viande, et avec des pommes de terre, dans le meilleur des cas. Ce n'est qu'au XIX[e] siècle qu'elle sera « garnie » : palette, jarret, talon de jambon, saucisses de toutes sortes, boudin, poitrine…
La choucroute aux poissons a été inventée par les Juifs alsaciens au XVIII[e] siècle, pour des raisons religieuses. Pour l'anecdote enfin, elle eut un rôle important pour lutter contre le scorbut durant les longs voyages en mer.

Les vins d'Alsace se dégustent dans des verres hauts, dont la forme n'est pas sans évoquer la cigogne.

Salées ou sucrées, les spécialités alsaciennes enchantent les palais les plus exigeants.

Autre plat traditionnel et incontournable, le baeckeoffe (« four du boulanger », en allemand) est ici presque aussi emblématique que la choucroute. Il s'agit d'une potée aux trois viandes, marinées au vin blanc et séparées d'une couche de pomme de terre. Les jours de lessive, les femmes avaient l'habitude de faire cuire ce plat dans le four boulanger. À la campagne, où la viande était rare, jour de fête était synonyme de flammekueche, une pâte recouverte de fromage blanc, d'oignon et de lardon, passée quelques minutes au four. Une sorte de pizza, originaire du Kochersberg, très appréciée encore aujourd'hui en Alsace mais aussi de l'autre côté du Rhin.

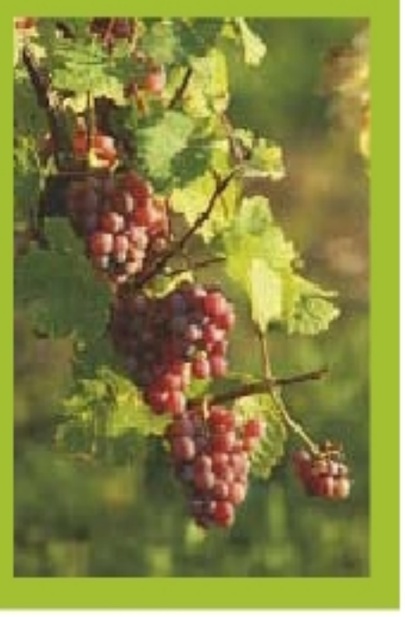
Fromage et dessert

Le gibier est toujours à l'honneur sur les belles tables. Civets de lièvre, de marcassin ou de chevreuil, faisan sur choucroute, tiennent le haut du pavé. Sans oublier le coq au riesling, servi avec des spätzles, pâtes fraîches originaires d'Allemagne, que l'on retrouve en Suisse, en Autriche et même en Hongrie. Pour terminer, ce sera bien sûr fromage « et » dessert. L'incontournable munster d'abord, un fromage fabriqué dès le VII[e] siècle par des moines de la vallée de Munster, et au goût très typé dû aux herbes particulièrement aromatiques que broutent les vaches de la région. Il peut se déguster aussi en plat, servi avec des pommes de terre cuites à l'eau et une salade. Sachez enfin que l'Alsace est sans doute la région la plus sucrée de France. Au choix : le kougelhopf, une brioche jadis fabriquée le vendredi pour garnir les tables du dimanche, le mendiant, pain perdu aux fruits, la tarte de Linz, garnie de confiture de framboise, ou encore une tarte aux mirabelles, aux quetsches, à la rhubarbe… ■

Sept vins de cépage

Grande région brassicole, l'Alsace est également célèbre pour ses vins. Contrairement aux usages des autres vignobles, ce n'est pas le terroir qui donne ici son nom aux vins, mais le cépage utilisé. Alliés objectifs de la gastronomie, ils se servent frais mais pas glacés, entre 6 °C et 8 °C.

- **Sylvaner :** léger, désaltérant, au fruité discret.
- **Pinot-blanc :** tendre et délicat, alliant fraîcheur et souplesse.
- **Riesling :** sec, racé, bouquet d'une grande finesse.
- **Muscat :** sec, aux arômes de raisin frais.
- **Pinot-gris :** puissant et rond, au bouquet complexe.
- **Gewurztraminer :** corsé, charpenté, d'une grande richesse aromatique.
- **Pinot-noir :** rouge ou rosé, au fruité rappelant la cerise.



La poésie de la table

Au creux du vallon, à Ribeauvillé, la manufacture d'impression sur étoffes Beauvillé pratique son savoir-faire depuis deux siècles : l'art du nappage de la table. Exigeante dans les choix des étoffes, elle utilise les plus beaux filés de coton pour tisser un satin multicolore, au toucher de pêche. **www.beauville.com**

par Jean-Paul Combe

A rapporter

Une mousse unique

Meteor est la seule brasserie familiale alsacienne à avoir résisté aux appels du pied des multinationales de la bière. Installée depuis 1680 à Hochfelden, à quelques kilomètres de Strasbourg, Meteor a sauvegardé son identité et, par là même, la qualité de sa mousse. À boire tout de même avec modération.
www.brasserie-meteor.fr

À la vôtre !

Si le flacon n'est pas, paraît-il, le plus important, un vin d'Alsace ne peut se déguster que dans un verre conçu à cet effet. Un verre de 7 ou 14 cl, au pied vert et à la jolie déco très couleur locale. Ils sont fabriqués et décorés à la main à Ranrupt, au pied des Vosges par la société Anne Ehret. La maison propose aussi du sur-mesure avec dessins et moulures personnalisés.
www.anne-ehret-verre-creation.fr

Deux siècles de tradition

Le « Pâté du maréchal de Contades », première recette de foie gras, est inventé en Alsace. Conservatrice des recettes depuis deux siècles, la maison Feyel de Strasbourg maintient une gamme dans la pure tradition alsacienne : frais, mi-cuit, cru. À déguster sur place ou à emporter.
www.feyel.com

Le dernier des tisserands

Muttersholtz était jadis un village de tradition textile. L'entreprise Gander est aujourd'hui la dernière à tisser le kelsch alsacien. Cette étoffe à base de lin était utilisée traditionnellement dans la vallée rhénane pour la décoration des maisons paysannes et le linge. Les programmes mécaniques sont toujours sur carton, et la fabrication réalisée à hauteur de 150 m environ par jour. **www.tissage-gander.fr**

À la main

C'est à la faveur d'un édit de Barberousse que Soufflenheim est devenue la capitale alsacienne de la poterie. Installée en 1802, la maison Friedmann est la plus ancienne de la cité. L'argile, en provenance uniquement de la forêt d'Haguenau, est travaillée à la main et transformée en moules à gâteau (kougelhopt), terrines pour le bæckeofe, plats, pots… Le tout décoré de fleurs ou d'animaux. **www.poteriefriedmann.fr**

dans ses bagages

Fournisseur officiel des JO de Grenoble

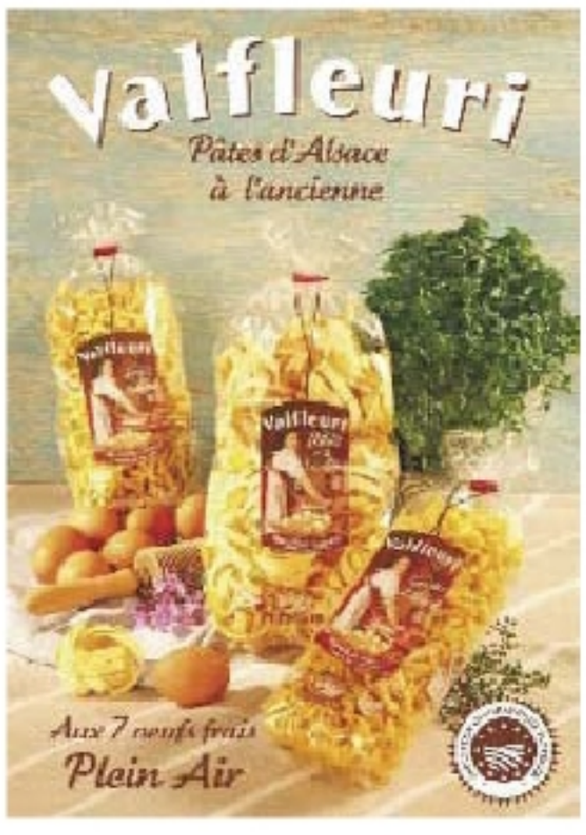
À l'origine, c'est-à-dire dans les années 20, le fabricant de chaussures Heschung équipait essentiellement les bûcherons alsaciens. Installé à Dettwiller, ce spécialiste du « cousu norvégien » devient en 1968 le fournisseur officiel des skieurs français pour les JO de Grenoble. Depuis, la maison s'est diversifiée dans la chaussure de chasse, de sport, et même de ville. Elle est aujourd'hui une marque chic et tendance, tout en restant confortable et robuste. **www.heschung.com**

Faire chanter les épices

Mireille Oster fait perdurer à Strasbourg la tradition du pain d'épices. Lorsqu'elle a repris, en 1990, la maison familiale, qui datait des années 30, personne n'y croyait, à part elle. En le mariant à la fleur d'oranger, la figue, le melon confit, le cajou, le gingembre… son pain d'épices est dégusté désormais sur les cinq continents. Elle est aujourd'hui le fournisseur des plus grands restaurants… et même de l'Élysée ! **www.mireille-oster.com**

Des pâtes, oui mais…

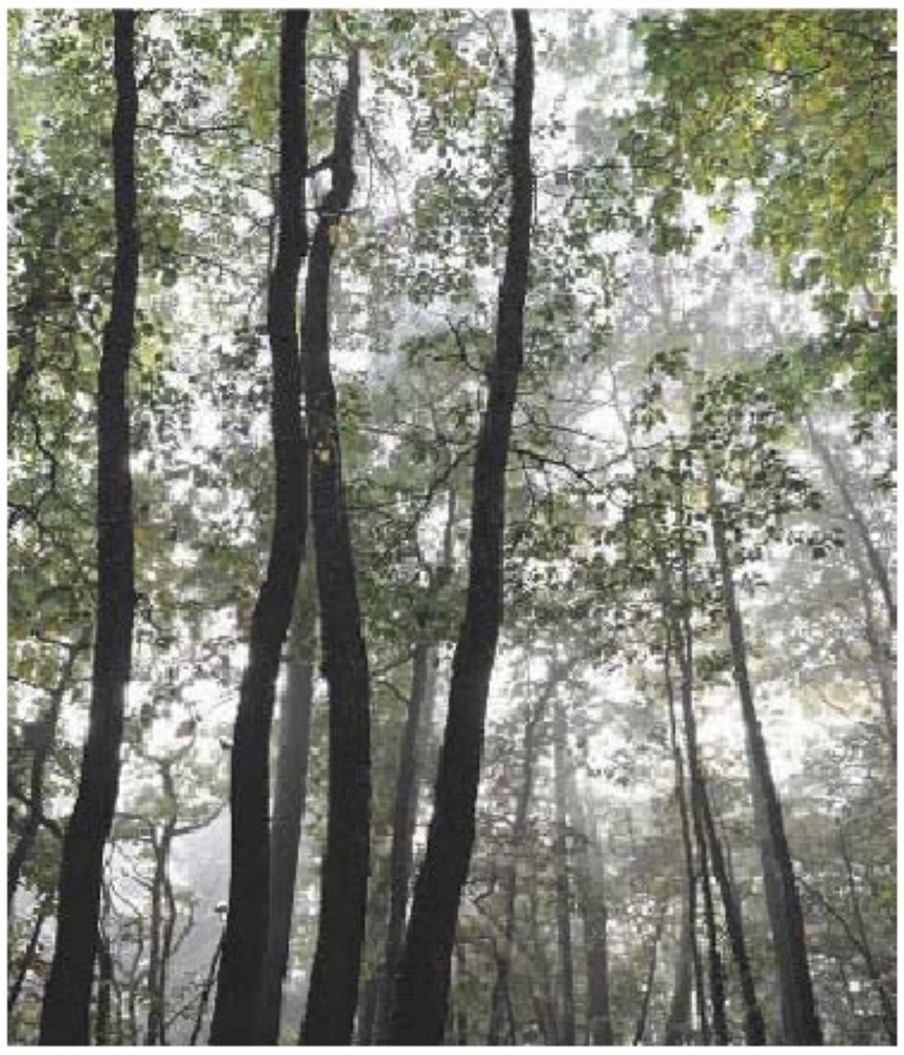
C'est en 1922 que les premières pâtes aux 7 œufs frais (par kg) sont fabriquées dans la boulangerie Kuentz, au pied du ballon de Guebwiller, point culminant du massif des Vosges. Baptisées « Valfleuri », elles perpétuent en fait le secret des pâtes d'Alsace que l'abbé Bucchinger avait révélé au XVII[e] siècle dans un ouvrage de cuisine : « de la bonne farine, du sel, des œufs en quantité, et pas d'eau. » **www.pates-valfleuri.com**



La forêt de Brocéliande est attachée à de nombreuses légendes, comme celle des amours de la fée Viviane et de l'enchanteur Merlin…

La forêt enchantée de Brocéliande

Peuplée de fées et de druides, la forêt de Brocéliande est attachée à la légende arthurienne et aux mythes celtiques. Ce site magique ouvre ses chemins aux promeneurs qui désirent partir à la rencontre d'une nature chargée de symboles. par Manon Wild



Il était une fois une fée vivant dans une forêt profonde. Un jour, Viviane, c'est son nom, rencontre l'enchanteur Merlin. Ce dernier tombe sous le charme de la belle, lui transmet son savoir et lui fait construire un palais de cristal, caché par un lac, qui la met à l'abri des regards. À la mort de leur mère, Viviane s'occupe de sa sœur Morgane et fait entrer celle-ci dans le monde des fées ; tandis que Merlin prend en charge l'éducation d'Arthur, leur demi-frère. Viviane, devenue « La Dame du Lac », élève Lancelot, avant de le présenter à la cour du roi Arthur où il devient l'un des plus célèbres chevaliers de la Table ronde. Morgane, quant à elle, trahie par son amant Guyomarc'h, décide de venger toutes les femmes trompées, enfermant les infidèles dans une vallée appelée depuis « Val sans retour »… On dit d'ailleurs, que les chevaliers de la Table ronde errent toujours à la recherche d'un château invisible. Que certaines nuits, on entend tinter les clochettes des fées. Ces nuits-là, si votre cœur est pur et qu'aucun esprit malin ne rôde aux alentours, elles vous ouvrent la porte de leur royaume… Ces légendes, et bien d'autres encore, habitent toujours la forêt de Brocéliande dont la situation géographique est pourtant contestée… Selon certaines théories, elle se situerait près de Quintin, dans le Finistère, ou alors proche du Mont-Saint-Michel, ou encore de Dol-de-Bretagne, ou même en Normandie… Depuis le XIXe siècle cependant, les auteurs s'accordent à dire que Brocéliande est en fait la forêt de Paimpont, en Ille-et-Vilaine.

La première mention de Brocéliande apparaît dans les textes du poète Robert Wace au XIIe siècle qui y mentionne, dans « Le Roman de Brut », la présence de fées et de lieux magiques. La légendaire forêt est ensuite couramment citée dans des textes de l'époque médiévale, notamment par Chrétien de Troyes dans « Yvain ou le Chevalier au lion », asseyant ainsi la réputation magique de cette forêt, bien au-delà des frontières de la Bretagne.

La forêt de Paimpont porte en effet tous les éléments à même de frapper l'imaginaire : un patrimoine naturel à la fois riche et saisissant où se mêlent des paysages de futaies, de landes et d'étangs ; une terre riche en minerai de fer qui donne aux pierres et aux eaux une couleur rouge parfois surnaturelle… Enfin, un domaine forestier jalonné de tertres et autres menhirs érigés entre le néolithique et l'âge de bronze, à l'image des menhirs de Lampouy, un des plus remarquables alignements mégalithiques, classé Monument historique. ■

7 lieux incontournables en forêt de Brocéliande

Situé au nord de la forêt de Paimpont, le château de Comper surplombe le lac qui abrite en son sein le palais de cristal de la fée Viviane où a été élevé Lancelot.

1 Le Val sans retour

Une série de vallées encaissées s'entremêlent dans la forêt, à l'ouest de Paimpont. C'est le domaine des fées, en particulier de Morgane qui a ensorcelé les lieux pour se venger de son amant infidèle. Ainsi, tous les hommes volages qui venaient dans le Val y restaient enfermés, errant sans fin… Heureusement, Lancelot du Lac parvint à briser le sort et libérer les malheureux.

À l'entrée du Val s'étend le « Miroir aux fées », un étang aux eaux rouges, témoin d'un drame légendaire. Ici vivaient sept sœurs, sept fées, qui ne sortaient que la nuit, ayant fait le serment de ne jamais se montrer aux hommes. La plus jeune d'entre elles transgressa l'interdit, croisa un beau chevalier et tomba amoureuse. Pour protéger leurs secrets, ses sœurs tuèrent le jeune homme. Folle de rage, l'amoureuse égorgea à son tour ses sœurs et ressuscita son amoureux. Les six fées agonisèrent, se vidant de leur sang dans le lac…

Certains esprits chagrins et prosaïques expliqueront que c'est la quantité de minerai de fer présente en ces lieux qui donne au lac sa couleur pourpre, affole les boussoles et favorise la perte d'orientation…

Si la forêt de Brocéliande a été imaginée par Chrétien de Troyes à la fin du XII^e siècle, il est coutume aujourd'hui de la situer en forêt de Paimpont, un espace naturel entre Ille-et-Vilaine et Morbihan.

Le tombeau de Merlin où reposerait le puissant enchanteur.

2 Le château de Comper

S'il abrite aujourd'hui le Centre de l'imaginaire arthurien, le château de Comper et son lac sont surtout le lieu de résidence de la fée Viviane. C'est là, en effet, au cœur du lac, que Merlin lui aurait bâti un château de cristal, à l'abri des regards. C'est là encore que Viviane éleva Lancelot…

3 Le tombeau de Merlin

Au nord-est de Paimpont, non loin du village de Saint-Malon-sur-Mel, se dressent quelques pierres solitaires, vestiges d'un monument plus grand, et une allée couverte, composée de huit blocs de schiste rouge, et en partie détruite au XIX^e siècle par des chercheurs de trésor. Ce serait là que reposerait l'enchanteur Merlin, ensorcelé par la fée Viviane, qui souhaitait ainsi le retenir à jamais à ses côtés.

À VISITER

L'INCONTOURNABLE

Nul ne peut venir en pays de Brocéliande sans rendre visite au Centre de l'imaginaire arthurien, installé au château de Comper, à Concoret dans le Morbihan. On peut y visiter le château, mais aussi et surtout participer aux nombreuses animations : sorties guidées en forêt de Brocéliande, d'avril à octobre (ou sur réservation toute l'année), expositions, animations, rencontres… pour tout savoir sur la légende arthurienne.
www.centre-arthurien-broceliande.com

UN NOUVEAU MUSÉE

L'Aparté, à Iffendic, a ouvert en 2010 avec pour ambition de promouvoir l'art contemporain. À la fois lieu d'expositions et de résidence d'artistes, il propose aussi des ateliers pédagogiques et des rencontres avec les artistes.
Prochaine exposition, du 26 octobre au 20 décembre : photographies d'Israël Arino, en résidence.
www.laparte-lac.com

UN JARDIN DES SENS

Conçus avant tout pour les enfants, les Jardins de Brocéliande, à Bréal-sous-Montfort (35), proposent plusieurs parcours pour permettre aux plus jeunes de découvrir la nature sous l'angle des sensations. Sur un kilomètre, chacun est invité, par exemple, à marcher pieds nus les yeux bandés sur plus de 45 matériaux ou textures différents.
Ouvert d'avril à décembre.
www.jardinsdebroceliande.com

POUR TOUT SAVOIR

Consultez le site du pays touristique de Brocéliande, riche en informations de toutes sortes pour préparer votre séjour. Il recense aussi les adresses de tous les offices de tourisme de la région : **www.broceliande-tourisme.info**.

AGENDA

Jusqu'en décembre, tous les dimanches matin, des balades contées sont organisées dans la forêt, c'est l'occasion de marcher à la découverte des lieux légendaires, tout en écoutant des histoires fabuleuses d'elfes et de fées.
www.contes-broceliande.com

L'Arbre d'or est installé au bout de la digue du Miroir aux fées, témoin de la solidarité qui a permis de reboiser la forêt.

4 L'Arbre d'or

Aux abords du Val sans retour se dresse un châtaignier doré, symbole d'un drame survenu en septembre 1990. Deux incendies se déclarent, coup sur coup. 30 000 arbres seront replantés. Pour ne pas oublier cet événement tragique, le sculpteur François Davin crée une sculpture : un châtaignier recouvert de 5 000 feuilles d'or, entouré de cinq chênes calcinés. La forme des branches évoque également le chiffre 5, c'est-à dire l'humilité face à la toute puissance du chiffre 1. Cet arbre représente la tête et les bois d'un cerf, animal mythique de la forêt en quoi aimait se transformer Merlin. L'arbre d'or est planté au bout de la digue du Miroir aux Fées, à Tréhorenteuc.

Les druides, d'hier à aujourd'hui

Indissociables de la civilisation et de la culture celtique – implantée en Europe entre le VIII[e] siècle av. J.-C. et le III[e] siècle de notre ère – les druides étaient les personnages les plus importants de la société. Même le roi ne devait pas parler avant le druide. À la fois théologien, conseiller, prêtre, enseignant, gardien du savoir et philosophe, il est le lien entre les dieux et les hommes. Ainsi est-ce lui qui préside aux cérémonies religieuses et aux sacrifices.
Le druidisme a disparu avec les Romains, qui interdirent la pratique de leur culte. La doctrine druidique n'ayant jamais été écrite, mais transmise sous forme de chants par les bardes, elle reste aujourd'hui empreinte de mystère.
Au XVIII[e] siècle, plusieurs sociétés druidiques se sont reformées en Angleterre. Ce « néodruidisme » se définit comme un ensemble de groupes spirituels prônant une vie en harmonie avec la nature.

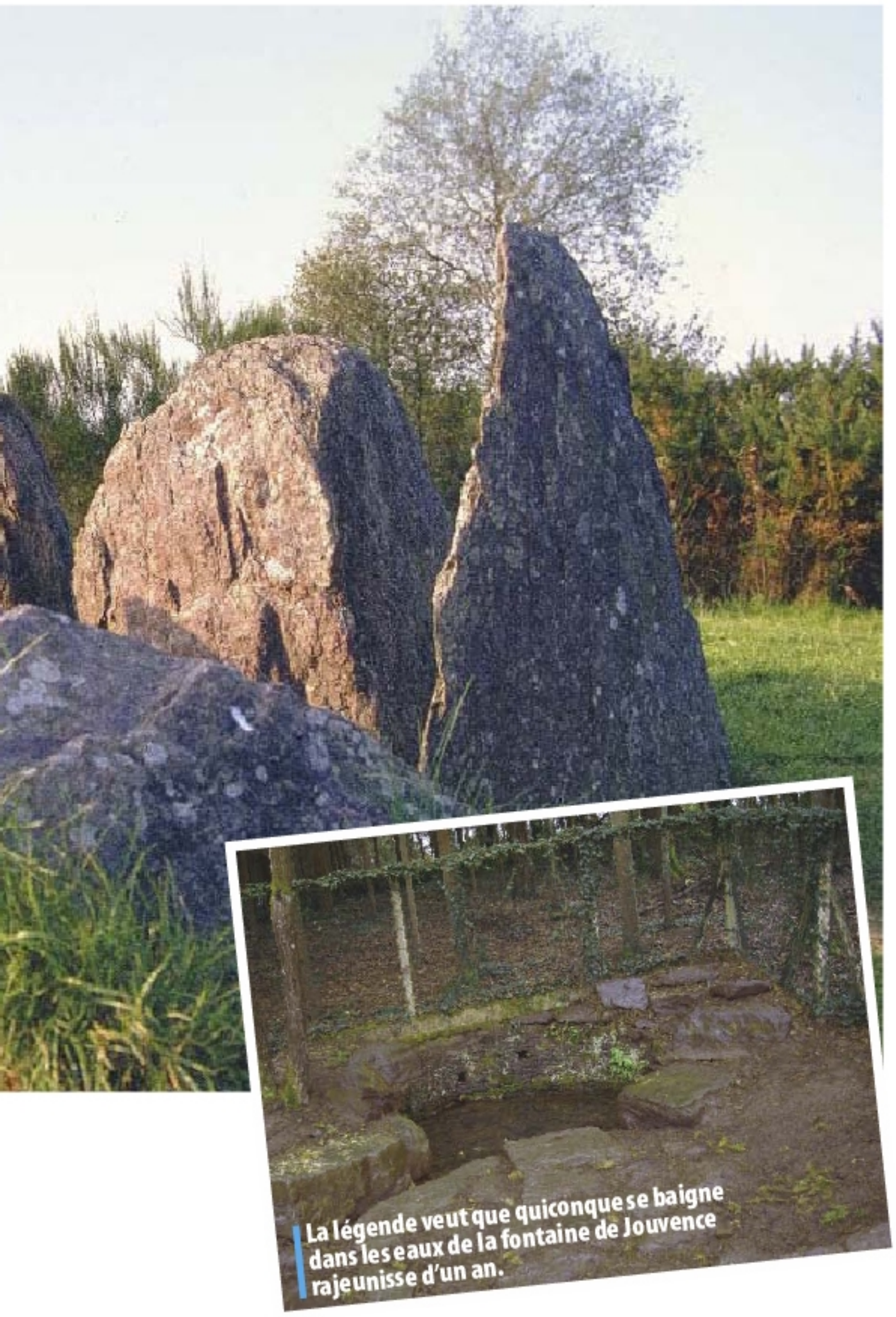
L'hôtié de Viviane renfermait de nombreux vestiges dont poteries et bijoux.

5 L'hôtié de Viviane

Dans le prolongement du Val sans retour, un site mégalithique se remarque facilement. Il s'agit d'un coffre de dalles de 12 mètres de diamètre. Construit 4 500 ans avant notre ère, il aurait servi de tombeau pour les druides. Des fouilles menées en 1982 ont permis d'y découvrir des poteries, des parures de bijoux en pierre, des meules à grains et des haches. Selon le mythe, ce lieu servait aussi de refuge à Viviane.

6 La fontaine de Jouvence

À quelques pas du tombeau de Merlin, un trou rond dans le sol, cerclé de pierres et empli d'eau est l'un des lieux les plus visités de la forêt. Et pour cause, cette fontaine conférerait le don d'immortalité. À condition de suivre une recette « druidique » : un peu d'eau de la fontaine, un mélange de plantes et des incantations secrètes. Hélas, la recette s'est perdue ! En revanche, un simple bain permettrait de rajeunir d'un an…



La légende veut que quiconque se baigne dans les eaux de la fontaine de Jouvence rajeunisse d'un an.

7 La fontaine de Barenton

Alimentée par le ruisseau de Barenton, elle se cache au cœur de la forêt. Lieu magique où se côtoient l'univers arthurien et les légendes locales, la fontaine est citée par les auteurs médiévaux comme un site aux pouvoirs merveilleux. Le promeneur pourrait la chercher longtemps, si le sentier n'était balisé, tant elle offre un aspect modeste et simple. Entourée de quelques pierres, elle ne semble être qu'un simple trou d'eau sans envergure et pourtant nombre d'histoires fabuleuses planent en ce lieu. C'est là, par exemple, qu'aurait eu lieu la première rencontre entre Merlin et Viviane. Mais une croyance populaire attribue surtout à cette fontaine le pouvoir de provoquer un orage, pour peu que l'on verse de l'eau sur le « perron », une grosse pierre posée au bord du trou. Enfin, l'eau aurait été utilisée par les druides pour ses vertus curatives : elle guérirait la teigne et les maladies mentales… d'où le nom du village le plus proche, Folle-Pensée.

GUIDE PRATIQUE

OÙ DORMIR

Au milieu des arbres

Ouvert du 1er avril au 1er novembre, le camping du Domaine du Roc, situé au Roc-Saint-André, dans le Morbihan, propose 50 emplacements, sur 2 hectares, dont deux cabanes perchées dans des chênes… enchantés bien sûr. Et plusieurs « baricanes », sortes d'énormes barriques qui offrent le confort nécessaire pour deux.
Tarifs baricane : à partir de 290 € la semaine, ou 50 € la nuit pour 2 personnes.
Tarifs cabanes : 65 € la nuit pour 2 personnes, petit déjeuner compris.
www.domaine-du-roc.com

Dans une demeure classée

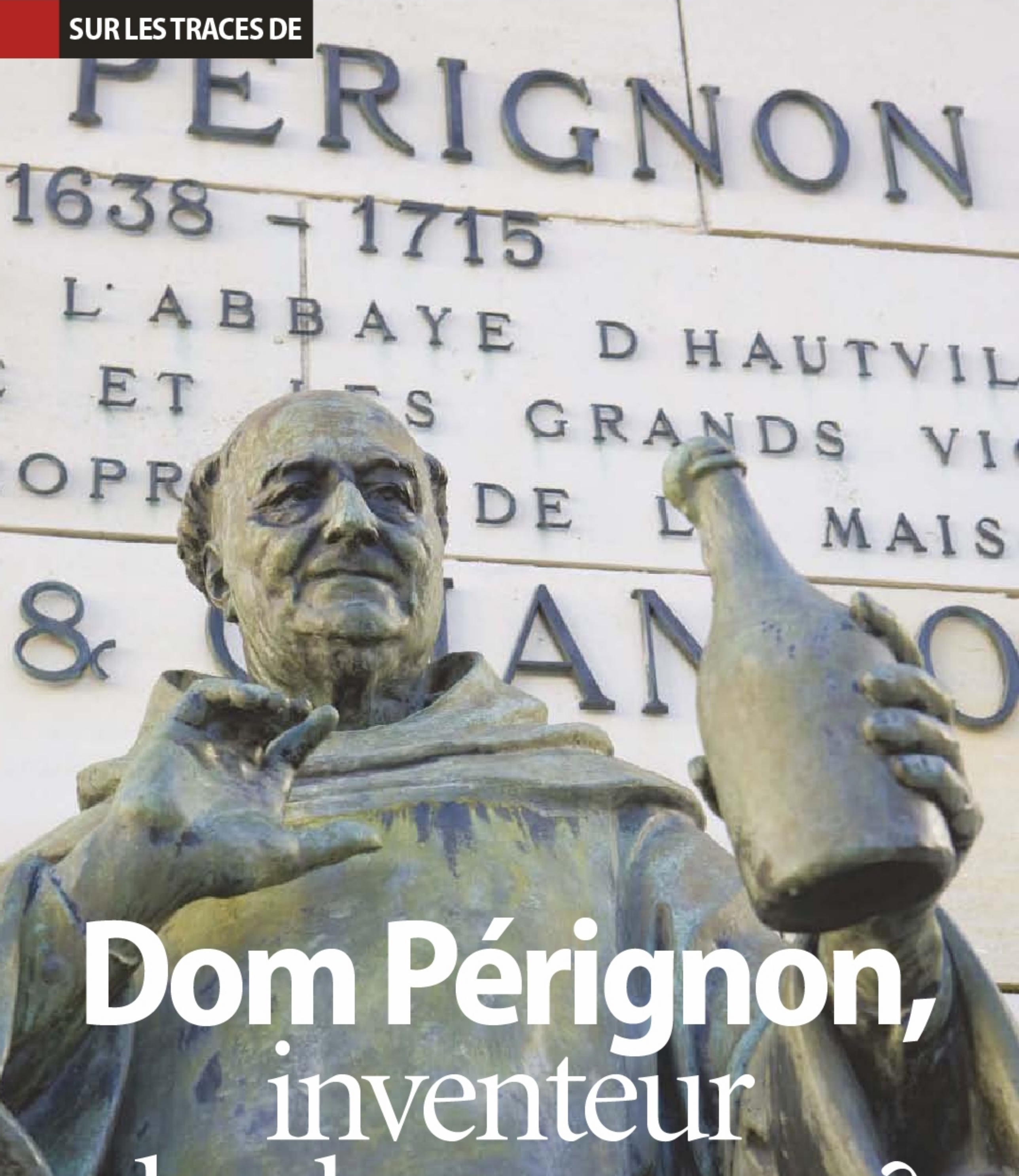
La Porte de Pierre est une grande maison classée au patrimoine rural breton. Elle propose trois chambres à louer toute l'année. Située dans le village de Concoret, la demeure est toute proche des lieux mythiques de Brocéliande.
Tarifs : à partir de 35 € la nuit pour 2 personnes, petit déjeuner compris.
www.laportedepierre.com

Dans un château du XVIIIe siècle

Dominant un parc de 9 ha, le château du Pin, à Iffendic, offre une halte apaisante et idéale pour visiter Brocéliande et ses alentours. Les hôtes proposent un « séjour romantique » comprenant 1 nuit pour 2 personnes, petit déjeuner, dîner romantique aux chandelles et l'accueil au champagne.
Tarifs : à partir de 190 €.
www.chateaudupin-bretagne.com

SE PROMENER

Paimpont est une forêt privée de 9 000 ha, située à 30 km au sud-ouest de Rennes. Elle fait partie d'un ensemble forestier de près de 20 000 ha. Plus de 300 km de sentiers balisés permettent aux marcheurs de découvrir les trésors des lieux, du 1er avril à la fin septembre. Il suffit de suivre le GR Tour de Brocéliande ou l'une des 31 boucles de Petite Randonnée. Au départ du village de Tréhorenteuc, dans le Morbihan, une balade de 4 km mène à l'arbre d'or et au Val sans retour. Après ce village, sur la route de Concoret, un panneau indique l'accès à la fontaine de Barenton.



Dom Pérignon, inventeur du champagne?

Ni vigneron ni grand propriétaire terrien, dom Pérignon a pourtant laissé son nom au roi des champagnes. Il est même devenu, un peu vite peut-être, le « père du champagne ». par Frank Niedercorn

À sa naissance, en 1639, rien ne prédestine Pierre Pérignon à devenir une icône mondialement célèbre. Issu d'une famille de petits-bourgeois de Sainte-Ménehould, dans la Marne, il bénéficie d'une solide éducation forgée chez les jésuites. Après avoir choisi la voie monastique et passé cinq années à étudier la philosophie et la théologie, le voilà chef cellérier – chef de l'office – à l'abbaye bénédictine d'Hautvillers, près d'Épernay. Nous sommes en 1668, il n'a pas encore 30 ans et déjà la haute main sur les affaires temporelles de l'abbaye, une charge qu'il assumera pendant 47 ans, jusqu'à sa mort. Preuve de l'étendue de ses talents de gestionnaire et de bâtisseur.

Pâleur et transparence

Une des activités essentielles de l'abbaye, fondée au VII[e] siècle par saint Nivard, neveu du « bon roi » Dagobert et évêque de Reims, est l'exploitation d'un vignoble et la production de vin. Dès son arrivée, dom Pérignon fait l'état des lieux. La situation n'est guère brillante. La guerre de Cent Ans est passée par là. Il commence par poursuivre en justice tous ceux qui ont accaparé, au fil du temps, certaines terres laissées en fermage. Fils de greffier, il connaît le droit sur le bout des doigts. « La culture familiale a sans doute infusé en lui », explique Alexandre Loire, consultant en histoire pour la maison Moët & Chandon, propriétaire de la marque aujourd'hui. Les vignes, notamment, sont en triste état. Le moine restructure, vend, échange des parcelles, en achète de nouvelles. Il fait arracher et replanter les trois quarts du vignoble. En 1668, l'abbaye possède un domaine viticole d'une dizaine d'hectares. À la mort de dom Pérignon, il comptera 24 hectares. Rapidement, le moine acquiert une solide réputation, son savoir-faire en matière de vinification et d'assemblage est apprécié. On parle des « vins de Pérignon ». Pendant les vendanges, confiées à l'époque aux femmes, jugées plus soigneuses, il se fait apporter chaque jour des raisins provenant de différentes parcelles. Il les goûte afin de choisir ceux qu'il assemblera, histoire de gommer les défauts, équilibrer le goût.

Pour ne plus avoir à dépendre des installations communales, il installe des pressoirs près des vignes. Le vin rouge de la région, roboratif et nourrissant, est destiné à l'époque aux petites gens. Pour lui, la qualité du breuvage doit rimer avec pâleur et transparence. Sa plus grande cuvée reste certainement celle de 1694, qu'il qualifie lui-même de « vin le meilleur du monde », dans une lettre accompagnant quelques bouteilles commandées par le syndic d'Épernay. A-t-il pour autant découvert le secret des bulles de champagne ? ➤

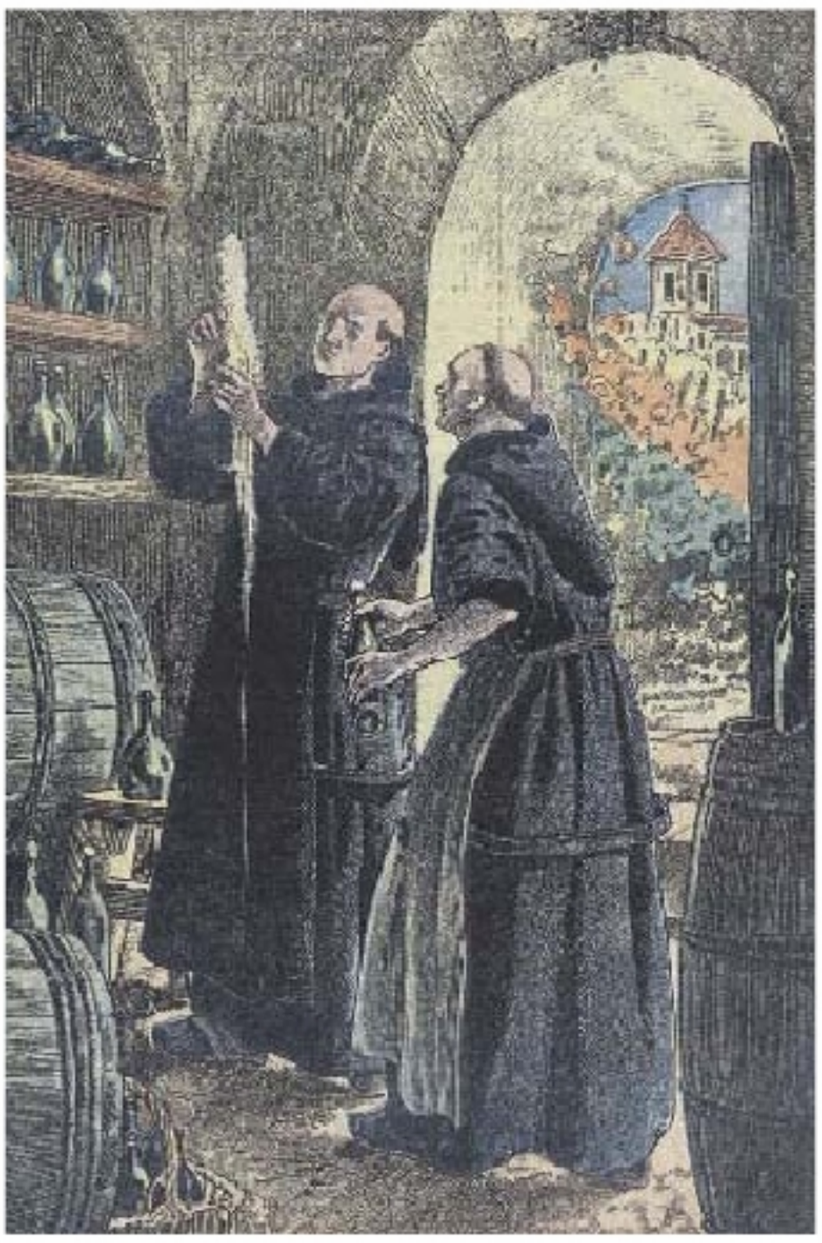
Après huit ans de conservation en cave, les cuvées millésimées se négocient à des prix records.

L'abbaye Saint-Pierre d'Hautvillers accueillit jadis le jeune Pierre Pérignon, dont le nom est aujourd'hui célèbre à toutes les grandes tables de la planète.

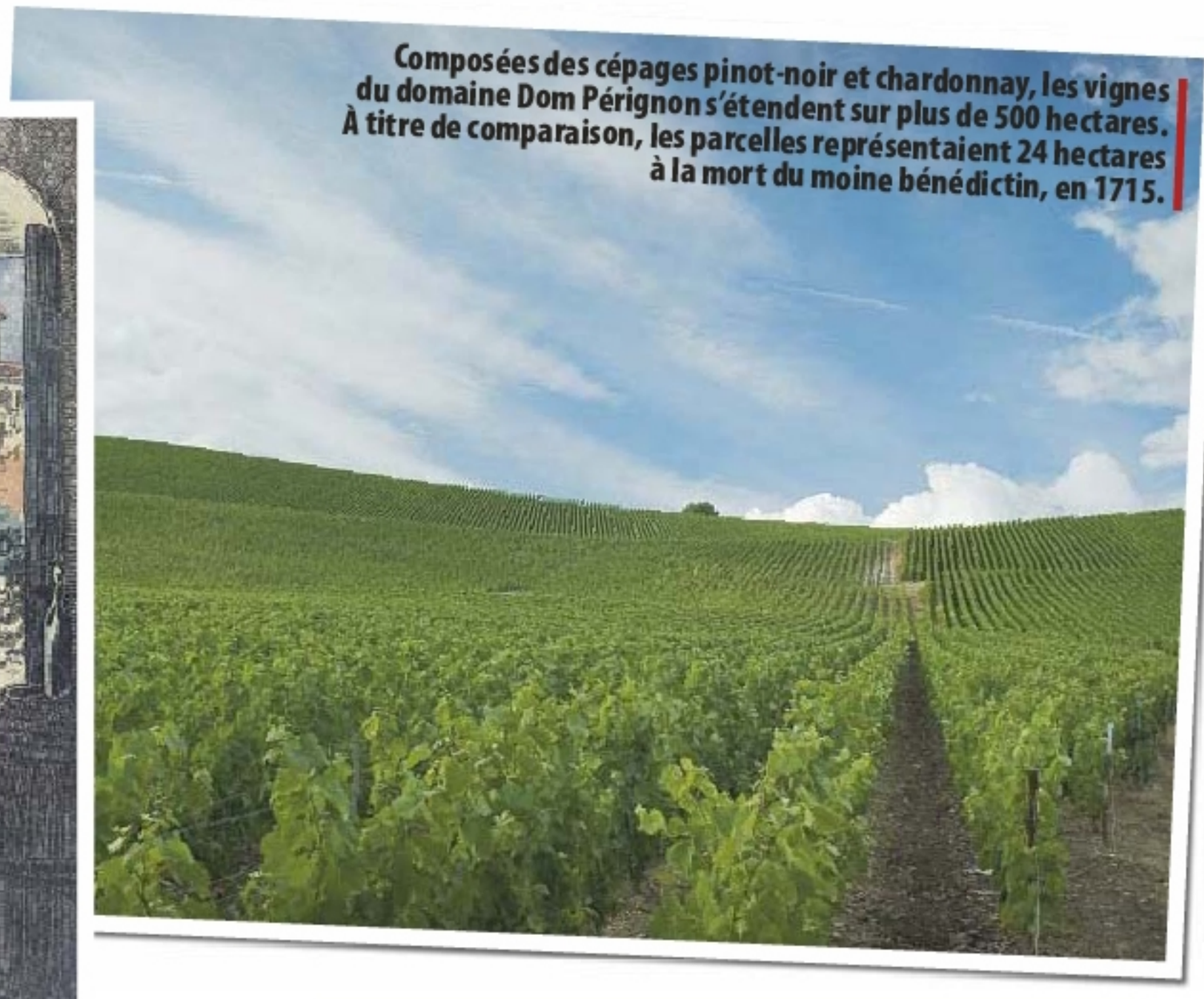
Le moine bénédictin veille sur le domaine et son précieux nectar. Patronage imposant qui tient autant à son caractère historique qu'à une stratégie marketing soignée.

Une invention anglaise !

Si les vins effervescents sont inconnus ou presque en France du vivant de dom Pérignon, ce n'est pas le cas outre-Manche, où la bouteille « industrielle » a été inventée. Des aristocrates anglais, exilés à Paris, seraient tombés sous le charme d'un vin de champagne produit aux alentours d'Épernay, et certains négociants, anglais, toujours, mettent en bouteilles ce vin reçu en tonneaux, en y ajoutant parfois un peu de sucre, ce qui déclenche une seconde fermentation. La première mention « officielle » du vin effervescent, selon Benoît Musset, auteur d'une « Histoire du vignoble de Champagne » (éd. Fayard), daterait de 1676. Et dans une pièce de théâtre anglaise de 1681, l'auteur emploie l'expression « sparkling champagne » (champagne mousseux). Ces vins sont d'ailleurs baptisés « saute-bouchon ». À l'époque, il en coûtait trois livres la bouteille, l'équivalent de six journées de travail d'un ouvrier. Sur l'année 1805, près de 2,5 millions de bouteilles sont expédiées de Champagne. Époque à laquelle la production commence vraiment.



Le vin de Champagne, pâle et transparent, gage de qualité, fut l'obsession de dom Pérignon.



Composées des cépages pinot-noir et chardonnay, les vignes du domaine Dom Pérignon s'étendent sur plus de 500 hectares. À titre de comparaison, les parcelles représentaient 24 hectares à la mort du moine bénédictin, en 1715.

Une légende née dans les années 30

Les mythes sont tenaces, c'est bien connu. Certains ont affirmé c'est à Limoux, lors d'un pèlerinage à l'abbaye bénédictine de Saint-Hilaire, que dom Pérignon aurait découvert la méthode de vinification des vins effervescents. Non seulement « on ne trouve nulle part trace de ce voyage », insiste Alexandre Loire, mais dom Pérignon lui-même n'a jamais fait allusion à une quelconque effervescence dans ses vins. Ils sont tranquilles, comme d'ailleurs l'ensemble de la production champenoise de l'époque. Le pétillement est même considéré comme une maladie qui dénature le vin, en lui donnant un goût acide. En outre, ils sont conditionnés en tonneaux. Or, il est totalement impossible d'obtenir un vin mousseux sans une bouteille et un bouchon, résistant, de surcroît. L'autorisation royale de mettre en bouteilles du vin de Champagne ne sera accordée qu'en 1728, treize ans après sa mort…

La légende du dom Pérignon « inventeur » du champagne est née en fait beaucoup plus tard. Un ancien moine d'Hautvillers, dom Grossard, évoque pour la première fois, dans une lettre de 1821, le « secret » de dom Pérignon. « Le Petit Journal » écrit dans son édition du 14 juin 1914 : « Il y a exactement deux cents ans que dom Pérignon […] découvrit l'art de faire mousser le vin de Champagne ». Mais c'est bien dans les années 30 que le mythe se crée. Et ce, pour des raisons purement commerciales. Après la révolution russe, la crise de 1929, la banqueroute de l'Allemagne et la prohibition aux États-Unis, le champagne voit ses principaux marchés se tarir. Il faut relancer la machine. Cela passera par un coup de com. On fait endosser au moine un nouvel habit, taillé sur mesure par Moët & Chandon, le nouveau propriétaire de la marque. Eugène Mercier, son ancien détenteur, n'ayant jamais voulu exploiter la légende. Une cuvée de prestige, signée dom Pérignon, est lancée en 1935, avec un vin de 1921. Le mythe est né. Aujourd'hui le corps du célèbre bénédictin repose dans l'abbaye d'Hautvillers, sous une dalle noire, au pied de l'autel. Sur sa tombe est inscrit : « summa cum laude », digne des plus grands éloges. ■

D'illustres amateurs

Louis XIV a-t-il bu le vin du moine d'Hautvillers, son contemporain ? Impossible de l'affirmer, mais vraisemblable, selon Alexandre Loire, qui a mené l'enquête. Même si, à partir de 1694, les vins de Bourgogne sont préférés à ceux de Champagne – sur ordre de Guy-Crescent Fagon, premier médecin du roi –, en apprenant la mort en 1715 de dom Pérignon, le maréchal de Montesquiou, comte d'Artagnan, insiste pour commander les derniers vins qu'il a créés. La Pompadour, un peu plus tard, affirmera que « seul le vin de Champagne laisse la femme belle après boire ». Adélaïde, Victoire et Sophie, les filles de Louis XV, furent également d'excellentes clientes de l'abbaye, notamment lorsqu'elles s'arrêtaient à Saint-Pierre d'Hautvillers pour vénérer les reliques de sainte Hélène… James Bond, version Roger Moore, reste pourtant le plus illustre amateur de dom-pérignon, contribuant à populariser la marque dans le monde entier.

papilles

l'escapade gourmande à la caisse de votre supermarché

papilles

116 pages de plaisirs gourmands à consommer sans modération.

Vauban, homme fort du XVII^e

Célèbre dans le monde entier pour ses citadelles, Vauban permit à la France de se protéger des envahisseurs. Portrait d'un honnête homme et de six de ses œuvres majeures. Par Manon Wild

« Vauban était un homme de médiocre taille, assez trapu, avec un extérieur rustre et grossier. Il n'était rien moins : jamais homme plus doux, plus compatissant, plus obligeant, avec une valeur qui prenait tout sur soi, et donnait tout aux autres… C'était peut-être le gentilhomme le plus honnête et le plus vertueux de ce siècle. » C'est ainsi que Saint-Simon décrivit dans ses « Mémoires » le plus illustre bâtisseur de France. Ingénieur militaire hors pair, Vauban a révolutionné l'art de l'attaque et de la défense des villes et a bouleversé le visage de la France. On lui doit la réalisation ou la modification de plus de cent places fortes et d'ouvrages civils. Chacun d'entre eux porte une valeur architecturale intrinsèque, mais c'est surtout l'ensemble de son œuvre, représentant un système de défense organisé et rationnel, qui restera dans l'histoire. C'est à ce titre que douze sites ont été inscrits, en 2008, au patrimoine mondial par l'Unesco.

Du stratège au bâtisseur

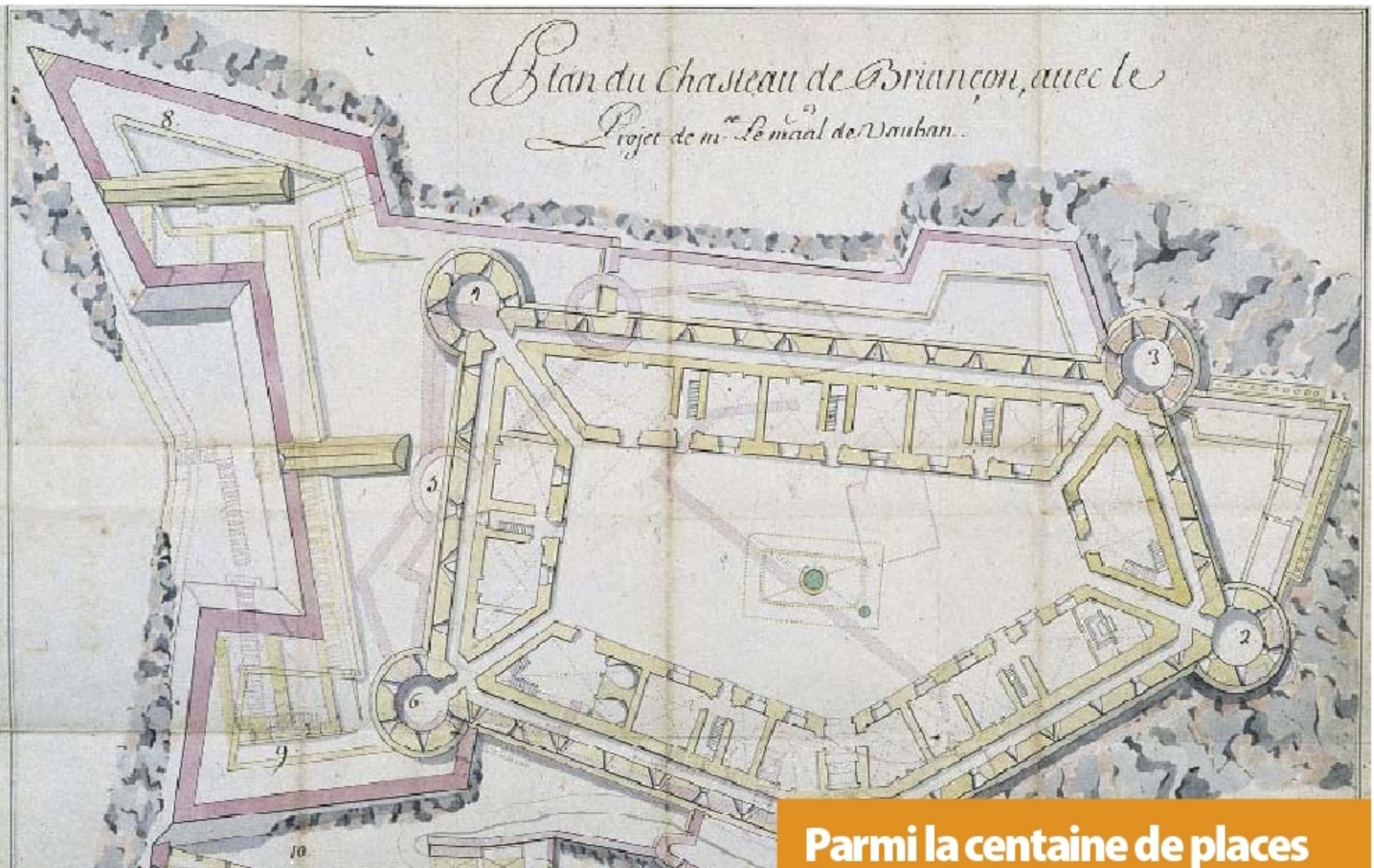
Sébastien Le Prestre, marquis de Vauban, né en Bourgogne en mai 1633, est issu de la petite noblesse. À 20 ans, il entre au service du roi Louis XIV et participe à quatorze sièges en tant qu'ingénieur. Afin de préserver la vie des hommes et d'augmenter l'efficacité des blocus, il met au point de nouvelles stratégies d'attaque. Les sièges suivants, conduits selon ses méthodes, permettent de faire tomber les villes de Tournai, Douai et Lille en neuf jours… Le roi lui confie alors l'édification de la citadelle de Lille, puis d'une centaine d'autres places fortes, entre 1667 et 1703. Nommé, en 1678, commissaire général des fortifications. Il modifie alors toute la stratégie de défense du royaume en créant la « ceinture de fer » ou « le pré carré » du roi : une série de fortifications placées sur toutes les frontières, en des points stratégiques. Les villes intérieures sont ainsi libérées de leurs garnisons, à l'image de Paris, qui perd alors ses fortifications.

Sur l'Atlantique, le Rhin, dans les Alpes et les Pyrénées… De partout où peut arriver l'ennemi, Vauban érige des défenses imprenables, protégeant ainsi le pays. L'on assure à ce sujet : « Une ville construite par Vauban est une ville sauvée, une ville attaquée par Vauban est une ville perdue. » Son talent est de toujours savoir s'adapter à la configuration du terrain, qu'il s'agisse de modifier l'existant ou de construire une ville nouvelle. Au fil des années, il apportera des changements à ses constructions et mettra au point trois systèmes de défense différents.

Le révolutionnaire

Vauban s'inspire du système de défense mis au point par les Italiens au XVI^e siècle, appelé « fortification bastionnée », qui succéda aux défenses médiévales. Ces dernières misaient sur la hauteur et l'épaisseur des murs, pour défendre les villes, mais les évolutions dans l'artillerie les rendirent vulnérables aux boulets de canon en fonte et aux mines. La fortification bastionnée, elle, permet d'ancrer plus solidement les remparts et tous les éléments défensifs. Les murs, notamment, sont bâtis en terre et en pierre sur une large épaisseur, afin d'absorber les chocs. Les fossés ainsi créés sont couverts par des bastions, ne laissant aucun angle mort. À cette méthode, Vauban apporte ses propres améliorations, visant surtout à retarder l'approche des assaillants et à permettre ainsi d'attendre les renforts. Louis XIV l'élève au rang de maréchal de France en 1703.

Mais le maréchal ne se contente pas seulement de révolutionner la défense et l'attaque militaire, il œuvre également beaucoup dans le civil. Honnête homme de son temps, ses idées sont souvent à contre-courant.



Édifié sur l'emplacement d'un camp romain, puis d'une forteresse sarrasine, le château de Briançon, dont voici le plan dessiné par Vauban.

Il se préoccupe notamment du sort des plus pauvres. On retiendra notamment un ouvrage de 1707 dans lequel il propose la création d'un impôt unique pour tous, et progressif selon les revenus. Épris de justice sociale, il partage souvent ses primes avec les officiers moins riches que lui.

Resté fidèle au roi jusqu'à sa mort, en 1707, son cœur sera transféré aux Invalides en 1808. Ultime reconnaissance, son village natal de Saint-Léger-de-Fourcheret, dans le Morvan, fut rebaptisé « Saint-Léger-Vauban » en 1867. ■

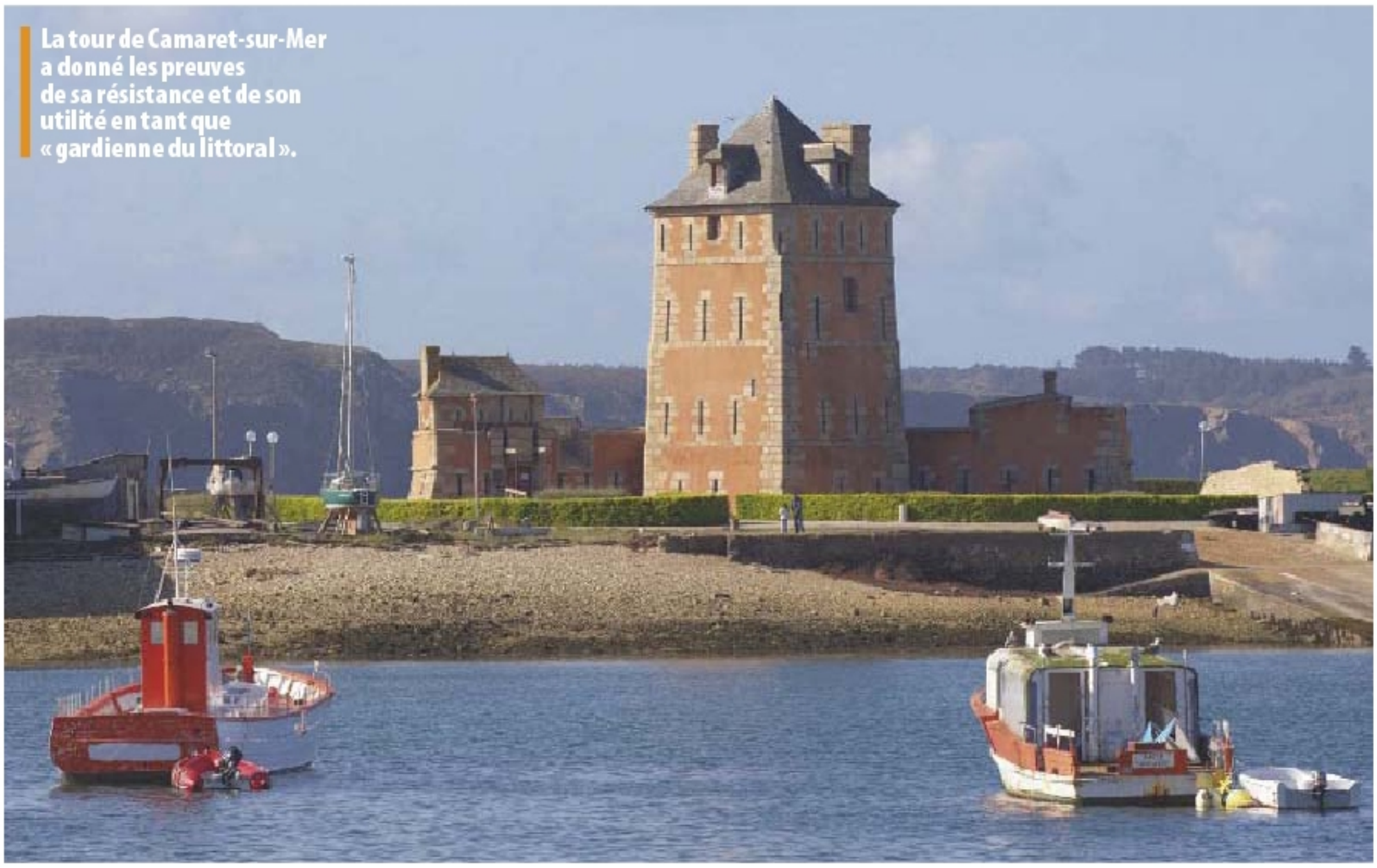
Parmi la centaine de places fortes réalisées par Vauban, 12 sont inscrites au patrimoine mondial

- La citadelle, l'enceinte urbaine et les forts de Besançon
- L'enceinte urbaine et les forts détachés de Briançon
- La ville neuve de Mont-Dauphin
- L'enceinte et le fort de Villefranche-de-Conflent
- La ville neuve de Mont-Louis
- La citadelle de Blaye
- La citadelle de Saint-Martin-de-Ré
- La tour d'artillerie littorale de Camaret-sur-Mer
- La tour côtière de Saint-Vaast-la-Hougue
- La citadelle d'Arras
- La ville nouvelle de Longwy
- La ville nouvelle de Neuf-Brisach

Vauban, roi du monde !

Les fortifications bastionnées en forme d'étoile sont présentes sur presque tous les continents… Peut-on pour autant les qualifier de systèmes défensifs à la Vauban ? Réunis en 2011 lors d'une journée d'étude, les plus éminents spécialistes de l'ingénieur ont fait l'inventaire des régions du monde où son influence est avérée : les colonies britanniques, Malte, l'Espagne… et même la Sibérie ! Notons que Vauban a dessiné les plans de cités en Allemagne, en Suisse, en Belgique, en Italie, au Luxembourg et au Canada, notamment l'enceinte urbaine de Québec. Pour en savoir plus : www.sites-vauban.org

Les sites majeurs de Vauban



La tour de Camaret-sur-Mer a donné les preuves de sa résistance et de son utilité en tant que « gardienne du littoral ».

La tour de Camaret, un fort à la mer

Construite pour protéger la rade de Brest, notamment contre les Anglais, la tour de Camaret a été défendue par Vauban en personne. Le 18 juin 1694, l'ingénieur est sur place pour superviser les travaux, commencés cinq ans plus tôt, alors que la flotte anglaise tente de forcer le passage. Vauban organise la défense et repousse l'ennemi. La bataille ne fait que 40 blessés côté français et quelques dégâts (encore visibles) sur la tour. Pour célébrer la victoire, Louis XIV fait frapper une médaille commémorative et décerne à Camaret le titre de « gardienne du littoral de l'Armorique ».
Après ce succès, les travaux reprennent, et la tour est achevée en 1696. Bâtie sur un plan hexagonal, elle comporte cinq niveaux : le sous-sol contient les réserves de nourriture et d'armes, les étages accueillent des logements et une salle d'armes, au troisième. Toute la tour est percée de meurtrières. À côté de ce bâtiment principal sont édifiés un corps de garde et une batterie, laquelle contient un four à boulets. Ce four, ajouté au XVIII[e] siècle, servait à rougir les boulets pour incendier les navires ennemis.
Tout cet ensemble est protégé par un fossé, immergé à marée haute, et accessible par un pont-levis. La construction, recouverte d'un enduit en brique rouge pilée, est aussi appelée « tour dorée ».

La tour de Camaret, aujourd'hui

L'ensemble a été intégralement conservé (ou restauré), notamment après un grave incendie qui ravagea, en 1944, tout le dernier étage. Avant son inscription sur la liste du patrimoine mondial, l'édifice avait déjà été classé au titre des monuments historiques, en 1907. Le site appartient à un ensemble touristique plus vaste qui sillonne la route des fortifications de la presqu'île de Crozon, que l'on peut notamment découvrir en bateau et qui se trouve au cœur du parc naturel marin d'Iroise et du parc naturel régional d'Armorique. Le site de Camaret devrait bientôt accueillir un centre d'interprétation chargé de faire découvrir l'œuvre de Vauban en Bretagne. ■

Visiter Camaret

➤ La tour de Camaret est ouverte au public d'avril à octobre, pour des visites libres ou guidées. Seuls les sous-sols ne sont pas accessibles. Il est ensuite recommandé de quitter la terre ferme pour des excursions en mer et découvrir l'ensemble de la rade de Brest.
➤ Renseignements : office de tourisme de Camaret-sur-Mer, www.camaretsurmer-tourisme.fr

Briançon, un fort en montagne

Sa position stratégique, au confluent de cinq vallées et à 1 326 mètres d'altitude (ville la plus haute de France), a fait de ce site un lieu privilégié pour l'installation de colonies humaines dès l'âge de bronze. Les Romains, les premiers, y ont installé une place forte, puis un château et une enceinte furent construits au XIVe siècle. C'est donc tout naturellement que Louis XIV envisage de faire de Briançon une place forte, pour prévenir les assauts probables des ducs de Savoie. En 1692, Vauban propose des améliorations aux fortifications existantes : renforcement des bastions, création d'un corps de garde, ajout d'une ville basse, création de forts et de camps retranchés, et d'un pont sur la Durance. Le tout devant permettre à la fois d'enserrer la ville dans des remparts, mais aussi de la surveiller via les forts. Vauban dessine également les plans d'une collégiale adossée au côté le plus exposé de la ville, afin de dissuader les ennemis de la bombarder. Au centre de la ville, il fait creuser un puits alimenté par la Durance. Le célèbre ingénieur n'en verra malheureusement pas l'édification.

Si, en 1717, les travaux sont stoppés faute de moyens, ils reprennent plus tard suivant les plans de Vauban, respectés à la lettre : édification de cinq forts et des voies de communications entre eux et la ville, tels que le pont d'Asfeld et la « communication Y », sorte de couloir permettant de relier le fort des Têtes à celui du Randouillet.

Briançon, aujourd'hui

Les fortifications de la ville sont assez bien conservées, ainsi que le château, les axes de communication et les forts du Randouillet, des Salettes, des Têtes, le fort Dauphin et la collégiale Notre-Dame-et-Saint-Nicolas. D'autres témoins du patrimoine militaire y sont visibles, notamment huit forts construits jusqu'au XXe siècle. Tous ne sont pas classés au patrimoine mondial et tous n'ont pas été réalisés directement par Vauban, mais la plupart étaient prévus dans ses plans. Le puits central, en revanche, a été supprimé, et quelques aménagements ont été réalisés au cours des XIXe et XXe siècles. ■

Visiter Briançon.

➤ L'enceinte de la ville est en accès libre toute l'année, des visites guidées sont organisées pour découvrir le château ou les forts des Salettes et des Têtes. Les autres forts ne sont pas ouverts à la visite.

➤ La ville regorge encore d'autres trésors, antérieurs à l'époque de Vauban, comme, notamment, une multitude de cadrans solaires datant du Moyen Âge.

➤ Renseignements : www.ville-briancon.fr

Imaginé par Vauban, le fort des Salettes, domine la ville, tout en surveillant la route en provenance d'Italie.

Neuf-Brisach, l'ouvrage le plus achevé

Construite ex nihilo, la ville nouvelle de Neuf-Brisach est le seul exemple du troisième système de défense à la Vauban et la version la plus aboutie de sa ville idéale… Elle offre à elle seule une vision d'ensemble de l'œuvre de l'ingénieur.

Sa construction fut décidée par Louis XIV en 1697, après la prise de Brisach par l'Autriche. En effet, la perte de cette cité prive la France de toute défense entre Strasbourg et Mulhouse. Vauban propose trois plans au roi, qui choisit le plus compliqué et le plus cher : une ville octogonale dotée d'une double enceinte et flanquée de fortifications en forme d'étoile à seize pointes. Le site choisi se situe en face de l'ancienne Brisach, de l'autre côté du Rhin, dans la plaine d'Alsace.

Afin de mener à bien les travaux de maçonnerie, il faut creuser deux canaux pour apporter le grès rose depuis les Vosges, à 30 km de là.

La première pierre est posée en 1698, et la ville est déclarée « apte à la défense » en 1700. Reste ensuite à construire les bâtiments intérieurs prévus par Vauban et reposant sur un principe d'harmonie : les lieux de combat et d'activités civiles doivent se côtoyer sans se gêner, les circulations se doivent d'être simples et pratiques. Ainsi, la place d'armes centrale regroupe-t-elle tous les bâtiments de commandement, et la ville compte-t-elle 48 îlots, dont 34 pour les 4 000 habitants. Les casernes sont construites contre les remparts, afin de protéger au mieux la population qui bénéficie aussi de quatre puits et de caves susceptibles de les abriter en cas de bombardement. Les travaux prirent beaucoup de temps, faute de moyens, mais aussi par manque de réelle utilité, puisque la première ville de Brisach fut rendue à la France en 1703.

Neuf-Brisach, aujourd'hui

Si les Prussiens ont légèrement modifié les remparts après 1871, l'enceinte et les fortifications sont restées intactes depuis le XVII[e] siècle. L'intérieur de la ville en revanche a subi de nombreux dégâts lors de la guerre de 1870 et en 1944-45. Restent debout l'hôtel du gouverneur, l'église Saint-Louis, l'arsenal, la maison des lieutenants, la maison de ville et les halles. ■

Visiter Neuf-Brisach

➤ L'enceinte, dans son ensemble, est librement accessible au public et aménagée en promenade, mais elle peut aussi se découvrir dans le cadre de visites guidées.

➤ Chaque soir, les curieux peuvent aussi lancer l'animation son et lumière automatisée à la porte de Belfort.

➤ Tous les deux ans, la place forte replonge deux cents ans en arrière et propose durant deux jours un « bivouac napoléonien » : campement, reconstitutions de batailles… Le prochain rendez-vous est fixé pour 2014.

➤ Renseignements : mairie de Neuf-Brisach, www.neuf-brisach.fr

La tour Colmar, et ses pierres roses, apportées par canal spécial depuis les Vosges.

Vue aérienne de Saint-Martin, qui permet d'apprécier la complexité des plans de Vauban.

Saint-Martin-de-Ré, citadelle maritime

Appelée « étoile de pierre », la citadelle de Saint-Martin est le plus bel exemple encore visible du premier système de défense de Vauban. Elle appartient à la série de sites qu'il a réhabilités à partir de l'existant. Appartenant au royaume depuis 1457, Saint-Martin est un point stratégique dans la défense du territoire contre les Anglais et les protestants rochelais. L'enceinte médiévale est rasée en 1622, et la construction de la première citadelle débute en 1625, selon les plans de d'Argencour, qui imagine une forteresse carrée bastionnée. En 1627, les fortifications non achevées subissent les dommages de l'armée anglaise. Cinquante ans plus tard, Vauban est envoyé sur l'île. Il confie l'élaboration des plans à François Ferry et les approuve en 1681 : la citadelle existante sera renforcée par une seconde, carrée elle aussi, avec quatre bastions et quatre demi-lunes. Entre les deux constructions, la place est laissée libre pour accueillir les autres habitants et le bétail, en cas d'invasion.
L'enceinte de la ville forme un demi-cercle de 1,5 km de rayon et de 14 km de remparts.
La citadelle de Saint-Martin ne compte qu'une seule porte monumentale, donnant sur le port. Elle pouvait abriter à l'époque jusqu'à 1 200 hommes et a su résister au bombardement de la flotte anglo-néerlandaise en 1696.

Saint-Martin, aujourd'hui

Parfaitement conservés, l'enceinte et les remparts sont restés intacts depuis le XVII[e] siècle, même s'ils ont subi quelques aménagements, notamment au niveau des accès, afin d'élargir le passage. À l'intérieur de la cité, on peut encore admirer la chapelle, l'arsenal, le pavillon des officiers, une caserne et les souterrains des bastions.
Au XIX[e] siècle, la citadelle a servi de point de rassemblement des bagnards condamné à la déportation en Guyane. Ce dépôt est devenu prison centrale après la Seconde Guerre mondiale, et sert toujours aujourd'hui de centre pénitentiaire, l'un des rares à avoir une partie de ses infrastructures classées au patrimoine mondial. ■

Visiter Saint-Martin

➤ Du printemps à l'automne, de nombreuses visites guidées sont organisées pour découvrir la richesse de la ville, notamment des fortifications.
Les enfants peuvent même participer à une chasse au trésor !
➤ Chaque année, à la Saint-Martin (11 novembre), la ville propose de nombreuses festivités et animations.
➤ Renseignements : office de tourisme de Saint-Martin-de-Ré, www.saint-martin-de-re.net

Blaye, une citadelle et deux forts

Avant la construction du premier pont sur la Garonne, au XIXe siècle, la ville de Blaye est le passage obligé pour atteindre Bordeaux. C'est d'ailleurs la prise de Blaye par les Français en 1452 qui leur permit d'investir l'Aquitaine. Fortifiée dès l'époque romaine, puis au Moyen Âge, la cité doit être modernisée. Vauban et son ingénieur Ferry mènent à bien la transformation de 1685 à 1692.

L'idée des ingénieurs est de former un « verrou sur l'estuaire », afin de protéger Bordeaux. La citadelle de Blaye est donc modifiée : les remparts médiévaux sont transformés en enceinte bastionnée, doublés par une courtine et munis de bastions. La ville de l'époque est quasiment rasée et reconstruite un peu plus loin, y compris la basilique Saint-Romain, dont les ruines ont été découvertes en 1960. Quelques éléments sont néanmoins conservés, le couvent des Minimes, la porte de Liverneuf, datant du XIIe siècle, ou encore la tour de l'Éguillette, du XVe siècle.

Cependant, Blaye ne saurait suffire à défendre l'estuaire, la portée des canons étant trop courte au regard des 4 km de largeur du fleuve à cet endroit. Vauban construit donc le fort Médoc, sur la rive gauche, et le fort Paté, une tour à canons ovale édifiée sur une île au milieu du fleuve, située à 1,6 km de chacune des rives. L'ensemble ainsi créé n'a eu à subir qu'un seul siège, à la fin du règne de Napoléon.

Blaye, aujourd'hui

Peu usée par les assauts du temps, la citadelle de Blaye est toujours visible dans sa quasi-totalité. Elle est ouverte au public, et les bâtiments autrefois destinés aux militaires sont aujourd'hui occupés par des habitations ou des structures touristiques comme le musée d'Archéologie et d'Histoire de Blaye. Quant aux remparts, ils constituent un vaste espace vert où l'on peut se reposer ou pique-niquer. Enfin, les douves sont le lieu idéal pour divers événements festifs ou sportifs : festival de théâtre, concours international de saut d'obstacles…

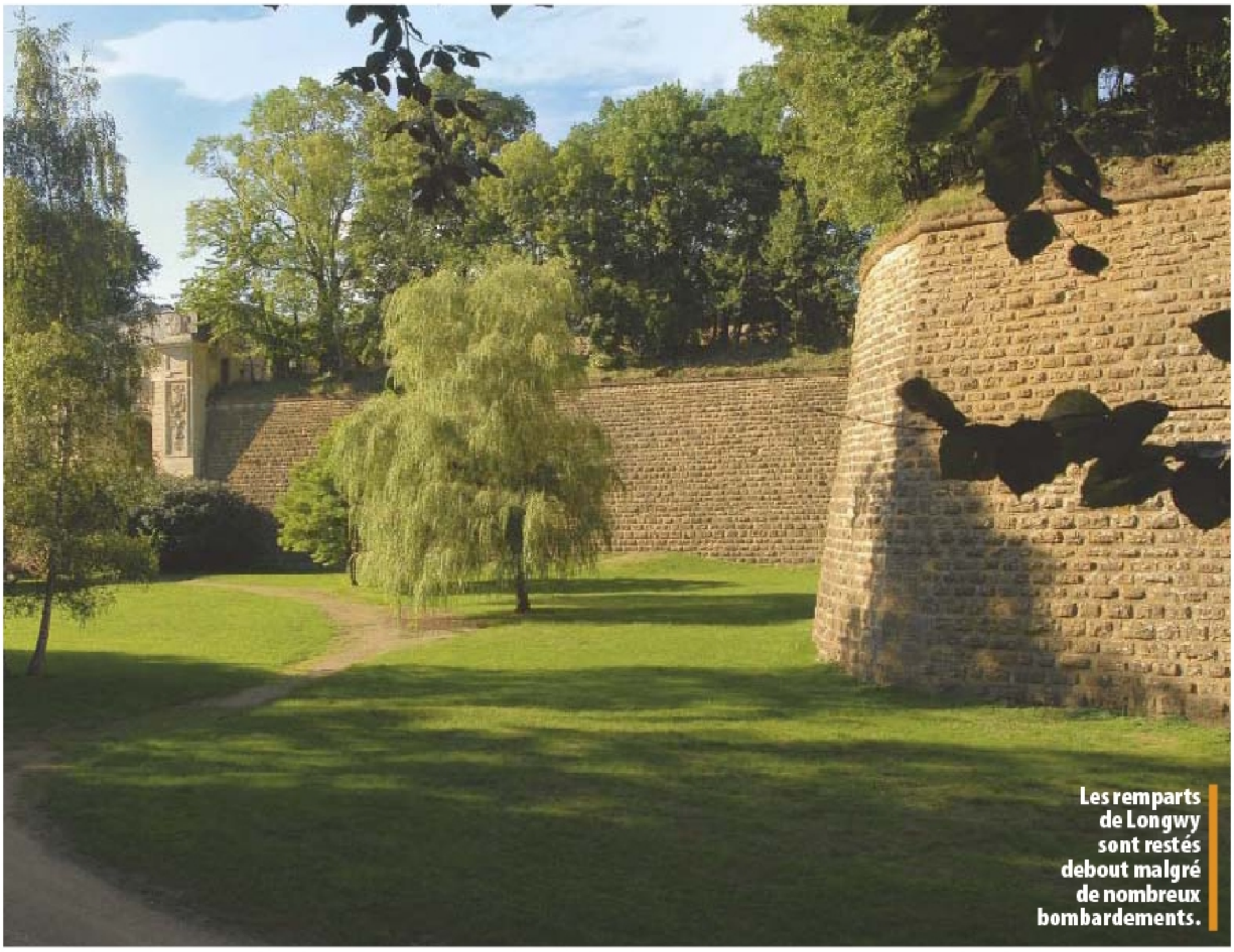
Blaye accueille aussi chaque année le Trophée des trois forts, au cours duquel les compétiteurs se rassemblent pour la traversée de l'estuaire à la nage. Le fort Médoc peut se visiter, mais le fort Paté est une propriété privée. ■

Visiter Blaye

➤ De nombreuses visites guidées permettent de découvrir la citadelle et l'ensemble du « verrou », à pied ou en calèche pour la première, en bateau pour le second.

➤ Renseignements : office de tourisme du canton de Blaye, www.tourisme-blaye.com

Les anciennes douves de la citadelle sont aujourd'hui le théâtre de nombreuses manifestations.



Les remparts de Longwy sont restés debout malgré de nombreux bombardements.

Longwy, ville nouvelle

Parmi les douze sites majeurs du réseau Vauban, trois sont des « villes neuves », c'est-à-dire des cités créées à partir de rien et représentant la ville idéale, selon le bâtisseur. Longwy, en Lorraine, est rattachée au royaume de France en 1679, après la guerre de Hollande et la signature du traité de Nimègue. Afin de protéger et fermer la vallée de la Moselle, Louis XIV souhaite renforcer la zone frontalière. Thomas de Choisy, collaborateur de Vauban, opte pour le site de Longwy pour construire une forteresse. La tâche se révèle délicate, car le site est fortement escarpé, au-dessus de la vallée de la Chiers. Pour réaliser les travaux, il faut raser le château et la ville médiévale.

La première pierre est posée en 1680, et la construction s'achèvera dix ans plus tard. La forteresse de Longwy est dessinée selon un plan hexagonal, avec un côté plus long, flanqué de six bastions et de deux portes monumentales : la porte de France et celle de Bourgogne. À l'intérieur, la ville est construite sur un plan octogonal, avec une place d'armes carrée, un puits de siège, onze casernes, l'hôtel du gouverneur, une église, un arsenal et une boulangerie militaire. La garnison compte 3 600 militaires et plus de 7 000 civils. En 1792, la ville est assiégée par le duc de Brunswick, son système de défense lui permet de tenir. Seule la crainte d'un bombardement pousse la ville à se rendre.

En 1919, la ville est décorée de la Croix de guerre et de la Légion d'honneur pour sa formidable résistance durant la Première Guerre mondiale.

Longwy, aujourd'hui

Outre l'œuvre de l'architecte, la ville est aussi célèbre pour ses émaux, dont la première manufacture fut créée en 1798. Les plus belles pièces sont réunies dans le musée des Émaux, installé dans l'ancienne boulangerie militaire, au cœur de la ville. ■

Visiter Longwy

➤ D'avril à octobre sont organisées des visites guidées des fortifications.

➤ Tout au long de l'année, le puits de Siège accueille des expositions d'artistes régionaux.

➤ Renseignements : office de tourisme du pays de Longwy, www.ot-paysdelongwy.com
Mairie de Longwy, www.mairie-longwy.fr

Bienvenue dans un petit monde de briques

QUI N'A PAS JOUÉ, ENFANT, À ASSEMBLER DES BRIQUES POUR CONSTRUIRE UN BATEAU DE PIRATES, UN COMMISSARIAT DE POLICE OU UN CAMION DE POMPIERS ? HISTOIRE D'UNE MARQUE EMBLÉMATIQUE.

par Antoine Mermoz

Les Lego ont vu le jour à Billund, une petite ville dans le sud-ouest du Danemark. C'est dans ce village que le créateur de la marque, Ole Kirk Christiansen, fonde en 1932, il y a juste quatre-vingts ans, une fabrique de jouets en bois. Il lui donne le nom de Lego, en référence à l'expression danoise « Leg godt » (Joue bien). Charpentier de son état, notre homme fabrique en fait depuis une quinzaine d'années des meubles pour les fermiers du coin quand, un jour, son atelier prend feu. Ole passait son temps libre à fabriquer des objets miniatures avec lesquels les enfants s'amusaient beaucoup. Il décide de se reconvertir dans les jouets en bois.

Les débuts sont difficiles. La Grande Dépression de 1929 frappe l'Europe. Quelques prototypes sont mis au point, parmi lesquels un camion « modulaire », que l'on pouvait monter et démonter à volonté. Les ventes sont peu encourageantes. Mais Ole Kirk Christiansen décide de persévérer en améliorant son concept. Si « lego » signifie également en latin « j'assemble », il faudra attendre les lendemains de la guerre, 1949 exactement, pour que les premières briques emboîtables voient le jour. Et ce n'est qu'en 1958 qu'apparaissent les briques contemporaines, celles que nous connaissons encore aujourd'hui, avec leur système de fixation à plots, et surtout fabriquées en plastique. Précisément en acétate de cellulose, matériau abandonné en 1963 au profit de l'ABS, une matière encore utilisée à ce jour.

C'est en 1978 qu'apparaissent les premières figurines. Les fans de Lego les ont baptisées du nom de « minifig ».

En 1964, sortent les premiers modèles livrés avec une notice d'assemblage.

En cinquante ans, ce sont plus de 400 milliards de briques qui ont été produites. Lego est devenu une multinationale présente dans 130 pays, une marque culte que l'on retrouve aujourd'hui dans tous les magasins et les rayons jouets du monde.

Une innovation collective

Et pourtant Lego a bien failli disparaître à la fin des années 1990, à la suite d'une diversification plutôt ➤

Il n'y a pas d'âge pour jouer au Lego

Si pour certains les Lego font partie du monde de l'enfance et des mercredis après-midi, pour d'autres il n'en est rien. Ils ont pour nom les Afol (Adult Fans of Lego), de grands enfants qui consacrent tout leur temps libre à élaborer des constructions toujours plus folles et à collectionner les « sets » (modèles) de la marque. Une communauté de passionnés rédige régulièrement le BrickJournal (brickjournal.com), téléchargé plus de 50 000 fois à chaque édition. On compte par dizaines les sites sur la Toile à la gloire de la petite brique avec, à la clé, des pièces rares, des constructions inédites, ou des « mods ». Les mods sont des personnages ou des constructions non officielles, fabriquées parfois avec des pièces conçues entièrement par leurs créateurs. Les briques multicolores ont également inspiré beaucoup d'artistes, notamment tous ceux qui se revendiquent du « pixel art ». L'américain Nathan Sawaya, l'un des plus célèbres, s'est spécialisé dans des sculptures à grande échelle à base de Lego. Il se définit lui-même comme un « brick artist ». Pour célébrer, en 2008, le cinquantième anniversaire de la petite brique, Google affichait sur l'ensemble de ses interfaces un superbe logo en Lego ! Même la Nasa s'est mise de la partie. En août 2011, l'agence américaine envoyait la sonde spatiale Juno pour une mission vers Jupiter, sonde dans laquelle avaient pris place trois petites figurines créées spécialement par la compagnie danoise et représentant le dieu romain Jupiter, sa sœur Juno et l'astronome Galilée. Enfin, cet été, deux ans juste après la sortie d'« Inception », des étudiants de l'université de Staffordshire, en Angleterre, ont réadapté, sur ordinateur, le film de Christopher Nolan… avec des Lego !

La gamme de jouets de Lego en 1932 (ci-dessus), et l'atelier de peinture en 1940 (en haut, à droite).

En lançant une gamme de Lego ciblant spécifiquement les petites filles, le fabricant danois ne se doutait sans doute pas qu'il allait susciter le courroux des féministes.

ratée (vêtements, bijoux, parcs d'attraction…). En 2003, la situation est critique, la survie de la marque menacée. Lego a alors une idée géniale : il existe des communautés de fans de la marque réparties aux quatre coins du monde et d'Internet. Pourquoi ne pas les intégrer au processus de développement, de création de nouveaux produits. « The Lego Factory » est né, un outil informatique librement téléchargeable sur le site de la firme qui permet à chacun de concevoir son propre jeu, et de le commander. Une communauté de créateurs est ainsi créée, qui vient renforcer la centaine de concepteurs maison. Parallèlement, l'entreprise se recentre sur son cœur de métier, et modernise ses gammes. Si la marque est toujours associée aux jeux de construction, elle s'est mise aux nouvelles technologies, avec ses robots programmables Mindstorms, mais surtout aux jeux vidéo. Menacé par les jouets électroniques, le géant danois a contre-attaqué en achetant des licences planétaires : Star Wars, Indiana Jones, Batman, Harry Potter ou encore Pirates des Caraïbes… Mais sans perdre son âme. Tous les décors et les personnages sont des Lego. Et pour progresser dans sa mission, le joueur doit constamment construire quelque chose. Enfin, l'année 2010 a marqué l'entrée de la marque dans le monde du jeu de société à travers Minotaurus, une version « légoïsée » du mythe du Minotaure et de Thésée. Pour l'anecdote, sachez qu'actuellement la firme est dirigée par Kjeld, le petit-fils du fondateur, et que si vous avez la fibre écologique, il existe désormais des « earth blocks » (briques de la Terre), fabriquées à partir d'écorce de cèdre et de résidus de café.

Quelques briques en chiffres

✔ Chaque seconde, 7 boîtes de Lego sont vendues dans le monde.
✔ 19 milliards de briques sont produites par an, soit environ 600 briques par seconde.
✔ À ce jour, plus de 400 milliards de briques ont été produites.
✔ La plus haute construction en Lego est une tour qui culmine à 31,9 mètres. Il aura fallu plus de 500 000 briques pour la construire à Séoul, (Corée du Sud).
✔ Le Legoland à Billund, au Danemark, est un parc d'attractions de 100 000 m², véritable ville miniature réalisée avec 33,5 millions de pièces de Lego.

Le 29 avril 1912

La bande à Bonnot à la Une

Chaque époque a ses raconteurs d'histoire. La presse notamment, prête à faire ses gros titres des faits divers les plus horribles.

Le Petit Journal

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

LA FIN DES BANDITS ANARCHISTES

Rue Ordener, dans le XVIIIe arrondissement de Paris. Bonnot et ses acolytes tirent sur un employé de la Société générale et lui arrachent sa sacoche. L'agression fait la Une de l'actualité. Elle a eu lieu en plein jour, à visages découverts, et c'est la première fois que des hommes armés utilisent une voiture. La presse les baptise «bandits en auto», puis « bandits tragiques », enfin « la bande à Bonnot ». Elle va les suivre à la trace entre décembre 1911 et mai 1912, six mois pendant lesquels seront perpétués plus d'une vingtaine de crimes et de hold-up sanglants. Une chasse à l'homme qui captive la France entière. « "Eux" toujours ! "Eux" partout ! », titre l'« Excelsior » le 26 mars 1912. On ironise sur la police, mise en échec par quelques bandits. Qu'attend-on? « L'Humanité » publie le 24 avril 1912 une chanson : « La Ballade des bandits fantômes » ! Certains titres exigent la protection des citoyens honnêtes.

Le 29 avril 1912, au lendemain de l'assaut du garage de Choisy-le-Roi où Bonnot s'est retranché, la presse exulte : « La bête est prise… La bête est morte ! » Le siège attire une foule évaluée à 10000 personnes selon « Le Petit Parisien ». On s'arrache les journaux. L'« Excelsior » commente : « L'aventure de Bonnot s'est terminée comme il convenait pour que la morale publique y trouvât son compte. (…) Comme dans les fables, les méchants paient leurs dettes. (…) Bonnot est mort, mort sous les balles vengeresses des héroïques défenseurs de l'ordre public. Pour tenir en échec la bête fauve aux abois, pour l'empêcher d'échapper une fois de plus aux agents qui cernaient son ultime repaire, il a fallu utiliser plus de deux cents fusils, appeler la Garde républicaine (…) assiéger pendant cinq heures une baraque convertie en forteresse. » « La Libre Parole » ajoute : « Avec Bonnot meurt la légende qui transformait ce misérable en héros. Les braves gens peuvent respirer et se féliciter (…) Encore une fois, les images d'Épinal ont raison, et la morale des enfants reste encore la meilleure ». L'« Excelsior » publie des extraits d'une lettre de Bonnot retrouvée à côté de son corps : « Je suis un homme célèbre. La renommée claironne mon nom aux quatre coins du globe, et la publicité faite par la presse autour de mon humble personne doit rendre jaloux tous ceux qui se donnent tant de peine pour faire parler d'eux et qui n'y parviennent point. »

Un mois plus tard, Alfred Capus pronostiquera dans « Le Figaro » : « Qu'on le veuille ou non, qu'on trouve cela immoral ou indécent, il est trop tard : la légende est en train de se former dans l'imagination populaire. »

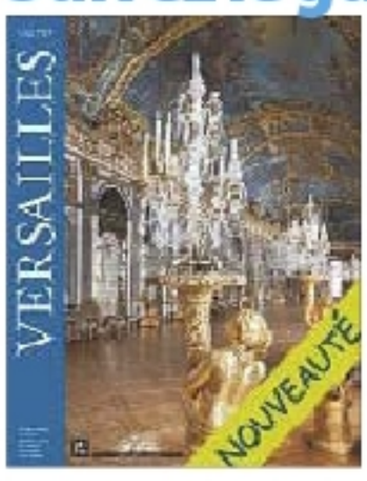
Les solutions du quiz

1 A. Le prénom de Lucy lui a été donné car, lors de sa découverte, les archéologues étaient en train d'écouter « Lucy In The Sky With Diamonds » des Beatles.
2 B. Jeanne Calment naît le 21 février 1875 à Arles (Bouches du-Rhône) et décède le 4 août 1997 dans la même ville. Elle a vécu 44 724 jours.
3 B. Valentina Terechkova a effectué 48 orbites autour de la Terre à bord de Vostok 6. Son vol a duré 70 heures et 41 minutes.
4 A. Le 2 août 1686, 250 jeunes filles issues de la noblesse ruinée découvrent ce domaine connu aujourd'hui sous le nom de Saint-Cyr.
5 C. Calqué sur la Déclaration des droits de l'homme, ce texte était élargi aux femmes mais n'a bien sûr pas été adopté. Olympe de Gouges a été guillotinée le 3 novembre 1793.
6 C. Flora Tristan est née le 7 avril 1803 et décédée le 14 novembre 1844. Militante socialiste, elle est souvent considérée comme l'une des premières féministes.
7 A. Née le 1er août 1799 à Saint-Pétersbourg et décédée le 9 février 1874, la comtesse de Ségur a écrit de nombreux romans moralisateurs pour les enfants.
8 A. À partir de septembre 1941, le régime de Vichy associe l'avortement à une attaque contre l'unité du pays. Marie-Louise Giraud fut toutefois la seule « faiseuse d'anges » à être exécutée pour ce motif.
9 C. Cette citation de Simone de Beauvoir (1908-1986) est tirée de l'ouvrage « Le Deuxième Sexe ».
10 B. Eugénie Brazier fut la première femme à obtenir trois étoiles au Michelin en 1933 pour son restaurant, La Mère Brazier, à Lyon.
11 A. En 1953, Partie de la base d'Edwards (Californie), l'aviatrice américaine Jacqueline Cochran a atteint la vitesse de 1 050 km/h.
12 B. Junko Tabei a atteint le Toit du monde à l'âge de 36 ans.
13 B. Jeanne d'Arc est morte sur le bûcher à Rouen le 30 mai 1431. Elle avait 19 ans.
14 B. Marguerite Yourcenar, auteur des « Mémoires d'Hadrien », a endossé l'habit vert à l'âge de 76 ans.
15 B. Après la mort de Cléopâtre, la brillante civilisation égyptienne s'éteint.
16 B. Christine Caron a remporté cette médaille d'argent en 1964, aux JO de Tokyo. Quatre ans plus tard, elle fut porte-drapeau de la délégation française.
17 C. « Un jour de chance » a été écrit par une autre romancière célèbre : Mary Higgins Clark.
18 C. Julie-Victoire Daubié a été aussi la première femme à obtenir une licence ès lettres, en 1872, bien qu'elle ne puisse pas assister aux cours à la Sorbonne, à l'époque encore interdite aux femmes.
19 A et B. Marie Curie (1867-1934) est la seule femme à avoir obtenu deux prix Nobel.
20 B. Ce sont pourtant ses lettres échangées avec sa fille, la comtesse de Grignan, qui ont rendu célèbre la marquise de Sévigné.
21 A. Arrêtée par la police, Rosa Parks écopa d'une amende mais fit appel du jugement. Un an plus tard la Cour suprême déclara anticonstitutionnelles les lois ségrégationnistes dans les bus.
22 A. Son acte de naissance indique le nom de Mortenson, son certificat de baptême celui de Norma Jane Baker. Marilyn (1926-1962) a pris pour nom de scène celui de sa mère.
23 B. Louise Michel y demeurera jusqu'à la loi d'amnistie des communards de 1880.
24 A. La thèse de Madeleine Brès portait sur l'allaitement.
25 A. L'ouvrage récompensé d'Elsa Triolet était « Le premier accroc coûte 200 francs ».
26 B. Françoise Dolto (1908-1988) a surtout œuvré pour la psychanalyse de l'enfance.
27 C. Nawal El Moutawakel s'impose sur 400 mètres haies aux JO de Los Angeles en 1984, avant de devenir ministre de la Jeunesse et des Sports dans son pays.
28 B Un amour qui l'a rendu folle. Camille Claudel termina sa vie internée dans un hôpital psychiatrique.
29 C. Adrienne Bolland (1895-1975) est aussi la première femme à avoir survolé la cordillère des Andes.
30 A. Arlette Laguiller détient le record du nombre de candidatures à ce scrutin, avec six consécutives, de 1974 à 2007.
31 C. Geneviève convainc également Clovis de faire ériger une église dédiée aux saints Pierre et Paul sur la montagne Sainte-Geneviève », dans le Ve arrondissement de Paris.
32 A. Margaret Thatcher est à ce jour la seule femme à avoir été Premier ministre au Royaume-Uni.
33 A. Helen Keller (1880-1968) fut la première personne avec ces handicaps à obtenir un diplôme universitaire en Art.
34 B. Anne Frank (1929-1945) mourut du typhus dans le camp de Bergen-Belsen.
35 C. Ce combat valut à Simone Veil, alors ministre de la Santé, des attaques et des menaces très virulentes.
36 B. Dolores Ibárruri Gómez (1895-1989) est aussi associée au slogan antifasciste : No pasarán ! (Ils ne passeront pas !)
37 A. Leni Riefenstahl est née le 22 août 1902 à Berlin et décédée le 8 septembre 2003 à Pöcking (Allemagne).
38 A. Hélène Boucher est une aviatrice française qui a battu de nombreux records dans les années 30. Elle s'implique dans le combat féministe et devient militante pour le vote des Françaises.
39 A. La diva est née le 2 décembre 1923 à New York. En 1966, elle renonce officiellement à la nationalité américaine pour la grecque.
40 B. Willy était le prénom de son mari pour qui elle a longtemps servi de nègre littéraire.
41 A. Rosa Bonheur, peintre et sculptrice française, s'était spécialisée dans les représentations animalières. Elle est aussi une figure du féminisme.
42 A. Mata Hari a été fusillée pour espionnage le 15 octobre 1917 dans les fossés de Vincennes.
43 A. La peau bronzée par le soleil devient un attribut de la mode en partie à cause de Coco Chanel, laquelle avait pris un coup de soleil lors d'un voyage sur la Côte d'Azur.
44 B. Édith Piaf l'a épousé en 1952. Dix ans plus tard, épuisée et malade, elle épousera le jeune chanteur Théo Sarapo.
45 C. Amputée de la jambe droite en 1915, Sarah Bernard continua à jouer assise. Elle rend visite aux Poilus du front en chaise à porteur.
46 A. En décembre 1607, John Smith est capturé par les tribus indiennes locales. Condamné à mort, il est sauvé in extremis par Pocahontas, fille du chef Powhadan.
47 A. Diane Fossey (1932-1985) était une ethnologue américaine. Assassinée par des braconniers, elle a été enterrée selon ses dernières volontés dans le cimetière qu'elle avait fait construire pour les gorilles à Karisoke, au Rwanda.
48 B. Marie-Madeleine Fourcade succède comme chef du réseau Alliance à son fondateur, Georges Loustaunau-Lacau, après son arrestation en 1941.
49 C. Édith Cresson a été nommée Premier ministre en mai 1991 sous François Mitterrand.
50 C. Charlotte, Anne et Emily Brontë ont respectivement signé Currer, Acton et Ellis Bell, pensant que des romans écrits par des femmes ne seraient pas pris au sérieux.
51 C. Artemisia Gentileschi (1593-1652) est une peintre italienne. Un tableau célèbre montre Judith décapitant froidement Holopherne.
52 A. Florence Nightingale (1820-1910), infirmière britannique, a créé une école d'infirmières en 1860 et n'a cessé de lutter pour l'amélioration des soins.
53 B. Les travaux d'Ada Lovelace, génie des mathématiques, tombent presque aussitôt dans l'oubli, jusqu'à l'essor de l'informatique, à la fin du XXe siècle. Elle est considérée comme la première informaticienne.
54 C. Anita Conti fut la première femme océanographe française. Elle s'indigna du gaspillage à bord des bateaux alors que des gens mouraient de faim dans le monde.
55 A. « La Couleur pourpre » a reçu le prix Pulitzer de la fiction et l'American Book Award en 1983.
56 B. Le surnom de Reine noire n'était pas lié aux nombreux morts de la Saint-Barthélémy mais à la tenue de deuil qu'elle porta 30 ans durant après la mort du roi de France Henri II.
57 A. Figure emblématique de la lutte contre l'exclusion, Sœur Emmanuelle (1908-2008) s'est déclarée favorable au mariage des prêtres et la pilule contraceptive.
58 A. Ancienne prostituée, Marthe Richard devint une femme politique. La Loi n° 46-685 du 13 avril 1946 tendant à la fermeture des maisons de tolérance et au renforcement de la lutte contre le proxénétisme porte son nom.
59 A, B et C. Betty Williams en 1976, Mère Teresa en 1979, Aung San Suu Kyi en 1991.
60 A. Henriette Caillaux était furieuse que Gaston Calmette ait fait publier des lettres qui décrédibilisaient son mari en pleine campagne électorale.
61 B. Lise Noblet (1801-1852), Maria Petipa (1836-1862) et Carolina Rosati (1826-1905) étaient toutes les trois danseuses étoiles.
62 C. Sirimavo Bandaranaike fut Premier ministre du Sri Lanka en 1960, Indira Gandhi, d'Inde en 1966, et Golda Meir, d'Israël en 1969.
63 B. Victoria se prendra d'affection pour l'un deux et en fit son secrétaire particulier.

Livres

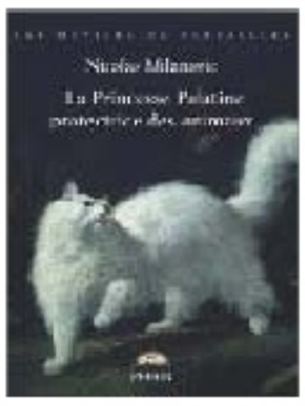
Partez à la découverte du château de Versailles, sa galerie des Glaces, ses jardins, et ses célèbres hôtes… Nous avons sélectionné six livres qui racontent, chacun à sa manière, le décor et l'envers du décor. Par Antoine Mermoz

Suivez le guide



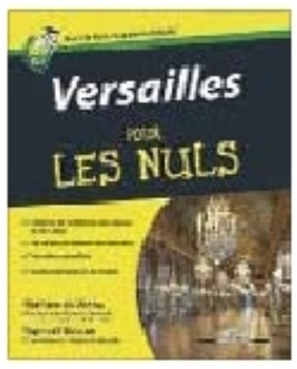
Il y a plus de trente ans que Béatrix Saule habite et travaille au château de Versailles. C'est dire si elle est imprégnée de toute l'histoire qui s'attache au lieu. Conservateur général du patrimoine et directrice du musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, elle nous fait visiter, salle après salle, son Versailles, avec les chefs-d'œuvre qui l'habitent, photographiés en grand format. Sans oublier la perspective historique. Un très beau livre pour se souvenir de sa visite.
« Visiter Versailles », de Béatrix Saule, éd. Art Lys, 15 €.

Versailles, un monde d'animaux



Chats, chiens, magots (petits singes) et oiseaux rares vécurent toujours en grand nombre à Versailles. Pour se faire une vision plus précise de la chose, il suffit d'ouvrir ce beau livre. On y apprend une foule d'anecdotes étonnantes et amusantes : que chiens et chats participaient à l'éducation des jeunes princes, qu'ils avaient droit à des écuelles en porcelaine fine…
« La Princesse Palatine, protectrice des animaux », de Nicolas Milanovic, coll. « Les métiers de Versailles », éd. Perrin, 21,50 € (à paraître le 15 novembre).

Versailles sans complexe

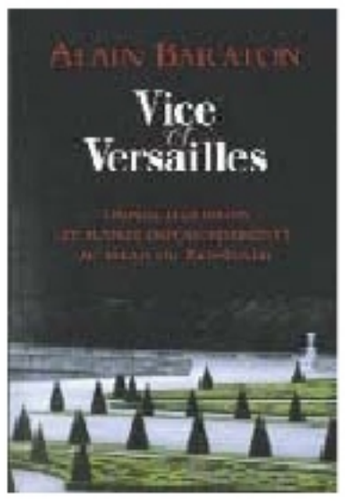


Un ouvrage pour vous accompagner à travers les couloirs du château, depuis la galerie des Glaces jusqu'aux passages les plus secrets, mais aussi au cœur de la vie quotidienne de cette microsociété que formait la cour. Un panorama complet et inédit, avec des anecdotes nombreuses et croustillantes. À conseiller, même à ceux pour lesquels Versailles n'a plus de secret. Mathieu da Vinha, docteur en histoire moderne, est l'actuel directeur du centre de recherches du château de Versailles. **« Versailles pour les nuls », de Mathieu da Vinha et Raphaël Masson, coll. « Pour les nuls », éd. First, 22,90 €.**

400 ans d'histoire

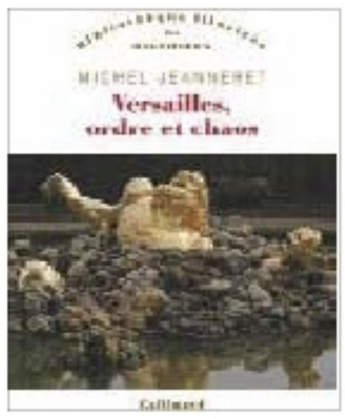
Frédéric Lacaille, conservateur au château de Versailles, retrace les différentes étapes de l'édification de ce lieu unique, du rustique pavillon de chasse aux luxueux aménagements des appartements royaux, du palais du Soleil au palais national. Un ouvrage utile, et accessible, pour s'approprier ce joyau du patrimoine mondial.
« Versailles : 400 ans d'histoire », de Frédéric Lacaille, coll. « Découvertes », éd. Gallimard, 13,50 €.

La boutique des horreurs



Après « L'Amour à Versailles », où il nous régalait des histoires d'alcôves des grands du royaume, Alain Baraton, le jardinier en chef du parc du château, nous entraîne dans « la grande boutique des horreurs » de Versailles : ses meurtres et secrets jamais élucidés, ses complots et ses disparitions, ses vols et règlements de comptes. La face sombre du palais dédié au Soleil enfin révélée.
« Vice et Versailles », d'Alain Baraton, coll. « Essais français », éd. Grasset, 16,25 €.

Ordre et chaos…



Harmonie, bon goût… Tels sont les mots qui viennent d'ordinaire à l'esprit pour qualifier l'esthétique du Grand Siècle, incarnée par Versailles. En choisissant de prendre le contre-pied de cette vision, Michel Jeanneret nous dévoile un aspect inconnu du château. Il nous entraîne pour commencer dans une visite inhabituelle du parc sur les traces d'une nature sombre et rebelle : monstres, matière en gestation, drame cosmogonique, y révèlent le visage anxieux de l'art classique. Observant les spectacles de cour et la littérature, l'auteur découvre qu'eux aussi visitent un monde de pulsions et d'animalité. Ne serait-ce pas cette part obscure qui aujourd'hui encore nous rend le Grand Siècle si fascinant ? **« Versailles, ordre et chaos », de Michel Jeanneret, coll. « Bibliothèque illustrée des histoires », éd. Gallimard, 38 €.**

Crédits photos

Couverture: Michel Urtado/Château de Versailles, Screenprod/photononstop, Costa/Leemage, CRTB, DR. P4-5: C Milet/château de Versailles, Costa/Leemage, Darjaq/LLC/United Artist Corporation/ Columbia Pictures industries, ville de Briançon, Gillon/Globe Photo/ImageCollect, Alpha/Globe Photo/ImageCollect, Istockphoto/Thinkstock. P6-8: Runda/York/Fotolia, Hemera/Istockphoto/Zoonar/Thinkstock, Rangefinders/Globephotos/ImageCollect, Hotel des ventes de Granville, Sotheby's/ArtDigital Studio, 2010 Hughes Duboise, MAttel, Roger Harvez/ImageCollect, Fondazione Musei Civici di Venezia. P9: NTPL/John Bethell. P10-11: Luisa Ricciarini/Leemage, Istockphoto/Thinkstock. P12-13: De Agostini/Leemage. P14: IStockphoto/Thinkstock. P16-17: JM Manaa/château de Versailles, Brad Pict/Fotolia. P18-19: C Millet/château de Versailles, Selva/Leemage. P20-23: Photo Josse/Leemage, RMN (château de Versailles)/ H Lewandowski/Daniel Arnaudet, C Milet/château de Versailles, P24-27: Bianchetti/Selva/Leemage, Istockphoto/Thinkstock. P28-31: Ji Elle, 777sun777/Fotolia, Gaumont Vidéo, Rmn/Grand Palais(château de Versailles), photo-Re-Public/Leemage, C Milet/château de Versailles. P32-33: château de Breteuil, P34-37: Selva/Leemage, Photos.com/Thinkstock, C Milet/château de Versailles, Istockphoto/Thinkstock, Photo Josse/Leemage. P38-39: Michel Urtado/C Milet/ château de Versailles, Photo Josse/Leemage. P40-41: Luisa Ricciarini/Photo Josse/Leemage, photos.com/thinkstock, spbphoto/Erica Guilane Nachez/Fotolia, RMN/Grand Palais (château de Versailles), Thomas Garnier/C Milet/JM Mancia/château de Versailles. P42-43: Costa/Leemage,Conseil général 43, P44-45: Istockphoto/Thinkstock, Photo Josse/Leemage, P46-47: Library of congress, Alekseykh/Fotolia, Shutterstock. P48-49: Hemera/Istockphoto/Thinkstock, Vector Art Design/Fotolia. P50-51: Pascal Robin, The Lafayette College Art Collection. P52-53: Photo Josse/Leemage, Frederic Myss Arche.P54-55: Farabola/Lebrecht/Leemage, Source Prod/Photononstop, P56-57: Gillon/Alpha/Globephotos/Roloff Beny/Araldo di Crollalanza/ImageCollect, Superstock/Leemage. P58-59: Alpha Press/Karwai Tong/ Globes Photo/ImageCollect, Getty images/Photo.com/Thinkstock, Library of Congress. P60-61: Screen PRod/Photononstop. P62-63: Heritage Images/Leemage, Marco Desscouleurs/Fotolia, Metropolitan Film Export, Photo Josse/leemage, Bianchetti/Leemage. P64-65: Jan Arkesteijn, Bianchetti/Fototeka/Leemage. P66-67: Fototeca/De Agostini/Leemage, DR. P68-69: DR, Heritage Images/Leemage, OT Portugal/ Archive Historique Municipal de la Ville de Cascais. P70-71: Imagestate/Leemage. P72-73: Mirrorpix/Lebrecht/Leemage, Stephen Cornwell, Lebrecht/Leemage. P74-75: Istockphoto, Hemera/Thinkstock. P76-81: Aisa/Farabola/Leemage, Globe Photos/imageCollect, P.Bialobos/Closerie des Lilas,Danglars2. P82-85: Aisa/Bianchetti/Photo Josse/Selva/Leemage, Erica Guilane Nachez/Bluesky6867/Vvoe/Fotolia, CRTA/Meyer, CRTA, HEmera/Thinkstock. P86-87: Sedlacek/Julian Rovognati/Jjphoto/Chlorophylle/Fotolia, ELPEV/ConseilVinsAlsace, Istockphoto/Thinkstock. P90-95: North Wind Pictures/Leemage, Itsockphoto/Thinkstock, Erica Guilane Nachez/Fotolia, CRTB, Cyril Cocu. P96-98: PHB.cz/Fotolia, Band Original, Leemage, Istockphoto/Thinkstock. P100-107: Istockphoto/Thinkstock, Selva/Leemage, Anna Pozzy/Fotolia, ville de Briançon, ville de Neuf Brisach, ville de Saint Martin de Ré, ville de Blaye, Jean Luc Sacher/ville de Longwy. P108-110: Lego.com, Niels Age Skovbo/Fokus, DR. P111:Lee/Leemage

SECRETS D'HISTOIRE

«Secrets d'Histoire» est une marque déposée appartenant à la Société Européenne de Production (SEP)

CONCEPTION
Publications Grand Public

COMITÉ ÉDITORIAL
Jean-Louis Remilleux, Stéphane Bern, Marc Vignier, Jérôme Badie, Laurent Menec, Stéphanie Hauville

RÉALISATION
COM'Presse
6 rue Tarnac 47220 Astaffort
Tél. 05 53 48 17 60
Rédacteur en chef : Alain Maurice
Direction artistique : Nicolas Mir
Rédacteurs graphistes : Thomas Durio, Jérémy Hiro, Sébastien Pélegrin, Heydi Falchetto
Chef de studio : Alain Adone
Service photo : Caroline Leclercq, Małgorzata Dobrska, Carole Hiro, Mathilde Loncle
Secrétariat de rédaction : Samuel de Cardaillac, Laurent Dibos, Xavier Evstigneeff, Amanda Schrepf, Olivier Vignancour

ÉDITION
PGP/Axel Springer France
Directrice générale : Marie Guiton
DRH et directeur juridique : Richard Karacian
Éditrice : Stéphanie Hauville
Fabrication : Bruno Matillat
Promotion : Sandra Meneghini
Impression : Maury Imprimeurs, zone industrielle RN 152 45300 Manchecourt
Photogravure : J.-C. Lajous, Morgan Delage COM'Presse, Point 4 Paris

DIFFUSION
Directeur général adjoint marketing et ventes : Pierre Louis Marek
Directeur administration des ventes : Marc Desmont
Directrice nationale des ventes : Élisabeth Herzog
Contact diffusion : 01 45 19 58 00

PUBLICITÉ
Lagardère Publicité
Présidente : Constance Benqué
Directeur général : Philippe Pignol
Directrice générale adjointe : Anouck Diamantopoulos
Directrice commerciale : Bernadette Martins
Équipe commerciale : 01 41 34 98 12

SECRETS D'HISTOIRE
est édité par Publications Grand Public, SAS au capital de 4 500 000 €
192 avenue Charles-de-Gaulle
92523 Neuilly-sur-Seine Cedex

Actionnaire principal :
Axel Springer France
Directrice de la publication :
Marie Guiton

CPPAP : en cours
Dépôt légal : à parution

OUVREZ VOTRE COEUR À UN ENFANT PRIVÉ D'AVENIR. PARRAINEZ-LE.

© Aline Bureau
RMG Connect

Parrainer un enfant c'est lui offrir un avenir.

Le parrainage est le secours le plus efficace à offrir à un enfant condamné à la misère. Grâce à votre aide, votre filleul pourra apprendre à lire, écrire et compter. Mais votre aide ne s'arrête pas là car votre parrainage bénéficiera également à toute sa communauté. En parrainant un enfant, c'est donc sa vie et celle de tous ses proches que vous pouvez changer.

AGRÉÉE PAR COMITÉ DE LA CHARTE don en confiance

Un suivi de votre filleul pas à pas.

Photos, dessins, courriers... En étroite relation avec PARTAGE, vous restez toujours en contact avec votre filleul et l'accompagnezdans ses progrès au quotidien.

Depuis 35 ans, PARTAGEagit pour les enfants.

Depuis sa création, avec ses partenaires locaux, PARTAGEa aidé des centaines de milliers d'enfants et familles, partout dans le monde, à sortir de la pauvreté et à bénéficier de leurs droits à l'éducation, à l'alimentation et à la santé.

www.partage.org

BULLETIN DE PARRAINAGE PARTAGE

à renvoyer à PARTAGE– 40, rue Vivenel – BP n°70311 – 60203 Compiègne Cedex

67PGJP

☐ **OUI, je veux parrainer un enfant.**

Je recevrai le Dossier de Parrainage de mon ou ma filleul(e). Ce dossier comprend sa photo avec la description de ses conditions de vie. Je vous fais parvenir ci-joint **mon premier versement mensuel de 30 €** par chèque bancaire ou postal à l'ordre de PARTAGE.

☐ Je ne peux pas parrainer d'enfant pour l'instant, mais je contribue à vos actions par un don de :

☐ 12 € ☐ 18 € ☐ 30 € ☐ Autre:_____ €

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse :_____

Code postal :_____ Ville : _____

Téléphone : _____

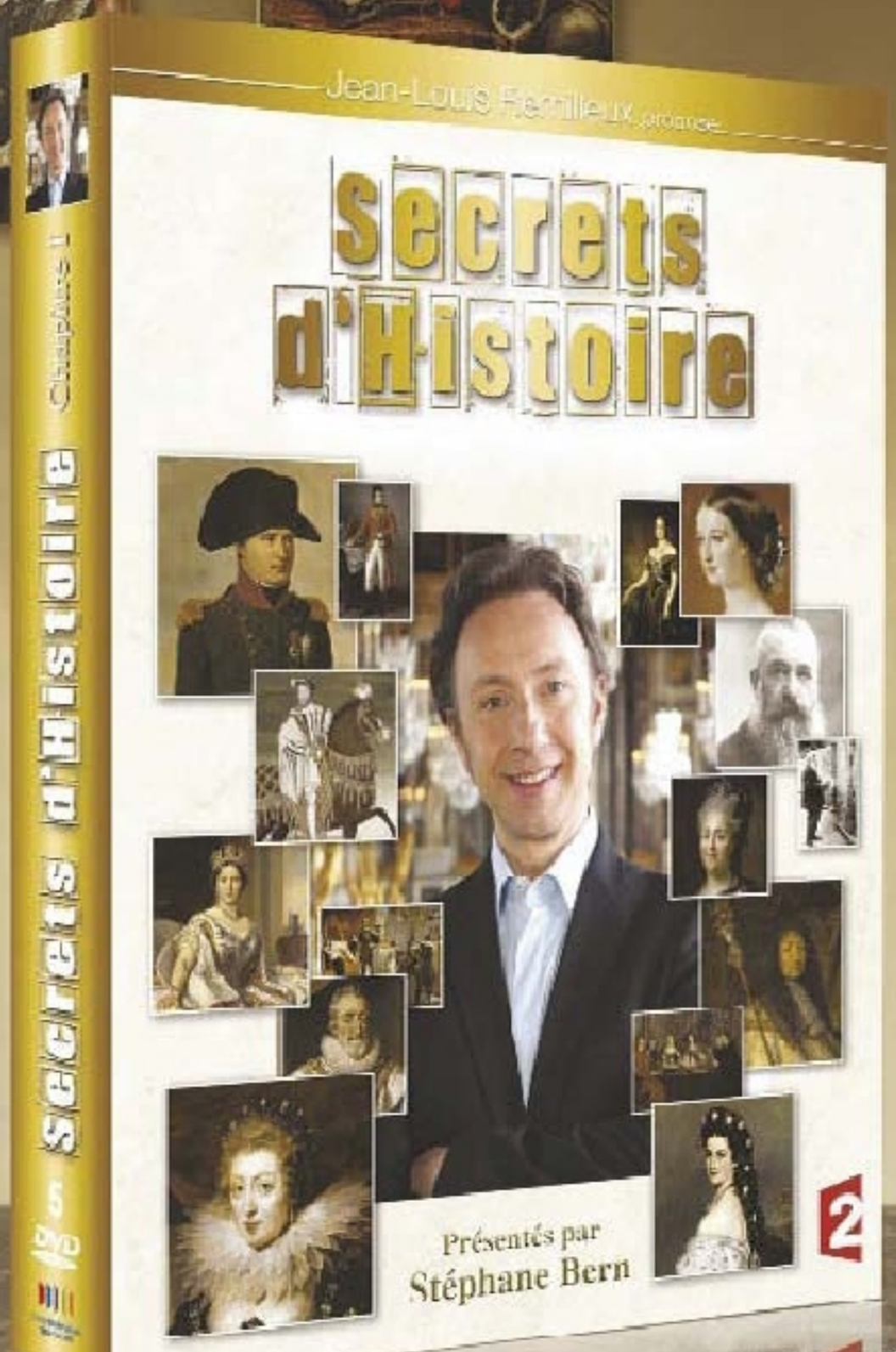
E-mail : _____

☐ Oui, j'accepte de recevoir des informations de PARTAGE à l'adresse e-mail ci-dessus. Je suis informé(e) que je reste libre de demander à tout moment la cessation de ces envois à PARTAGE.

Important : 66% de vos versements sont déductibles de vos impôts à concurrence de 20% de votre revenu imposable.
Ainsi, chaque versement de 30 € vous revient en fait à 10,20 €. Nous vous enverrons un reçu fiscal en mars.

PROLONGEZ LE PLAISIR !

Votre série SECRETS D'HISTOIRE est disponible en coffret DVD prestige.



STÉPHANE BERN
VOUS INVITE
dans les coulisses de 5 siècles d'histoire
à travers 10 émissions !

XVI[ème] siècle
Henri IV Le roi de cœur
François 1[er] Le Roi des rois

XVII[ème] siècle
Louis XIV Les passions du Roi Soleil
Anne D'Autriche La mystérieuse mère du Roi Soleil

XVIII[ème] siècle
Napoléon 1[er] et les femmes
Catherine II Nuits blanches à Saint-Pétersbourg

XIX[ème] siècle
Sissi l'impératrice Amour, Gloire et Tragédie
La Reine Victoria ou l'empire des sens

XX[ème] siècle
Eugénie La dernière Impératrice
Claude Monet Jardins secrets à Giverny

© Société Européenne de Production 2008 - 2009 - 2010 - 2011 - 2012. © 2012 Edition vidéo France Télévisions Distribution. Tous droits réservés.

francetélévisions distribution

En vente dès le 24 octobre dans les réseaux de vente habituels. Egalement disponible en VOD.